
FICHES: PLEA + BELOTTI + ANDRE SILVA + MODESTE + LAVOGEZ + ASPAS + GÜNDOGAN + ANTONIO
SO FOOT
CLUB
N°27 - DÉCEMBRE 2016
POSTERS
ÖZIL
BUFFON
SUPER MARIO WORLD
Fr 3.90€ – DE 5.90€ – UK 4£ – BE/LUX 4.50€ – ESP/GR/IT/Port Cont 5.50€ – Suisse 6.30CHF – Maroc 45MAD – Tunisie 8.70TND
SUPER
MARIO
WORLD
DE BRESCIA À NICE,
ITINÉRAIRE D'UN JOUEUR INDOMPTABLE
HAMSIK
LE FIDÈLE NAPOLITAIN
TÉVEZ
LE JOUEUR DU PEUPLE


Fingabol
Fingabol
Fingabol le nouveau jeu d'adresse né au Brésil.
À découvrir sur **fingabol.com**



Et si Leicester avait fait des émules? L'an dernier, le club entraîné par Claudio Ranieri a remporté, à la surprise générale, la Premier League. Au nez et à la barbe des mastodontes que sont Chelsea, Manchester City, Arsenal ou Manchester United. Une équipe qui évoluait encore en D2 il y a trois ans, et dont le triomphe a fait kiffer toute la planète football. Si les lendemains semblent plus compliqués pour les *Foxes* (ils pointent actuellement à la 14e place en Premier League), leur *success-story* pourrait bien avoir donné des idées à d'autres équipes.

Ainsi, après douze journées de Ligue 1, ce n'est pas le richissime Paris Saint-Germain qui mène la danse en France, mais bien l'OGC Nice. Qui, après avoir ressuscité Ben Arfa la saison dernière, est en train de faire de même avec Mario Balotelli. L'Italien est la cerise sur le gâteau d'un projet niçois qui tient sacrément la route, et qui compte actuellement la deuxième meilleure moyenne de points en Europe derrière la Juventus (2,5 contre 2,42). Il est évidemment beaucoup trop tôt dans la saison pour assurer que Nice a le coffre nécessaire pour aller au bout, mais, indubitablement, ce sexy Gym a des faux airs de Leicester 2015-16, avec Lucien Favre dans le rôle de Ranieri, et sa jeunesse explosive, Koziello, Pléa, Gomis et Seri.

En allemand, Nice se dit "*Leipzig*". Promu en Bundesliga cet été, le club supporté financièrement par la société Red Bull est actuellement co-leader, à égalité avec le Bayern Munich. Mieux, le RB Leipzig est même invaincu cette saison, avec pratiquement uniquement des joueurs inconnus et tout aussi jeunes que les Niçois: le quatuor d'attaque Werner-Forsberg-Selke-Poulsen, douze buts à eux quatre cette saison, facture par exemple une moyenne d'âge de vingt-deux ans. Et si Leipzig parvenait à maintenir ce rythme effréné jusqu'à la confrontation directe face au Bayern, programmée quelques jours avant Noël?

Et ces "*petits poucets*" fleurissent un peu partout en Europe. Guingamp et son tout petit budget trustent la quatrième place de Ligue 1, Villarreal est troisième de Liga (devant l'Atlético de Madrid et Séville), l'Atalanta campe à la cinquième place de Serie A (devant Naples et l'Inter) et reste sur quatre succès de rang, tandis qu'au Portugal, le Vitória de Guimarães est quatrième, juste derrière le trio Benfica-Porto-Sporting.

Nous ne sommes qu'en novembre, certes, mais toutes ces équipes ont déjà prouvé que dans le football, on pouvait encore simplement gagner avec un projet et des idées. EM

OURS

SO FOOT CLUB, mensuel, édité par SO PRESS, SARL de presse au capital de 450 euros, RCS n°445391196
7-9 rue de la Croix-Faubin, 75011 Paris
Tél. 01 43 22 86 97 (préférez l'e-mail)
E-mail: prenom.nom@sofoot.com

ADMINISTRATION RÉDACTION CONCEPTION
Gérant, directeur de la publication Franck Annese
Associés Sylvain Hervé & Guillaume Bonamy
Directeurs de la rédaction Franck Annese, Stéphane Régy & Marc Beaugé
Directeur du développement Brieux Férot
Responsable administratif et financier Baptiste Lambert
Assistante de direction Angie Duchesne

Rédacteurs en chef So Foot Club Éric Maggiori & Simon Capelli-Welter
Secrétaire de rédaction Julie Canterranne

Rédacteurs en chef sofoot.com Éric Maggiori, Paul Bémer & Matthieu Pécot
Webmaster Gilles François
Webmaster adjoint Aina Randrianarijaona

Direction artistique Laurent Burte
Graphisme Camille Gressier

Comité de rédaction Ugo Bocchi, Flavien Bories, Maxime Brigand, Florian Cadu, Adrien Candau, Kévin Charnay, Ruben Curiel, Alexandre Doskov, Raphael Gaftarnik, Christophe Gleizes, Nicolas Jucha, Markus Kaufmann, Florian Lefèvre, Gaspard Manet, Gad Messika, Valentin Pauluzzi
Stagiaires Maeva Alliche, Romuald Gadegbeku, Steven Oliveira, Corentin Pastoret, Robin Richardot

Couverture – Balotelli, Hamšík, Tévez ©Panoramic



PUBLICITÉ
H3 MEDIA
7-9 rue de la Croix-Faubin, 75011 Paris
Directeur général Guillaume Pontoire 01 43 35 82 59 guillaume.pontoire@sopress.net
Directeur de la publicité Jean-Marie Blanc 01 43 35 82 65 jeanmarie.blanc@sopress.net

COMMUNICATION / SYNDICATION
Jeanne Lladeres
jeanne.lladeres@sopress.net

DIFFUSION
Agence BO CONSEIL
Analyse Média Étude
Le Moulin
72160 Duneau
Directeur Otto Borscha
oborscha@boconseilame.fr

ISSN: 2273-6492;
Commission paritaire n°CPPAP0519 K 92294
Imprimé par Léonce Deprez;
Distribution NMPP

ABONNEMENT

Responsable abonnement Vincent Ruellan, avec Zoé Poulet-Hanning
Contact: abonnement@sofoot.com
7-9 rue de la Croix-Faubin
75011 Paris
Tél. 01 43 22 86 96

PROCHAIN NUMÉRO: En kiosque le 15/12/2016

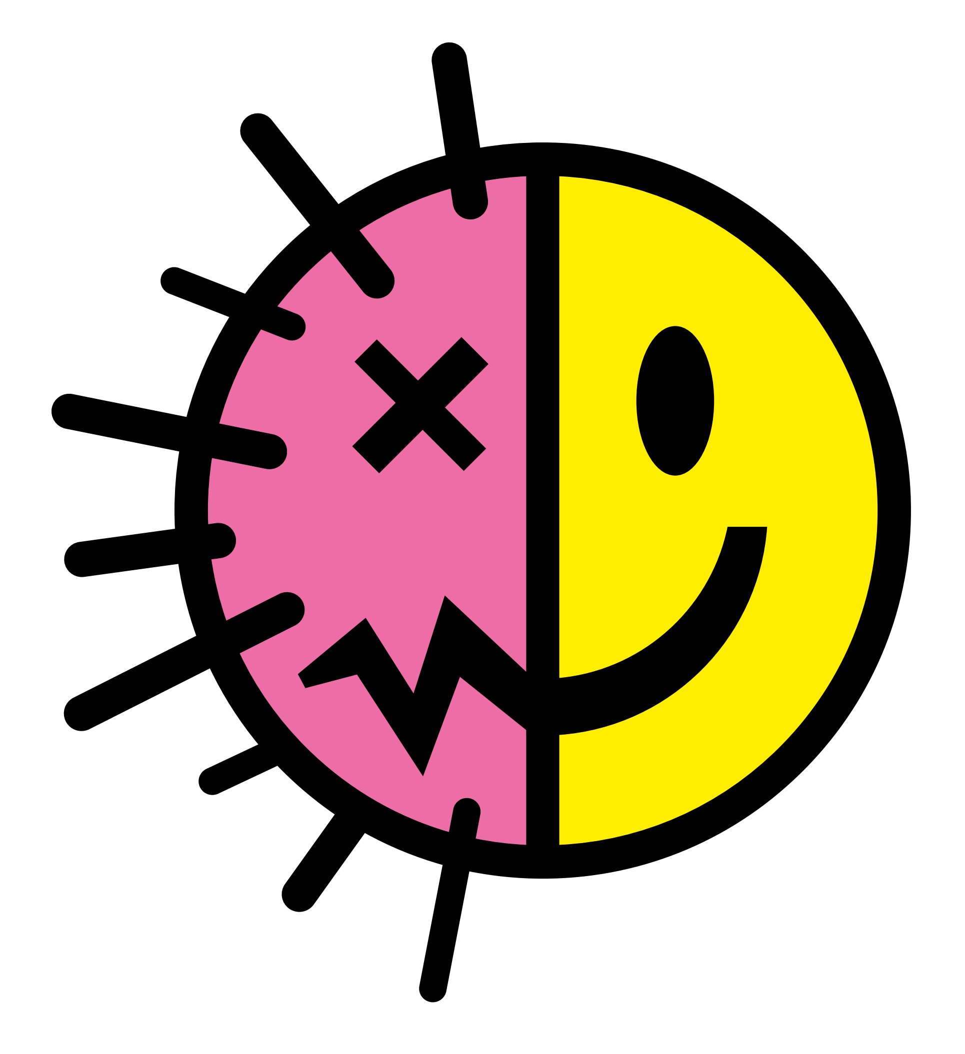
Rejoignez-nous sur la page Facebook So Foot Club
www.facebook.com/sofootclub



Sommaire

#Cviral

80 ans Palais



Du microbe au fou rire, tout s'attrape

VIRAL

Exposition > 18.10.16 > 27.08.17

Ⓜ Champs-Élysées Clemenceau Ⓜ Franklin Roosevelt



UNE PRODUCTION





AVEC





EN PARTENARIAT AVEC





CLÉMENT CHANTÔME

"SANS LE PSG, LE CHAMPIONNAT DE FRANCE SERAIT MORT"

Convaincu qu'il pourrait s'épanouir avec Christian Gourcuff comme mentor, Clément Chantôme a décidé de rejoindre cet été le Stade rennais. Retour sur ses bêtises d'enfance, sa place dans le PSG d'Ibra et une vie qui a failli s'arrêter net à l'âge de seize ans. PAR FLORIAN CADU ET FLORIAN LEFÈVRE, À RENNES. PHOTOS: PANORAMIC

L'exposition médiatique, très peu pour lui. Clément Chantôme n'aime pas s'afficher sur les réseaux sociaux, pas plus qu'il ne se fait remarquer en dehors du rectangle vert. Au centre d'entraînement Henri-Guérin de Rennes, il a pourtant accepté de répondre à nos questions dans la foulée d'une longue séance d'1h45 menée par Christian Gourcuff. Avec beaucoup de franchise. Blessé à l'épaule depuis le début de saison, le milieu de terrain devrait revenir sur les terrains au courant du mois de novembre. Enfin.

Tu as signé à Rennes cet été, en même temps que Christian Gourcuff, un entraîneur réputé pour son beau jeu. Quelle influence a-t-il eue sur ta décision?
Entre les blessures et les résultats décevants, j'ai passé une année galère à Bordeaux. Et je savais très bien comment jouaient les équipes de Christian Gourcuff. Donc j'étais au courant qu'il y aurait un projet de jeu intéressant ici.

Quand Willy Sagnol est arrivé à Bordeaux en 2014, il y avait aussi un véritable intérêt de bien jouer au football. Mais finalement, on s'est beaucoup ennuyé devant les matchs des Girondins. Qu'est-ce qui n'a pas marché?
(Silence) Je crois que les médias tombent rapidement dans le cliché. Au début de l'année 2015, on n'était pas l'équipe la plus moche à voir jouer, loin de là. C'est clair que la saison a été ratée, mais sur certains matchs, on produisait du jeu. J'ai beaucoup de mal avec ce genre de critiques de la part des journalistes. Quand Bordeaux marquait des buts, on disait: "*Ils sont nuls, on s'emmerde.*" Alors que quand c'étaient des clubs de "*plus bas standing*", on disait: "*C'est magnifique.*"

Tu trouves que les médias sont plus durs avec les gros clubs?
Prends l'exemple d'Angers la saison dernière. Ce qu'ils ont fait, c'est fabuleux, on est d'accord. Mais il était où, le jeu? Il n'y en avait pas. C'est à ce niveau-là que les médias exagèrent un peu. La critique dépend plus du classement que du jeu réel.

Ça s'explique aussi par le fait que tous les clubs ne partent pas avec les mêmes moyens…
Mais ça n'empêche pas d'avoir un projet de jeu. À une époque pas si lointaine, Lorient n'avait pas énormément d'argent. Et pourtant, ça jouait.

> "Prends l'exemple d'Angers la saison dernière. Ce qu'ils ont fait, c'est fabuleux, on est d'accord. Mais il était où, le jeu? Il n'y en avait pas."

On en revient à Christian Gourcuff, qui était alors l'entraîneur des Merlus. C'est essentiellement pour ce jeu fait de passes courtes et de redoublements que tu es venu au Stade rennais?
Je voulais reprendre du plaisir. Chose que j'avais complètement perdue aux Girondins. Même si la vie et les gens étaient supers là-bas, c'était important de changer d'environnement pour ma carrière.

Tu as chanté *Tous les cris les SOS* de Daniel Balavoine pour ton bizutage?
Comme d'habitude!

À Bordeaux, tu avais préféré inviter tout le monde au restaurant plutôt que



La fiche
CLÉMENT CHANTÔME
Né le 11 septembre 1987 à Sens
Milieu de terrain relayeur

Parcours
2006-13 Paris SG
2013-14 Toulouse (en prêt)
2014-15 Paris SG
2015-16 Bordeaux
Depuis 2016 Stade rennais

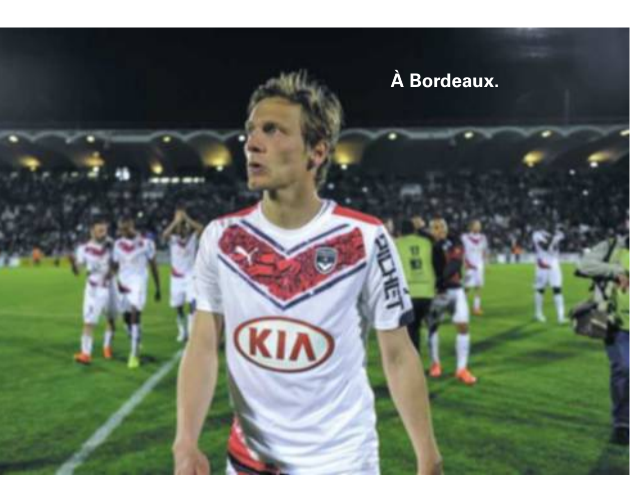
Chantôme + chasuble = chantuble?

chanter devant tout le monde. Tu es si timide que ça?
Non! Au début de ta carrière, tu es timide, oui. Quand tu es jeune et que tu dois chanter devant Pauleta... C'est compliqué. Mais maintenant, ce n'est plus un problème.

Pourtant, tu dégages toujours l'image du footballeur discret, qui n'accorde pas énormément d'interviews…
(Il coupe) C'est volontaire. En fait, je ne me retrouve pas trop dans la génération Twitter, Instagram... J'ai des comptes, mais pour être honnête, ce n'est pas vraiment moi qui m'en occupe. Moi, j'aime les relations franches et honnêtes. Et avec les médias, c'est un peu difficile. Il y a un parti pris que j'ai du mal à supporter. Je crois d'ailleurs qu'on a parfois été dur avec moi juste parce que je venais de Paris.

Justement, tu as grandi à Savigny-le-Temple, en Île-de-France. Raconte-nous ton enfance.
J'ai débuté le foot à cinq ans. En fait, je n'avais pas le choix: mon père était arbitre, il jouait un peu, donc on allait au stade tous les week-ends. Je ne regardais pas le match, je préférais jouer au ballon. Après, je suis parti jouer au Mée-sur-Seine, où ça s'est tout de suite très bien passé. Le Mée était partenaire du PSG, qui m'a alors demandé de participer à une détection. C'est là que j'ai été repéré. Avec le recul, quitter le cocon familial à douze ans, je trouve que c'est trop tôt. Tu n'es pas encore mature ni autonome. Mais moi, je l'ai bien vécu, parce que j'en avais besoin pour m'apaiser.

Tu intègres donc le centre de pré-formation de Paris. À ce moment-là, tu

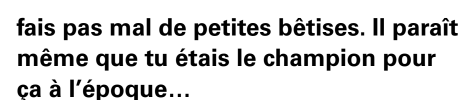

À Bordeaux.

LA TENTATION ARSENAL

Depuis les années 90, Arsenal a toujours eu un faible pour les joueurs français, en particulier les jeunes talents. En 2008, Chantôme, vingt ans, s'est forgé une place de titulaire au PSG et attire les sirènes des *Gunners*. "*J'ai rencontré Arsène Wenger qui était intéressé. Moi aussi*", reconnaît le milieu de terrain. Mais le président du PSG, Sébastien Bazin, refuse de le laisser partir. Arsenal n'insiste pas. Tant mieux pour les supporters parisiens, puisque Chantôme restera cinq saisons de plus à Paris avant de rejoindre le Téfécé.

Époque PSG et cheveux courts.

"On n'allait pas en cours, personne ne le savait. On allait au kebab ou voir des nanas, on se bastonnait... On a fait toutes les conneries du monde."



fais pas mal de petites bêtises. Il paraît même que tu étais le champion pour ça à l'époque…
Je travaillais bien à l'école, donc j'avais du temps pour faire des conneries! On était une vingtaine du PSG et ce qu'on faisait au centre, à Conflans, on le répétait dans la classe. C'était le bordel absolu. On jetait des craies sur les professeurs! Moi, j'étais tout devant, donc les profs pensaient que ça venait de derrière et je ne me faisais pas avoir! *(Rires)* Mais aujourd'hui, c'est impensable d'envisager de telles conditions dans un centre de formation. C'était la première année et rien n'était en place. On n'allait pas en cours, personne ne le savait. On allait au kebab ou voir des nanas, on se bastonnait... On a fait toutes les conneries du monde. Extraordinaire! Dans le groupe, on était tous solidaires, la concurrence était saine. Ces souvenirs resteront gravés toute la vie.

Un événement moins drôle, c'est ton accident lors duquel tu frôles la mort à seize ans.
J'étais en train de marcher dans la rue et je suis passé sous une voiture. Elle m'a accroché et traîné sur cent mètres. J'ai eu des blessures un peu partout. *(Il montre ses cicatrices sur les mollets et le ventre)* La première chose que j'ai faite, ce sont des montées de genou pour voir si j'en étais encore capable. C'est fou! Avec l'adrénaline, je ne ressentais pas la douleur. Puis je suis tombé dans les pommes. Cet accident, c'est le déclic de ma carrière.

Le déclic?
Tout a changé. Après ça, tu relativises, tu ne te prends plus la tête pour rien. Et surtout, c'est là que je me suis dit: c'est le foot ou rien. J'étais dans mon lit d'hôpital et je ne pensais qu'à ça.

Cela t'aura donc permis de connaître l'équipe première du PSG, de l'époque Pauleta à la première année de Zlatan. À ce sujet, tu as déjà dit que tu n'aimerais pas du tout avoir la notoriété d'Ibra. Pourquoi?
Avoir des groupies, c'est toujours plaisant *(Rires)*. Mais Beckham ou Ibrahimović, pour avoir joué avec eux, je ne les envie

“À la fin, à Paris, j’étais dans l’incertitude: un jour, je jouais, un jour, je ne jouais pas. Au bout d’un moment, c’est chiant. Je voulais être titulaire tous les week-ends.”

Avec Bodmer et Armand, entre anciens Parisiens.

pas. Ils ne peuvent pas sortir de chez eux. Ça n’empêche pas qu’humainement, David Beckham, par exemple, c’est un mec top.

Quelle star t’a fait la plus grosse impression au PSG?
C’est difficile de ressortir un nom parce qu’ils sont tous arrivés d’un coup. Quand Marco Verratti a débarqué, en 2012, on s’est dit: “*C’est qui? Il sort d’où?*” Le PSG l’avait recruté à Pescara… Et puis, on l’a vu à l’entraînement: “*Whaouh!*” Celui qui m’a aussi beaucoup impressionné, c’est Thiago Silva. Il dégage une telle sérénité.

Avec l’arrivée des Qataris en 2011, le PSG entre dans une nouvelle dimension, alors que trois ans auparavant le club assurait son maintien à la dernière journée. Comment as-tu vécu cette métamorphose?
Franchement, bien. C’était vachement rapide. Au début, c’était le bordel. Le directeur sportif, Leonardo, est arrivé, Kombouaré ne savait pas s’il allait rester l’entraineur, nous, les joueurs, on ne s’entrainait pas… On a vécu un mois de battement, assez rock ‘n’ roll. Mais honnêtement, s’il n’y avait pas eu ce grand PSG, aujourd’hui, le championnat de France serait mort.

Avant tout ça, tu fais tes débuts en pro à l’été 2006. C’était éprouvant de frôler la relégation avec un tel club pour tes premières saisons?
C’était presque invivable. Dans ces moments-là, tu essayes de te concentrer sur toi-même parce que si tu écoutes ce qu’il se passe à l’extérieur, tu es foutu. On a fait l’entraînement sous surveillance hélicoptère, en passant par le camp de l’armée. Un jour, Sylvain Armand a aussi retrouvé une barrière à travers la vitre de sa Porsche. Moi, sur le terrain, on me donnait beaucoup de responsabilités, mais je ne réalisais pas. J’étais plein d’insouciance.

Au PSG, tu as évolué un an et demi sous les ordres de Carlo Ancelotti. Tu jouais beaucoup, mais ça s’est mal terminé, non?
Avec Carlo, on pouvait parler librement. C’était top. En début de saison 2012-13, il m’a dit que j’allais jouer et il a tenu parole. Mais il y a eu un malentendu dans une interview *(parue dans* France Football*, ndlr)* à la fin de la saison. Je pense que ça a été mal écrit par le journaliste en question. Le seul truc que j’ai dit dans l’interview, c’est que quand tu es dans l’effectif, et même si tu es le sixième ou septième joueur le plus utilisé, tu as envie de jouer les matchs importants. Mais j’ai toujours dit que Carlo a été honnête avec moi.

Après 249 matchs officiels en rouge et bleu, tu quittes le PSG pour aller à Toulouse. Pourquoi partir quand le club bâtissait une équipe pour remporter la C1?
À Paris, je pensais avoir fait le tour. Être champion avec mon club, c’était mon objectif. On l’a atteint en 2013. Dans ma situation, j’étais dans l’incertitude: un jour, je jouais, un jour, je ne jouais pas, un jour, j’entrais trente minutes. Au bout d’un moment, c’est chiant. Je voulais être titulaire tous les week-ends.

À presque vingt-neuf ans, tu as déjà une décennie en Ligue 1 derrière toi. Qu’est-ce que tu espères atteindre dans les prochaines années?
L’objectif, c’est de faire une belle saison avec Rennes. Personnellement, je veux continuer à être ambitieux. Les Bleus? Faut être clair, ça vient seulement si tu es bon avec ton club. Mais regarde N’Golo Kanté: en un an, le mec passe de Caen à la finale de l’Euro et Chelsea…



UN SEUL MAILLOT BLEU

12 octobre 2012, Stade de France. Dans une enceinte à moitié vide, la France perd tristement contre le Japon (0-1). Pourtant, ce match amical, Clément Chantôme n’est pas près de l’oublier. Le “*sosie d’Archavine*” – comme le surnommait Sammy Traoré, son coéquipier à Paris – entre en jeu en seconde période pour sa première et seule fois à ce jour en équipe de France. Touché derrière la cuisse, le Parisien tente de dépasser la douleur. Avant finalement de céder sa place. Ça aura duré vingt-neuf minutes.



Kevin De Bruyne, homme du match face au Barça en C1



Thomas Meunier envoie le PSG en huitièmes de finale de C1


Découpe la page
SO FOOT
CLUB



Anthony Modeste, meilleur buteur européen de ce début de saison

Découpe la page

C'était le feu pendant le derby de Tunis

7 BONNES QUESTIONS À SE POSER

PAR FLORIAN CADU ET ERIC MAGGIORI. PHOTOS: PANORAMIC



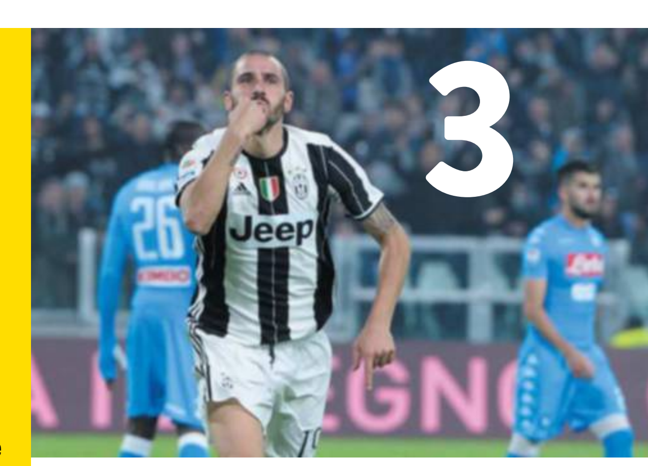
1 PAUL POGBA EST-IL DESTINÉ À FINIR ARRIÈRE CENTRAL?

"C'est un top joueur et je pense qu'il pourrait être un défenseur central phénoménal. Avec sa qualité de passe, son jeu aérien, son agilité malgré un corps aussi grand, son jeu défensif pendant les matchs, il serait fantastique s'il reculait." José Mourinho n'a pas encore testé le Français dans sa charnière centrale, mais il y songe fortement. Pourtant, Pogba semble indispensable dans un milieu mancunien qui ne tourne pas rond. Même s'il marque moins qu'à la Juve. Et pas sûr que le principal intéressé soit séduit par l'idée. FC

2 ZLATAN PENSE-T-IL QU'IL EST DANS UN FILM?

Jeudi 3 novembre, sur la pelouse de Fenerbahçe, Zlatan Ibrahimovic a semblé légèrement à côté de ses pompes. Alors que son équipe de Manchester United était en train de sombrer face aux Turcs, Zlatan marchait, comme égaré sur la pelouse. Puis, d'un coup, il a saisi le cou de Simon Kjær et a tenté de le soulever. Une image qui n'est pas sans rappeler celle de Dark Vador dans *Star Wars IV.* Et quand l'arbitre est arrivé pour mettre de l'ordre, le Z l'a tout bonnement repoussé d'un coup de la main, semblant dire "*Ne me touche pas, je ne t'aime plus*" comme dans le film *Le Mépris.* Puis il a continué d'errer, comme dans *Seul sur Mars.* Une belle palette de son jeu d'acteur, qui prouve de plus en plus que, depuis son arrivée à Manchester, Zlatan prépare sa reconversion. EM

3 LES DÉFENSEURS ONT-ILS ENCORE LE DROIT DE GAGNER LE BALLON D'OR?



Trois. Voilà le nombre de défenseurs sélectionnés pour la consécration suprême… sur une liste de trente. Pepe, Sergio Ramos et Diego Godín sont les heureux élus. Et Jérôme Boateng, auteur d'un double coupe-championnat et demi-finaliste de l'Euro? Et Leonardo Bonucci, vainqueur de la Serie A pour la cinquième fois d'affilée et patron de la *Nazionale* italienne? Oubliés, zappés, ignorés. Fabio Cannavaro, couronné en 2006, risque d'être considéré comme une anomalie pendant très longtemps encore. FC

4 ANDRÉ VILLAS-BOAS ET HULK SONT-ILS INSÉPARABLES?



Depuis le 4 novembre, André Villas-Boas est le nouvel entraîneur du Shanghai SIPG, en Chine. On pourrait voir là un choix purement financier, mais en réalité, pas du tout. Si AVB a choisi ce club, c'est uniquement dans le but de retrouver son Hulk. Les deux hommes se sont rencontrés en 2010 à Porto, avant de se retrouver en 2014 au Zénith. Après le Portugal et la Russie, voilà donc la Chine, leur troisième voyage commun. Une belle histoire. EM

5 CABAYE A-T-IL PERDU SON TOTEM D'IMMUNITÉ?



Qu'importent ses performances ou son statut, Yohan Cabaye avait jusque-là toujours gardé la confiance de Didier Deschamps. Sauf que ce 3 novembre, le couperet est tombé: le milieu ne fait pas partie du groupe sélectionné en équipe de France. Didier a choisi, et sa sentence est irrévocable. Au revoir. FC



6

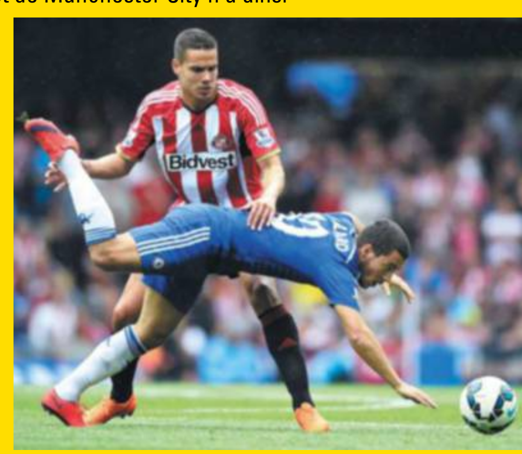
RUDI GARCIA COMPTE-T-IL ÉTABLIR UN NOUVEAU RECORD?

Dix victoires lors des dix premières journées. C'est l'étonnant record que Garcia avait offert aux supporters de la Roma lors de son arrivée dans le club italien en 2013, dépassant la Juve de Michel Platini qui avait enchaîné huit succès en 1985. L'entraîneur s'était aussi distingué sur la scène continentale puisqu'il avait étiré une série cauchemardesque: les *Giallorossi* n'avaient pas réussi à garder leurs cages inviolées en compétition européenne pendant 27 matchs d'affilée entre 2010 et 2015. Seuls le Valletta Football Club et le Coleraine Football Club ont fait pire. Cette fois, Garcia s'attaque à un nouveau record: celui du nombre de jours sans gagner en Ligue 1 à la tête de l'Olympique de Marseille. Deux nuls 0-0 contre Paris et Bordeaux, puis une défaite 3-1 à Montpellier juste avant la trêve, ça commence plutôt fort. FC

7

JACK RODWELL EST-IL LE PLUS GRAND CHAT NOIR DE SUNDERLAND?

Sunderland a peut-être trouvé son véritable chat noir. Car Jack Rodwell, qui a atterri chez les *Black Cats* en 2014, semble porter la poisse à son club. De fait, lorsque Rodwell est titulaire, Sunderland ne gagne pas. Jamais, même. L'ancien joueur d'Everton et de Manchester City n'a ainsi connu que des nuls (15) ou des défaites (18) lors des 33 matchs où il a été titularisé avec les Chats *Noirs*. Comble de l'ironie, le 5 novembre 2016, Sunderland a attrapé les trois points pour la première fois de la saison à Bournemouth... alors que Rodwell n'était même pas convoqué! De quoi le laisser sur le banc ou en tribunes encore un bon bout de temps. FC





LES AWARDS DU MOIS

Chaque mois, *So Foot Club* décerne des trophées aux joueurs de foot. Mais pas le trophée du meilleur joueur ou du plus beau but. Non non, des distinctions bien spécifiques, à poser fièrement sur la cheminée. PAR FLORIAN LEFÈVRE

ET LE PRIX DU GÉNIE DU MOIS EST ATTRIBUÉ À…

Mauro Icardi
GÉNIE D'OR

À seulement vingt-trois ans, l'attaquant de l'Inter, Mauro Icardi, vient de publier une autobiographie. L'Argentin y cartonne les supporters *nerazzurri* à cause d'une mini-embrouille avec un leader de la Curva Nord. "*Ils ne savent pas que j'ai grandi dans un des quartiers avec le plus fort taux de criminalité en Argentine. Ces supporters sont 50? 100? 200? Pas grave, je leur ramène une centaine de criminels argentins pour les tuer ici à Milan.*" Réponse des supporters: "*100 buts et 100 trophées n'effaceront pas le fait que tu es une merde.*" Au pied du mur, Icardi a ainsi accepté de republier son bouquin en enlevant le passage incriminé.

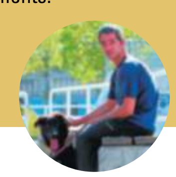
ET LES PRIX DES CHICS TYPES SONT ATTRIBUÉS À…

Diego Ayala
CHIC TYPE D'ARGENT

Diego Dell'Orto est un footballeur argentin évoluant en D4. Or, "*Dell'Orto*" signifie littéralement "*Du Cul*". Pas facile à porter, surtout quand le speaker annonce la composition des équipes. Le joueur a donc décidé de changer de nom pour s'appeler Diego Ayala. "*Je ne veux pas que ma fille souffre toute sa vie à cause de ce nom*", a-t-il expliqué. Merci pour elle.

La Real Sociedad
CHIC TYPE D'OR

Il y a encore quelques jours, Ruben, trente-cinq ans, vivait dans la rue avec son chien, Mundo. Mais sa vie de démuni a basculé grâce à la Real Sociedad. Voyant que le sans-abri s'était établi devant le stade Anoeta, le club basque a eu la bonne idée de lui venir en aide en lui proposant un travail: s'occuper de la maintenance du stade. Et comme tout s'est bien déroulé lors de ses deux mois d'essai, le club devrait lui proposer un CDI. Applaudissements.



Patrice Évra
CHIC TYPE DE BRONZE

"*I love this game!*" Patrice Évra aime le foot, et il se plaît à le répéter dans des vidéos hilarantes sur son compte Instagram. Et Tonton Pat' en profite aussi pour "*dire non au racisme*" avec humour, en dansant déguisé en panda. Et ça, c'est lorsque le vice-champion d'Europe ne se déguise pas en Chucky, la poupée maléfique, pour fêter Halloween. Seconde jeunesse pour Tonton Pat.

ET LE PRIX DU POISSARD DU MOIS EST ATTRIBUÉ À…



Le FC Midtjylland
POISSARD D'OR

La soirée avait pourtant bien débuté pour l'équipe du FC Midtjylland. En Coupe du Danemark, les Loups ont tordu le Fremad Amager à l'extérieur (3-1). Mais quelle ne fut pas la surprise des joueurs lorsqu'ils ont regagné leur vestiaire. Pendant qu'ils jouaient, ils se sont fait dépouiller de toutes leurs affaires: téléphones, clefs, objets de valeur. Tout ça pour un match de Coupe…

ET LES PRIX DES DÉBILOS DU MOIS SONT ATTRIBUÉS À…

Jean-Michel Aulas
DÉBILOS D'ARGENT

Le président de l'OL, Jean-Michel Aulas, adore passer ses journées sur Twitter. Son dada favori? Défendre l'Olympique lyonnais à tout prix, quitte à s'embrouiller avec ses propres supporters. Il a ainsi lancé: "*Avec tes neuf abonnés, tu te prends pour qui?*" à un premier, et un "*et toi un QI qui frise le plancher*" à un second. *Rap contenders.*

Pascal Olmeta
DÉBILOS D'OR

Lors d'un récent safari filmé au Zimbabwe, l'ancien gardien de l'OM a abattu un éléphant à coup de fusil. Sa justification? "*Au total, plus de 17 000 éléphants sont présents sur le territoire zimbabwéen, un nombre bien trop important pour la superficie disponible d'accueil. Pour cette raison, le Zimbabwe organise chaque année une chasse légale et encadrée.*" Ah, bah tout va bien alors.





Diego Maradona
DÉBILOS DE BRONZE

Il avait beau avoir déclaré: "*Nous sommes ici pour jouer pour la paix*" avant un match de bienfaisance, Diego Maradona a réussi à se prendre la tête en plein match avec son compatriote, Juan Sebastián Verón. Le ton est monté d'un cran, et la sécurité a même dû retenir le *Pibe*. Un match n'est jamais vraiment amical avec Diego.

C'EST QUI LE PLUS FORT?

Alexandre Lacazette vs Kevin Gameiro

Avec l'absence forcée de Karim Benzema, Alexandre Lacazette et Kevin Gameiro semblent les mieux armés pour épauler Griezmann sur le front de l'attaque des Bleus. Mais des deux, lequel est le plus fort? PAR KEVIN CHARNAY



L'AVIS DE… JEAN-MARC FURLAN

Entraîneur du Stade brestois

"Tout d'abord, ce sont tous les deux d'excellents buteurs. Je suis très heureux de ce qui est arrivé à Kevin, sachant que je l'ai eu à Strasbourg. Aujourd'hui, il est au sommet de sa carrière, attaquant de pointe à l'Atlético, et il est sûrement meilleur. Mais je pense qu'intrinsèquement et potentiellement, le plus fort, c'est Lacazette. Globalement, il est plus complet. Il a des qualités en plus, il est capable de jouer dos au but en pivot. Il peut jouer tout seul devant, ce qui est plus difficile pour Kevin. Et en plus, il a prouvé qu'il pouvait évoluer ailleurs qu'avant-centre, sur un côté par exemple, ce qui est carrément impossible pour Kevin. Mais les deux restent de formidables attaquants, nous avons de la chance de les avoir."

LE PLUS EFFICACE?

Ce que l'on attend d'un attaquant de pointe, c'est qu'il marque des buts. Et ça, les deux hommes savent le faire. En un peu moins de 240 matchs avec l'OL, Alexandre Lacazette a déjà inscrit 101 buts. Tandis que Kevin Gameiro en est à 163 pions dans les cinq clubs où il est passé, pour 418 matchs disputés. Moins bien en apparence, sauf que le *Colchonero* a souvent joué le rôle de joker, notamment à Séville et à Paris. En vérité, Gameiro marque un but toutes les 163 minutes et Lacazette toutes les 172 minutes.

Vainqueur: Gameiro

LE PLUS TITRÉ?

Kevin Gameiro ne fait pas spécialement de bruit, mais il mène sa carrière comme un chef. Champion de France en 2013, il aurait pu rester au PSG et engranger les titres sans trop se fouler, mais il a préféré partir à Séville. Et remporter trois Coupes d'Europe consécutives. En face, Alexandre Lacazette ne pèse pas bien lourd avec sa Coupe de France et son Trophée des champions qui remontent à 2012.

Vainqueur: Gameiro

LE PLUS FIDÈLE?

Que ce soit à Strasbourg, Lorient, Paris, Séville ou maintenant à l'Atlético, Kevin Gameiro a toujours réussi à marquer des buts. Mais il n'est jamais resté assez longtemps pour marquer réellement l'histoire du club. Alexandre Lacazette, lui, a déjà son nom gravé dans le marbre à Lyon. En dépassant la barre des cent buts inscrits sous le maillot lyonnais, il est devenu le quatrième meilleur buteur du club, devant un certain Juninho. Plutôt pas mal pour laisser sa petite trace dans son club formateur.

Vainqueur: Lacazette

LE PLUS SOLIDE MENTALEMENT?

Le 18 octobre dernier, Alexandre Lacazette avait un bel exploit lyonnais au bout du pied. Mais il n'a pas su résister à la pression et a complètement manqué son pénalty face à Buffon. À titre de comparaison, trois ans plus tôt, Kevin Gameiro offrait la Ligue Europa au FC Séville au bout du bout d'une séance de tirs au but contre Benfica, après une saison entière à disputer des fins de match. Placardisé injustement au PSG, il a su rebondir en Espagne et se retrouve aujourd'hui sous les ordres de Simeone. "*Kevin ne doute jamais*", disait Antoine Kombouaré. Il a bien raison.

Vainqueur: Gameiro

LE PLUS INDISPENSABLE?

Mais d'un autre côté, si Kevin Gameiro n'est jamais resté plus longtemps que ça dans un club, c'est aussi parce qu'il n'a jamais su se rendre aussi indispensable que l'est Alexandre Lacazette pour l'OL aujourd'hui. Depuis maintenant trois ans, l'Olympique lyonnais survit grâce aux grandes performances de son attaquant vedette. Les moments où il est blessé coïncident souvent avec les périodes de crise traversées par le club. Si bien que Jean-Michel Aulas a été prêt à refuser quarante millions d'euros pour garder son buteur, et à lui accorder une revalorisation salariale très importante. Pas anodin.

Vainqueur: Lacazette

SCORE FINAL
LACAZETTE 2-3 GAMEIRO

VAINQUEUR: GAMEIRO

HOT...

UN MOIS DE PARIS FOUS, DE CHICHA ET DE MAILLOTS VOLÉS

Des tacles, des dribbles, des buts… c'est bien, mais le football ne se résume pas qu'au terrain. Qui a été le plus "*chaud*" ce mois-ci, et qui ne l'a pas été? La réponse ici et maintenant.

PAR RAPHAEL GAFTARNIK. PHOTOS: PANORAMIC / DR

10
9
8
7
6
5
4
3
2
1
0
-1
-2
-3
-4
-5
-6
-7
-8
-9
-10



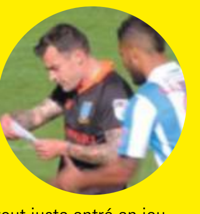
10 octobre

Match plein pour Serge Aurier. Côté polémique, le latéral est vivement critiqué pour avoir mimé un égorgement pour célébrer le but de sa Côte d'Ivoire face au Mali. Côté bonne action, Aurier a été le premier à porter secours à son opposant Moussa Doumbia, alors que celui-ci était tombé au sol, victime d'un malaise. Un beau geste qui balaye le reste.

12 octobre

Le recrutement par YouTube, ça existe. Selon les médias italiens, Rashed Al Hajjawi, norvégien d'origine palestinienne et âgé de seulement dix ans, aurait tapé dans l'œil des recruteurs de la Juventus suite à ses exploits postés sur le réseau mondial de vidéos. Prochaine étape, la signature via Snapchat.





16 octobre

Elias Kachunga, tout juste entré en jeu pour les dernières minutes du match entre Sheffield et Huddersfield, reçoit les consignes du coach sur un bout de papier. Mais Ross Wallace, milieu adverse, est un filou. Furtivement, Wallace chipe le petit mot et s'empresse de lire les instructions. Sans incidence, puisque le score de 1-0 en faveur de Sheffield ne bougera pas.

19 octobre

Samuel Eto'o sait comment se motiver. Englué à la dernière place du championnat turc avec Antalyaspor, l'attaquant camerounais croit dur comme fer à la remontée des siens au classement. Pour preuve, Samuel aurait parié 100 000 euros avec un supporter que leur club finirait dans les dix premiers.

6 octobre

Au PSG, on ne badine pas avec les économies. Après une enquête interne, il s'est avéré que plus de 2000 équipements (maillots, survêtements, parkas, etc) avaient disparu au cours de la seule saison dernière. Un chiffre astronomique contre lequel le club a décidé d'agir: tout membre du club aura désormais une fiche qui permet de décompter son nombre d'articles et, ainsi, d'éviter les abus. Bizarrement, personne n'aurait volé les maillots de Kevin Trapp…



7 octobre

Interrogé sur le mythique France-Bulgarie de 93, l'actuel ministre des Sports Patrick Kanner lâche cette phrase inquiétante: "*Le 17 novembre 1993, Kingsley ou Coman n'étaient pas encore nés, alors il y a prescription.*" Dis-nous Patrick, qui a marqué lors de la finale de 98? Zinédine ou Zidane?

9 octobre

Le FC Nantes va mal. Seizièmes de Ligue 1 en ce début de mois d'octobre, les Canaris doivent en plus faire face aux vandales. Sur son site internet, le club révèle en effet que plusieurs malfrats se sont introduits dans la Beaujoire pour voler du matériel et dégrader les lieux. Équipements du PSG, matériel du FC Nantes, cette bande de voyous est décidément bien organisée.



11 octobre

"*La ville de Saint-Étienne est plutôt morte la nuit. Comme je l'ai dit plus tôt, c'était une ville minière et je ne sais pas où aller le soir. Je ne sais pas s'il y a des boîtes de nuit. Je vais plutôt à Lyon, il y a beaucoup de restaurants et de boîtes de nuit là-bas.*" La déclaration est signée Robert Beric, attaquant des… Verts. Bon courage pour sa prochaine virée nocturne à Saint-Étienne.



OR NOT?



21 octobre

Le jeune Louis Kayes est un supporter prévenant. Âgé de seulement cinq ans, ce fan du Celtic avait prévu d'organiser sa fête d'anniversaire le jour de la rencontre face à Motherwell. Il a ainsi tenu à prévenir le club de son absence dans les travées, en passant directement un coup de fil au Celtic. Qui l'a remercié de sa politesse avant de l'emporter 2-0 en guise de cadeau.

24 octobre

Danny Szetela, joueur des NY Cosmos, n'a peut-être pas marqué contre Miami, mais sa réussite de la soirée est ailleurs. En effet, l'attaquant a attendu la fin de la rencontre pour faire venir sa compagne sur le terrain et s'agenouiller afin de lui demander sa main. Conclusion de l'action: un grand "*oui*".



25 octobre

Reuben Nsemoh a eu très peur. À la suite d'un choc à la tête, le jeune joueur originaire d'Atlanta est tombé dans le coma pendant trois jours. Mais c'est au réveil que l'incroyable s'est produit. Tout juste sorti de sa léthargie, Reuben s'est mis à parler espagnol couramment, alors qu'il ne l'avait jamais étudié. Un peu comme si Leonardo Jardin se mettait à parler français demain.

29 octobre

Seul contre tous. Voilà ce qu'a dû se dire ce supporter suédois du club de Gefle IF, opposé ce soir-là à Kalmar (D1 suédoise). En effet, 600 km séparent les deux villes, obligeant de nombreux fans à se passer du déplacement. Résultat, cet ultra de Gefle IF était seul en tribunes visiteurs, mais a été récompensé de son abnégation. Victorieuse 1-0, son équipe est venue lui rendre hommage en fin de rencontre.



C'EST HOT
C'EST NOT

12 octobre

"On voit bien que sur l'expression, il y a une perte de niveau. Ils sont passés de gosses mal éduqués à vedettes richissimes, sans préparation." La déclaration est signée François Hollande, et adressée à la formation française. Et rappelle les heures sombres de la morale politique de l'après-Knysna… Tout ça pour s'accrocher à son bus présidentiel.



12 octobre

Sécher les cours en prétendant être malade: la combine est connue. Mais Osayamen Osawe a quand même tenté le coup, pour éviter de s'entrainer avec son club de Kaiserslautern. Mais en plus d'avoir menti, Osayamen n'a rien trouvé de mieux que de poster un cliché de lui en train de faire la fête à Paris via Snapchat. Résultat: une suspension et une belle amende. Ça lui apprendra.



15 octobre

Joueurs de Leipzig, Touré et Janelt ont profité du rassemblement des U19 nationaux pour s'envoyer une petite chicha avant de disputer leur rencontre face à l'Albanie. Pas de bol, les cendres ont créé un début d'incendie. Les deux lascars ont été exclus de l'académie de Leipzig jusqu'à nouvel ordre. Une carrière qui part en fumée pour une chicha, c'est bête.

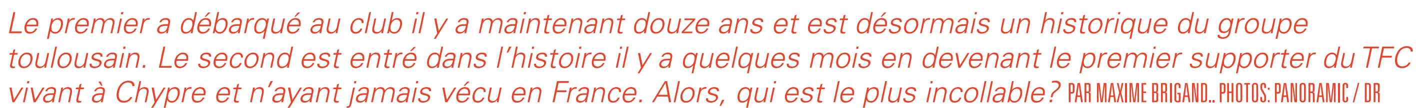


30 octobre

Ibrahima Seck s'était sans aucun doute préparé toute la semaine pour disputer la rencontre entre son club de Waasland-Beveren et Anderlecht (D1 belge). Et pourtant… En fauchant salement un adversaire au bout de vingt-deux secondes de jeu, le milieu sénégalais a aussitôt écopé d'un carton rouge. Question: s'est-il trouvé bon sur les vingt et une premières secondes du match?

INTERRO SURPRISE

PANTXI SIRIEIX VS ANDREAS NITTIS



Le premier a débarqué au club il y a maintenant douze ans et est désormais un historique du groupe toulousain. Le second est entré dans l'histoire il y a quelques mois en devenant le premier supporter du TFC vivant à Chypre et n'ayant jamais vécu en France. Alors, qui est le plus incollable? PAR MAXIME BRIGAND. PHOTOS: PANORAMIC / DR

Question	Pantxi		Andreas	
1 Le TFC a été créé en 1970 après la disparition du précédent Toulouse Football Club. Quel est alors le nouveau nom donné au club? *Réponse: Union sportive de Toulouse*	Alors là, aucune idée.	0	Je crois que c'était Red Star quelque chose… Non! Union quelque chose?	0,5
2 En quelle année Toulouse est-il monté pour la première fois en D1? *Réponse: 1982*	Je dirais en 1976?	0	Je ne suis pas le club depuis assez longtemps, je dirais 2001?	0
3 Le club expose aujourd'hui trois titres à son palmarès. Lesquels? *Réponse: deux titres de champion de France de L2, en 1982 et 2003, et une Coupe de France en 1957.*	Ça, je sais. Il y a la Coupe de France en 1957 et deux D2: en 1982 et 2003.	2	Il y a eu deux championnats de France de D2, en 1982 et 2003 et la Coupe de France en 57.	2
4 En 1986, Toulouse s'est qualifié pour la première fois de son histoire en Coupe d'Europe. Quel exploit a-t-il réalisé? *Réponse: Il a battu le Naples de Diego Maradona aux tirs au but au premier tour de la C2*	Le Tef' a battu le Naples de Diego. C'est le match dont tout le monde parle encore ici.	2	Ils ont battu Maradona, le Napoli de Maradona!	2
5 Aujourd'hui, le club est dirigé par Olivier Sadran. Quand est-il arrivé au club et quelle est son activité en dehors du foot? *Réponse: en 2001, il est président de la société de restauration aérienne Newrest.*	Il est arrivé quand le club était en National, donc en 2001, et il est président de Newrest.	2	Le président est arrivé en 2001 et il est le président de Newrest.	2
6 Qui est le joueur le plus capé du club et avec combien de matchs joués? *Réponse: Dominique Arribagé, 335 matchs.*	C'est Arribagé et je dirais 250 matchs. Au moins.	1	Je sais que c'est Dominique Arribagé. Je dirais quelque chose comme 307 matchs, non?	1,5
7 Quel est le meilleur buteur du club et avec combien de buts marqués environ? *Réponse: Dorsini, 104 buts.*	C'est pas Wissam… Je ne sais pas du tout.	0	Pierre Dorsini, un truc comme 90 buts?	1,5
8 Dans son histoire, Toulouse a également remporté une Coupe Gambardella. En quelle année et face à qui? *Réponse: 2005 contre l'OL de Benzema et Ben Arfa, 6-2.*	C'était contre le Lyon de Benzema, en 2005, nous on avait Xavier Pentecôte, Kévin Dupuis.	2	En 2005, contre Lyon 6-2.	2
9 En quelle année a été construit le Stadium et à quelle occasion? *Réponse: En 1937, pour la Coupe du monde 1938 organisée en France.*	Alors là, aucune idée.	0	Ce n'était pas pour être un Vélodrome? Je ne sais pas exactement…	0
10 Lors de l'été 2007, Toulouse dispute le seul match de Ligue des champions de son histoire au Stadium. Contre qui, et qui était le seul buteur de la rencontre? *Réponse: Liverpool et Andriy Voronin.*	Liverpool et Voronin. Direct.	2	Contre Liverpool. Le mec qui avait marqué, c'était le numéro 10, un blond… Kuyt? Non! C'était Voronin!	2
	Note sur 20:	11	**Note sur 20:**	13,5

RÉACTION DU VAINQUEUR:

"Je suis super content et assez fier de l'avoir battu, même si j'aurais pu faire un meilleur score. Je dois encore bosser l'histoire du club. Mais Pantxi est une légende, notre chef, donc c'est un honneur pour moi."

DESSINE-MOI UN BLASON

LIVERPOOL

Liverpool FC. Entité sportive qui se veut à part, avec des fans presque aussi réputés que les joueurs, Liverpool possède un logo chargé de symboles historiques, dont les premiers remontent au Moyen Âge. PAR EDDY SERRES



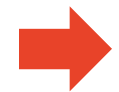
YOU'LL NEVER WALK ALONE
À l'origine, *You'll Never Walk Alone* est un morceau de Gerry and the Pacemakers, un groupe de rock issu de Liverpool. Le succès de leur tube fut tel qu'Anfield prit pour habitude de le chanter avant chaque coup d'envoi. Ses paroles, qui prônent l'espérance et la solidarité, symbolisent à merveille la mentalité des *Scousers*, surnom des habitants de la ville. Sur le blason, le YNWA est inscrit sur la représentation du Shankly Gates, le mémorial dédié à Bill Shankly.

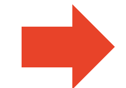
ROUGE
Si Liverpool porte aujourd'hui un ensemble 100% rouge, il le doit à Bill Shankly, son historique manager. En effet, de 1896 à 1964, Liverpool joue en maillot rouge et short blanc, les deux couleurs de la ville. Mais en novembre 1964, Shankly décide de troquer le short blanc contre un rouge. Il trouvait ses joueurs plus effrayants en total look rouge.

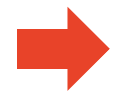
LIVERBIRD
Oiseau légendaire, mi-aigle mi-cormoran, le *Liverbird* demeure l'emblème de Liverpool depuis le Moyen Âge. À l'époque, en 1207 exactement, la ville est bâtie par le roi Jean sans Terre. Cité portuaire attachée à la mer d'Irlande, elle choisit l'aigle de saint Jean (une figure religieuse) pour veiller sur la prospérité de ses échanges.

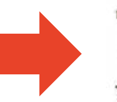
LES FLAMMES
Les deux flammes font référence à l'épisode le plus tragique de l'histoire du football britannique. Le 15 avril 1989, 96 supporters de Liverpool décèdent au stade de Hillsborough, à Sheffield, à la suite d'une erreur d'organisation des autorités qui a créé un mouvement de panique mortel. Depuis, les victimes n'ont jamais été oubliées par le club qui ne cesse de leur rendre hommage.

ÉVOLUTION DU LOGO










1901 Bien que le Liverpool FC soit fondé en 1892, c'est en 1901 que le premier blason est élaboré. Il s'agit d'une représentation des armoiries de la ville où Triton et Neptune, dieux de la mer, veillent sur deux *Liverbirds*.

1947 Les armoiries sont abandonnées au profit d'un unique *Liverbird* épuré, entouré de deux ballons.

1950 Le blason du club est brodé sur le maillot liverpuldien, une première. Avant cela, le logo n'était utilisé que pour les programmes et feuilles de match.

1970 L'oiseau légendaire, en rouge, est dessiné comme avec, sous ses pattes, l'écurie qu'il défend.

1992 Pour le centenaire du club, la devise "*You'll Never Walk Alone*" est gravée pour la toute première fois. Elle ne bougera plus.

2012 À la suite de la signature d'un contrat de sponsoring avec New Balance, le blason brodé sur le tricot rouge est un simple *Liverbird*. Cependant, le logo officiel reste celui qui a été adopté en 1999.

QUIZZ

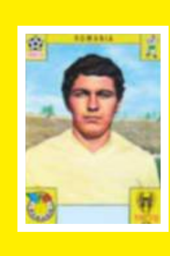
Quand j'avais 18 ans...

PAR EM. PHOTOS: PANINI/DR

Aujourd'hui, ils sont entraîneurs, en activité ou en quête d'un club. Mais avant d'enfiler le costume de coach, ces six-là ont été joueurs. Sauras-tu les reconnaître?










Réponses: A – Roberto Donadoni, B – Gustavo Poyet, C – Mircea Lucescu, D – Alejandro Sabella, E – Omar da Fonseca, F – Patrice Garande

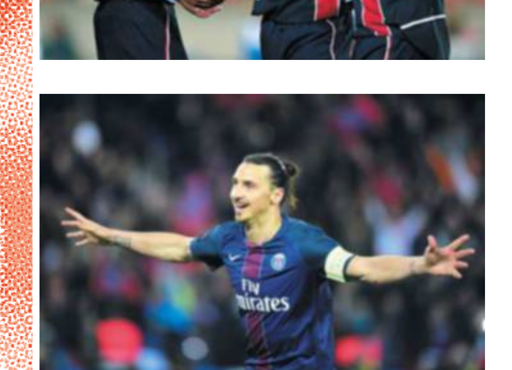
QUE SAVEZ-VOUS VRAIMENT SUR…

LE PARIS SAINT-GERMAIN ?

En quarante-six ans d'existence, le PSG présente six titres de champion de France, une Coupe d'Europe et la particularité de n'avoir jamais connu de relégation sportive. Une histoire déjà riche pour un club qui ne laisse jamais indifférent.

PAR FLORIAN LEFÈVRE. PHOTOS: PANORAMIC





1 Buteur

Un seul de ces quatre attaquants n'a pas marqué plus de cent buts sous le maillot parisien. Lequel?

a. Pedro Miguel Pauleta
b. Zlatan Ibrahimovic
c. Dominique Rocheteau
d. Mustapha Dahleb

2 Hymne

Quel tube musical remixé bien connu des supporters résonne lors de l'entrée des joueurs au Parc des Princes?

a. *Who Said I Would*, de Phil Collins.
b. *Jump*, de Van Halen.
c. *Narcotic*, de Liquido.
d. *You'll Never Walk Alone*, de Gerry and the Pacemakers.

3 Record

Avec 435 apparitions au compteur, qui est le recordman du nombre de matchs disputés dans l'histoire du PSG?

a. Jean-Marc Pilorget
b. Sylvain Armand
c. Blaise Matuidi
d. Apoula Edel

4 Mister

Quelle radio française a été le sponsor maillot du PSG pendant de nombreuses années?

a. Europe 1
b. France Bleu
c. RMC
d. RTL

5 Coupe d'Europe

Le 18 mars 1993 est l'une des plus grandes dates de l'histoire du club. C'est le jour où…

a. … le PSG a remporté la Coupe des coupes contre le Rapid Vienne, 1-0.
b. … le PSG a battu le Real Madrid au terme d'un match épique, 4-1.
c. … le PSG a remporté officiellement son premier titre de champion de France.
d. … le PSG a battu le grand Barça de Johan Cruyff, 2-1.

6 Sauvetage

En 2007-08, le PSG arrache son maintien lors de la dernière journée du championnat, en battant Sochaux, 2-1. Qui inscrit le doublé salvateur?

a. Pedro Miguel Pauleta
b. Amara Diané
c. Ronaldinho
d. Jérôme Rothen

7 Virages

Comment s'appellent les deux virages du Parc des Princes qui se font face, et dont les groupes de supporters se sont longtemps opposés?

a. Boulogne et Auteuil
b. Saint-Cloud et Auteuil
c. Sèvre et Boulogne
d. Billancourt et Molitor

Résultats finaux

Tu as 7 bonnes réponses…
Dans tes veines coule du sang rouge et bleu. Dans ta salle de bain résonne "*Oh Ville Lumière…*" quand tu prends ta douche. Et tu donnes plus d'amour à Pauleta qu'à Zlatan.

Tu as entre 3 et 6 bonnes réponses
Tu sais que le PSG n'a pas attendu d'avoir des investisseurs qataris pour être un grand club. D'ailleurs, tu le rappelles à tes potes: "*Le PSG a disputé cinq demi-finales de Coupe d'Europe d'affilée dans les années 90!*"

Tu as 1 ou 2 bonnes réponses
Tu connais vite fait le PSG qui, pour toi, a été fondé en 2011. D'ailleurs, le premier joueur de l'histoire du PSG, pour toi, c'est Pastore.

Tu n'as aucune bonne réponse
Tu as un drapeau de l'OM dans ta chambre.



Réponses: 1-d, 2-a, 3-a, 4-d, 5-b, 6-b 7-a

INTERVIEW "TU PRÉFÈRES"

PIERRE LEES-MELOU (Dijon)

"Je préfère avoir une barbe en spaghetti que des M&M's à la place des dents"

Parfois, dans la vie, on n'a pas le choix, il faut prendre une décision. Un moment qui peut être terriblement gênant lorsque les deux alternatives sont tout aussi grotesques l'une que l'autre. Mais bon, il faut choisir. Alors, tu préfères…

PROPOS RECUEILLIS PAR GASPARD MANET. PHOTOS: PANORAMIC / DR

1… Avant chaque match, devoir serrer la main de tous les spectateurs présents au stade ou boire cinq litres de Coca?
Je serre la main de tous les spectateurs, direct. En plus récemment, on a eu l'intervention d'un diététicien qui nous a dit que le Coca, c'était vraiment trop mauvais, donc je n'en bois même plus.

2… Jouer sur une pelouse où l'herbe fait quinze centimètres de haut ou à onze contre onze dans un gymnase?
Jouer en gymnase. Si l'herbe est trop haute, c'est impossible de jouer. En gymnase, au moins, ce sera très technique.

3… Devoir dessiner chaque repas avant de le manger ou devoir chaque fois que tu bois recracher chaque gorgée, puis la boire à nouveau?
Je dessine mon repas, je suis artiste *(rires)*. J'arriverais à me faire comprendre, je pense.

4… Être obligé de vivre avec ton coach, absolument tout le temps, ou ne pouvoir jouer que cinq minutes par match?
Bon bah, je vais vivre avec le coach, hein. Au moins, comme ça, je joue vraiment, parce que jouer cinq minutes par match, c'est quand même un peu chiant.

5… Devoir manger tes ongles de pied et de main ou ne prendre qu'une seule douche par mois?
En tant que footballeur, on joue tous les jours, donc la douche, c'est indispensable. Manger mes ongles, c'est quand même pas très propre.

6… Jouer avec les mains attachées dans le dos ou en ne pouvant se déplacer qu'à reculons?
Là, je suis en train de mettre mes mains dans le dos pour voir ce que ça donne *(rires)*. Et je vais prendre ça d'ailleurs, au moins je pourrais aller de l'avant.

7… Prendre cinq millions d'euros, là, tout de suite, sans plus jamais jouer au foot ni en regarder, ou rester joueur de foot toute ta vie en gagnant le SMIC?
Je prends le SMIC. C'est bien beau de gagner cinq millions, mais rester sans jouer au foot toute une vie pour moi ce n'est pas envisageable. J'ai vingt-trois ans là, je ne pourrais pas m'imaginer sans jouer.

8… Qu'aucun supporter de ton club ne se rappelle de toi ou que ton coach t'appelle chaque fois par un prénom différent?
Allez, disons les spectateurs qui ne se rappellent plus de moi. Tant que je fais le boulot sur le terrain, c'est le plus important.

9… Être ivre mort chaque fois que tu bois de l'eau ou ne pouvoir te désaltérer qu'avec du jus de carotte?
Je ne suis pas un grand fan de jus de carotte, mais bon être bourré tout le temps, c'est quand même très compliqué. Va pour le jus de carotte…

10… Être suivi chaque seconde par un mec à qui tu dois expliquer en permanence ce que tu fais ou vivre seul dans une forêt?
Je vis seul dans une forêt, je m'en fous. Je suis un campagnard, ça me va très bien. Être tout le temps observé, ce ne serait pas possible pour moi.

11… Arborer à vie une crête rose de vingt centimètres de haut ou le logo de ton club tatoué sur chaque joue?
Dans les deux cas, c'est quand même super dur. Le logo de mon club à la limite, mais bon sur les deux joues c'est chaud, surtout que je n'ai aucun tatouage, ce n'est pas pour m'en mettre deux sur le visage.

12… Être élu pire homme du match à chaque fois, mais continuer à jouer tous les matchs ou ne plus jouer qu'un match sur cinq en étant le héros à chaque fois?
Personnellement, je veux tout le temps jouer, mais si c'est pour être le pire homme du match à chaque fois, c'est quand même pas terrible.

13… Avoir des dents ayant la forme et les couleurs des M&M's jusqu'à la fin de ta vie ou une barbe en spaghetti?
Une barbe en spaghetti, non mais sérieux *(rires)*. En même temps, je choisis ça, au moins je serais obligé de me raser tous les jours, ce n'est pas plus mal.



SUPER MARIO WORLD

Il est arrivé à Nice le 31 août 2016. Il sortait alors de deux saisons quasiment blanches à Liverpool et Milan, et Nice ressemblait sacrément à une dernière chance. Or, cette chance, **Mario Balotelli** l'a saisie. Depuis son arrivée sur la Côte d'Azur, il a retrouvé le sourire, tourne à une moyenne d'un but toutes les 70 minutes, se ménage et participe grandement à l'incroyable début de saison de l'OGC Nice, leader de Ligue 1. De là à dire que ce nouveau Balotelli a définitivement remplacé l'ancien? Peut-être pas. Car le personnage est plus complexe que ça. Il est capable du meilleur comme du pire, de se faire aimer ou détester, d'être en pleine confiance, puis de se démoraliser. Pour tenter de le déchiffrer, il faut remonter à l'enfance du joueur, de Brescia à Milan, en passant par Lumezzane, son premier club pro, et interroger ceux qui l'ont côtoyé, ont façonné son caractère et forgé son éducation. Ils s'appellent Giulio Comai, Dario Lazzarin, Massimo Boninsegna, Vincenzo Esposito ou encore Roberto Mancini, ils sont éducateurs, coachs et entraîneurs, et c'est en partie grâce à eux que Balo est devenu Super Mario.

PAR VALENTIN PAULUZZI, MARKUS KAUFMANN, RAPHAEL GAFTARNIK ET MAXIME BRIGAND



COMMENT BALO EST DEVENU SUPER MARIO

À vingt-six ans, Mario Balotelli a déjà passé plus d'une décennie sur les terrains du football professionnel. Une précocité aussi rare que difficile à gérer, et qui lui a fait traverser des périodes de hauts et de bas. Pour comprendre comment le petit Balo est devenu le grand Super Mario qui s'éclate aujourd'hui en Ligue 1, nous sommes allés interroger ses premiers formateurs en Italie. Plongée dans l'enfance d'un sacré personnage. PAR VALENTIN PAULUZZI. PHOTOS: PANORAMIC / DR

La fiche

MARIO BALOTELLI

Né le 12 août 1990, à Palerme (Italie)
Attaquant

Parcours pro
2005-06 Lumezzane (Italie)
2007-10 Inter (Italie)
2010-13 Manchester City (Angleterre)
2013-14 Milan AC (Italie)
2014-15 Liverpool (Angleterre)
2015-16 Milan AC (Italie)
Depuis 2016 OGC Nice

Brescia, cent kilomètres à l'est de Milan, au nord de l'Italie. Cette ville de près de 200 000 habitants est loin d'être un ghetto, mais elle ne revêt pas non plus de grand intérêt touristique. Pas de chefs-d'œuvre architecturaux, d'églises historiques ou de vestiges archéologiques. Ça caille l'hiver, ça chauffe l'été. Il pleut près de cent jours par an. Les usines s'empilent, le "*Bresciano*" ne pense qu'à bosser. Et c'est peut-être pour ça qu'en 1992, Thomas et Rose Barwuah, un couple de Ghanéens débarqués en Italie deux ans plus tôt, a décidé de venir s'installer ici. Après deux années passées à Palerme, ils traversent tout le pays pour emménager à Bagnolo Mella, au sud de Brescia. Ils ont avec eux leurs affaires et, autre détail important, un enfant d'à peine deux ans. Un petit Mario qui, depuis sa naissance, a de graves problèmes intestinaux et qui est obligé de subir des interventions chirurgicales à répétition.

"Il avait du mal à entrer dans une logique de discipline, quand je lui ai dit qu'il y avait des règles à respecter, il m'a regardé l'air de dire: '*Mais c'est qui lui?*'"

Giulio Comai, son éducateur à la G.S. Pavoniana Calcio

Le déménagement à Brescia et l'amélioration des conditions de santé du bambin doivent marquer un nouveau départ pour les Barwuah qui, à leur arrivée, demandent l'aide des services sociaux. Une assistante sociale leur conseille alors de confier leur fils à une famille d'accueil. La décision est lourde, mais les Barwuah acceptent. Mario est remis à une famille de Concesio, en province de Brescia: les Balotelli. Le *pitch* de départ n'est pas commun, mais la suite ressemble à l'histoire de beaucoup de gamins qui perdent la boule à la vue de la moindre forme sphérique. Car Mario, même s'il s'essaie à de nombreux sports (karaté, natation, judo…), joue au foot. Tout le temps. Chez lui, dans son garage, dans la rue et puis dans les fameux "*oratori*". Des lieux gérés par les paroisses, où la marmaille se retrouve pour jouer, regarder des matchs et surtout taper dans un ballon. Tous ou presque possèdent leur équipe de foot officielle. Balotelli passe ainsi d'abord par l'USO San Bartolomeo l'espace de plusieurs mois, avant de filer à l'USO Mompiano quelques centaines de mètres plus loin. Ce sont les quartiers de Brescia Nord, pas loin du stade Mario Rigamonti, où s'illustre alors un certain Roberto Baggio. Déjà, à ce moment-là, le talent de l'un des seuls gosses à la peau foncée ne passe pas inaperçu, ni son caractère d'ailleurs.

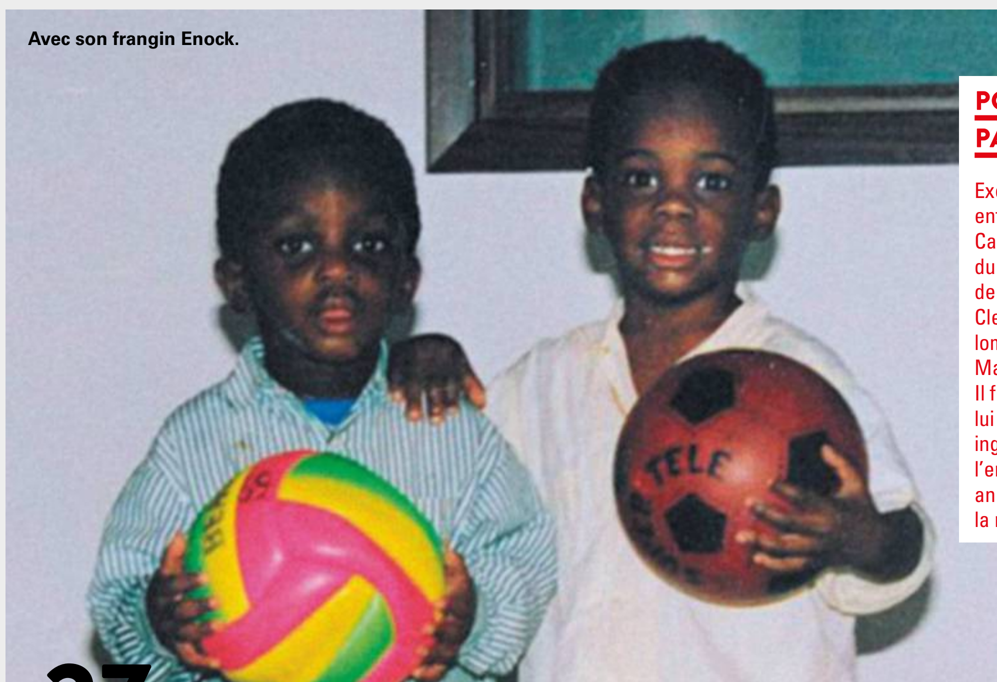
Montagnes et délocalisation

À dix ans, voilà Mario à la G.S. Pavoniana Calcio, où le règlement est plus strict. Giulio Comai, éducateur, est le premier à le mettre au foot à onze: "*Il avait du mal à entrer dans une logique de discipline, quand je lui ai dit qu'il y avait des règles à respecter, il m'a regardé l'air de dire:* 'Mais c'est qui lui?' *Techniquement, il faisait les mêmes choses que les grands, il dribblait, jouait avec l'extérieur du pied, était bon de la tête, envoyait des mines sous la barre à l'entrée dans la surface. Il n'y avait pas grand-chose à lui apprendre. Quand j'arrivais sur le terrain, il était déjà là depuis une demi-heure à s'exercer avec la balle.*" Des buts, il en marque évidemment à la pelle: "*Il ne pensait qu'à ça, si vous le mettiez au milieu, deux minutes après, il était devant. Il prenait le ballon, passait cinq adversaires et plantait. Quand il cavalait, sur dix mètres, il en mettait huit à ses vis-à-vis.*"

Ces premiers exploits n'échappent pas au directeur du centre de formation de Lumezzane, une ville se trouvant seulement 20 km plus au nord, mais dans les montagnes. Un emplacement

Ses parents adoptifs, les Balotelli.





Avec son frangin Enock.

POURQUOI N'EST-IL PAS PASSÉ PAR BRESCIA?

Excellence de la formation italienne qui a sorti, entre autres, un certain Andrea Pirlo, le Brescia Calcio est-il vraiment passé totalement à côté du meilleur talent de la ville de ces quinze dernières années? Pas vraiment, en fait. Roberto Clerici, grand dénicheur de talents de la cité lombarde, avait bien fait passer un essai à Mario lorsque ce dernier était à la Pavoniana. Il fut concluant, mais Silvia, la mère adoptive, lui déconseilla fortement de le prendre, car ingérable. Paraît que c'était surtout pour pouvoir l'envoyer à Lumezzane, où il aurait retrouvé ses anciens coachs de l'USO Mompiano. Maligne, la mamma.

FEDERAZIONE ITALIANA GIUOCO CALCIO
2000 - 2001
SETTORE GIOVANILE E SCOLASTICO
TESSERA N. 252038
Il calciatore BARWUAH MARIO BALOTELLI
nato il 12.8.90
è tesserato per la Società GS. PAVONIANA CALCIO
di BRESCIA
FIRMA DEL CALCIATORE
IL PRESIDENTE DELLA F.I.G.C. (Avv. Luciano Nizzola)

géographique qui rebute de nombreux parents pour y envoyer leurs mômes. Du coup, Dario Lazzarrin, qui suit Mario depuis les années Mompiano, a la bonne idée de délocaliser l'entraînement de ses jeunes à Brescia. C'est comme cela qu'il convainc les Balotelli de faire entrer Mario au centre de formation de Lumezzane. Nous sommes en 2001. Le début d'un cycle de cinq ans où tout s'accélère: "*L'image qu'il me renvoyait quand je le voyais partir balle au pied était celle d'une gazelle*, pose Lazzarrin. *Bon après, il y avait toujours ce problème de placement sur le terrain. On jouait en 4-4-2, mais lui aimait beaucoup redescendre. C'était, et cela reste plutôt un attaquant de soutien qui fuit la surface et aime aller là où il y a de la place. Je me rappelle d'un but à Pavia, il récupère un ballon sur la ligne des trois quarts, enchaîne sur une ouverture à un ailier qui centre. Mario était déjà dans la surface pour conclure. Impressionnant.*"

Reprise acrobatique et débuts en D3

Avec les Rouge et Bleu de Lumezzane, Balotelli intègre pour la première fois la structure d'un club professionnel (l'équipe première évolue en troisième division), il a donc l'occasion de se confronter à ses homologues de clubs prestigieux: "*Lui seul suffisait à réduire l'écart avec des équipes comme l'Inter et le Milan. Une fois, on a bien pris un 9-0 contre ces derniers, mais c'était un dimanche matin en janvier, Mario avait froid et n'avait pas envie de jouer.*" Lazzarin s'en va, Michele Cavalli lui succède, puis c'est au tour de Massimo Boninsegna de prendre la relève en 2004. "*Balo*" a déjà quatorze ans et est toujours aussi chiant à gérer: "*Dans le vestiaire, il faisait des mauvaises blagues comme tout le monde, mais on le martelait aussi. Quand c'est du un-contre-un, ça va, quand c'était du quatre-contre-un, j'intervenais.*" Boninsegna



À Lumezzane, son club formateur.

(homonyme d'un historique buteur de l'Inter) décide alors de faire comme ses successeurs, en utilisant la méthode douce: "*Mario, c'est simple: si vous le chouchoutez, ça le fait, si vous lui rentrez dedans, c'est mort. C'était un gamin très intéressé, s'il en est là, c'est qu'il avait plus de passion que les autres.*"

Son ancien formateur analyse également les aspects physiques et tactiques du Mario footballeur: "*Physiquement, il ne faut pas croire qu'il était en avance sur les autres, il avait surtout une aisance technique. Il adorait faire la virgule à la Ronaldinho par exemple, un geste que je ne l'ai bizarrement jamais vu faire en pro. C'est sans ballon qu'il avait du mal à comprendre le jeu, une lacune qu'il traîne encore aujourd'hui.*" Dans le championnat *Allievi professionisti* (les U15), Lumezzane termine devant les cadors et file aux *play-off* nationaux. Mais le club de Balotelli s'incline en demi-finales contre la Fidelis Andria. Déçu, Mario va néanmoins

"Je me rappelle d'un but à Pavia, il récupère un ballon sur la ligne des trois quarts, enchaîne sur une ouverture à un ailier qui centre. Mario était déjà dans la surface pour conclure. Impressionnant." Dario Lazzarrin, son éducateur à Lumezzane



SON "JUMEAU" QUI N'A PAS PERCÉ

"*On les appelait les jumeaux de Brescia. J'avais même une préférence pour Adama qui me plaisait mieux techniquement et était plus élégant, tandis que Mario était plus puissant.*" Giulio Comai parle d'Adama Fofana, né en Côte d'Ivoire et arrivé très tôt en Italie. Passé à Brescia après sa préformation à la Pavoniana, il y fait ses débuts, mais ne perce jamais. Après des expériences en Grèce et en Lituanie, il signe lui aussi à l'Inter en 2014, mais dans le seul but de contourner la règle des extra-communautaires. Aujourd'hui, Adama a vingt-six ans et défend les couleurs du Jeunesse Club d'Abidjan. Et si Nice tentait aussi de le relancer?

très rapidement se refaire la cerise: “*La scène se passe quelque temps après la demie perdue contre Fidelis Andria*, rembobine Boninsegna. *Comme chaque jeudi, il y avait le traditionnel amical contre les pros, et c'est moi qui arbitrais. Corner pour mes jeunes, reprise de volée acrobatique de Mario, transversale rentrante. C'est à ce moment-là que mon collègue Salvioni m'a demandé de l'emmener avec l'équipe une. Je lui ai juste répondu:* ‘Il serait temps.’” Ainsi, le 2 avril 2006, Mario Balotelli-Barwuah (nom inscrit sur la feuille de match) entre en jeu lors de la 29e journée du championnat de Serie C1 face à Padova et devient, à quinze ans et huit mois, le plus jeune débutant de l'histoire de la D3 italienne.

Un but lors du derby, puis l'appel de Mancini

Déjà alertés, les recruteurs des grands clubs augmentent leur pressing, tandis que ses frangins adoptifs, Giovanni et Corrado, devenus en quelque sorte ses agents, l'envoient même au Barça où il passe un essai qui n'aura pas de suite. C'est finalement l'Inter qui rafle la mise. Malgré ses premiers pas chez les pros (il joue un autre bout de match contre le Genoa), Balotelli est engagé pour évoluer avec les U17 de Daniele Bernazzani. Son niveau est alors hallucinant. En février 2007, il a déjà inscrit dix-huit buts en dix-neuf journées: “*Cela n'avait pas de sens de le maintenir dans cette catégorie. Avec Beppe Baresi et Piero Ausilio, on a décidé de le faire monter en Primavera.*” Soit les U20, dernière catégorie de jeunes, alors dirigée par Vincenzo Esposito. C'était il y a dix ans, mais le bonhomme s'en souvient comme si c'était hier: “*Je vois Mario débarquer et je me dis:* ‘OK, ce gars-là, on va lui définir immédiatement un profil précis et cohérent pour intervenir techniquement, physiquement, mais surtout mentalement.’ *C'était un diamant brut qu'il fallait polir. Mario a toujours eu un fort ego qu'il a également développé pour affronter les difficultés rencontrées dans son parcours. Il était totalement conscient de ses propres moyens. Cela a été sa force, mais aussi sa faiblesse. Il n'avait pas cette disponibilité pour reproduire l'intensité d'un match à l'entraînement ni pour enrichir la palette de l'attaquant. L'exploit individuel lui suffisait. C'est un travail de complémentarité qu'il n'a jamais fait et qu'il paye encore aujourd'hui.*”



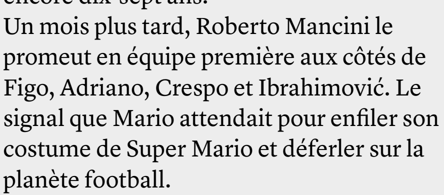
“Mario s'énervait surtout lorsqu'il ne touchait pas le ballon, une sorte de crise d'abstinence. Mais on était tolérants, vu ses qualités.”

Vincenzo Esposito, son coach à l'Inter U20

Se contenter de son talent naturel lui permet tout de même de faire des débuts en fanfare au milieu de joueurs plus vieux de deux ou trois ans. Le jour du derby *Primavera* contre le Milan, le 4 mars 2007, il est titulaire et inscrit un but de rapace qu'il fête dans les bras d'un certain... Leonardo Bonucci. Il ne lâchera plus sa place. Mieux, lors de la finale contre la Sampdoria, il obtient et inscrit un penalty à la 89e, permettant à l'Inter d'être sacrée championne d'Italie U20. Vincenzo Esposito a toujours un brin d'émotion quand il parle de son ancien poulain. “*Mario, c'est... un joueur absolument déterminant qui avait son caractère, mais attention, beaucoup de faits ont été instrumentalisés ou exagérés. Il s'énervait surtout lorsqu'il ne touchait pas le ballon, une sorte de crise d'abstinence. Mais on était tolérants, vu ses qualités.*” Nous sommes alors en juin 2007. Balotelli n'a pas encore dix-sept ans.



Beats by Mario.



Un mois plus tard, Roberto Mancini le promeut en équipe première aux côtés de Figo, Adriano, Crespo et Ibrahimović. Le signal que Mario attendait pour enfiler son costume de Super Mario et déferler sur la planète football.

TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR VP

SON PREMIER GRAND EXPLOIT

Le Trofeo BresciaOggi, du nom d'un quotidien local, est LE tournoi de jeunes du coin, à tel point que Balotelli le considère comme sa première Ligue des champions. Il le dispute avec les U12 de Lumezzane qu'il hisse jusqu'en finale où il retrouve la Pavoniana et son ancien entraîneur Giulio Comai: “*Il y avait 2-2, Mario avait déjà inscrit un doublé, tout allait se décider aux penaltys. Leur gardien fait un long dégagement, le nôtre se couche par terre et capte le ballon. Mario arrive et met un gros pointard, donnant la victoire à son équipe. Il y avait faute, hein, seul l'arbitre ne l'a pas vu, mais ce triplé lui a fait faire la Une des journaux le lendemain.*” Le début de la gloire.



Aussi heureux que s'il avait gagné la Coupe du monde.



MARIO BALOTELLI RACONTÉ PAR ROBERTO MANCINI

"ÇA NE DÉPEND QUE DE LUI"

Roberto Mancini a été comme un père pour Mario Balotelli. C'est lui qui l'a lancé dans le grand bain de la Serie A, avec l'Inter, en décembre 2007. C'est lui, aussi, qui a suivi sa progression à Manchester City, de 2010 à 2012. Paternel, protecteur, mais également intransigeant avec Mario, le Mancio est probablement l'entraîneur le mieux placé pour parler de l'attaquant italien.

PROPOS RECUEILLIS PAR MARKUS KAUFMANN. PHOTOS: PANORAMIC / DR

Vous rappelez-vous de la première fois que vous avez rencontré Mario Balotelli?
Je m'en rappelle très bien, c'était lors d'un entraînement des jeunes de l'Inter (*la Primavera, ndlr*). À l'époque, il avait dix-sept ans. Et il détonnait. N'importe qui aurait vu qu'il avait plus de qualités que les autres. Il était meilleur, il était plus fort, on aurait dit un joueur d'une autre catégorie.

Était-il différent du Mario que l'on connaît aujourd'hui?
Vous savez, les problèmes arrivent quand on devient grand. Quand on est petit, on n'a jamais aucun problème. C'est pareil pour Mario.

À un certain moment de sa carrière, Balotelli refusait de célébrer ses buts, affirmant qu'en tant qu'attaquant, marquer était son métier.
À dix-sept ans, je peux vous dire qu'il souriait sur le terrain, prenait du plaisir à jouer, courait, défendait, marquait des buts et les célébrait... Et puis, même s'il était très jeune quand nous étions ensemble à l'Inter, il a mis des buts très importants. Contre l'Atalanta, Ibrahimović est blessé. Mario donne une passe décisive et va dribbler le gardien sur le deuxième but. En Coupe d'Italie, il met un doublé contre la Juventus, toujours à dix-sept ans. Et bien sûr qu'il était heureux de marquer. Le but est la joie du football, pour Mario comme pour tout le monde.

> **"Mario est un super mec. Dieu sait que parfois, il a su m'énerver, mais je ne garde que les bons moments."**

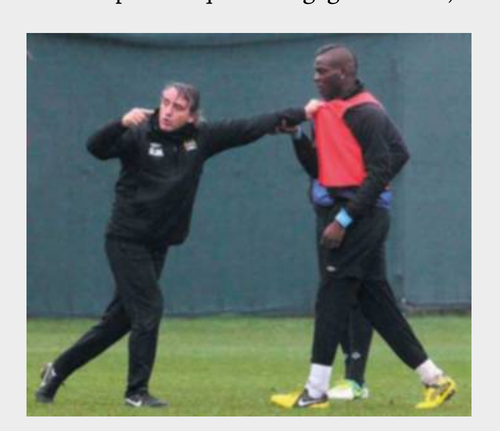
Il vous a un peu mené la vie dure...
Je n'ai que des bons souvenirs avec lui. Mario est un super mec. Dieu sait que parfois il a su m'énerver, mais je ne garde que les bons moments. Parce que c'est un bon garçon, c'est comme ça. Moi, je

m'énervais parce que je savais que Mario est un joueur qui peut faire la différence à tous les matchs et marquer tous les weekends. Mais bon, à partir du moment où vous aimez bien quelqu'un pour la personne qu'il est, même s'il fait des erreurs, ça vous énerve sur le moment, mais vous avez envie de continuer à l'aider.

Y a-t-il un souvenir particulier que vous placez au-dessus des autres?
Si je dois me rappeler d'un match, je dirais le derby à Old Trafford, probablement (*23 octobre 2011, ndlr*). Je me souviens qu'avec le staff, on devait décider si l'on voulait jouer avec une seule pointe ou deux, et finalement, on avait choisi Mario pour évoluer aux côtés d'Aguëro. L'un parce qu'il sait mettre des buts, l'autre parce qu'il sait faire la différence balle aux pieds. Et ce jour-là, il marque le but du 1-0 et fait un très grand match.

Étiez-vous au courant du T-shirt "*Why always me?*" sous son maillot? Qu'avez-vous pensé quand vous l'avez-vu?
Non, je n'en avais aucune idée, évidemment. Moi, ça m'a fait rire. Et puis, à mon âge, quand je vois ça, qu'est-ce que vous voulez que je dise? J'ai trouvé que c'était un geste plutôt marrant. Il n'a rien fait de mal!

Quel est le but le plus important qu'il ait marqué pour l'une de vos équipes?
Comme ça, je dirais justement le 1-0 à Old Trafford contre Manchester United. C'était le premier but d'un très grand match, et ça nous a vraiment lancés dans la rencontre et même vers le titre. Mais après réflexion, je dirais que son geste le plus décisif est, ironiquement, un tacle! À la dernière seconde de la dernière journée du championnat que l'on a gagné en 2012, contre QPR, c'est Mario qui va tacler le ballon pour qu'Agüero puisse marquer le but du titre. Ce jour-là, il avait débuté sur le banc. Il mourrait d'envie d'en découdre, il sentait qu'il pouvait être décisif. Finalement, il le fut avec un tacle.



Parlez-nous de la fois où, lors d'un match amical contre les LA Galaxy, Balotelli a tenté une roulette-talonnade seul devant le gardien et que vous l'avez fait sortir sur le champ?
(*Il explose de rire*) Ah, ça, c'était autre chose... Je m'en souviens très bien. Sur le moment, cette manière de tenter ce geste, pour moi, c'était un manque de respect vis-à-vis des adversaires. Attends, ce n'est pas parce que tu vas jouer un match amical que tu peux te permettre tout et n'importe quoi... On en a beaucoup parlé, de ça... Mais finalement, ce n'était rien de grave. Mario est intelligent, il a vite compris. Ça l'a vraiment énervé de sortir sur le moment, et je peux le comprendre parce qu'il a fait ça instinctivement, ce n'était pas programmé.

Avec Mario, vous êtes-vous senti parfois plus éducateur qu'entraîneur, voire père?
Père non, il en a déjà un. Et éducateur, je ne pense pas non plus. Il n'y a peut-être pas une relation père-fils entre nous, même si lui a l'âge de mon fils, mais je l'ai fait débuter quand il avait dix-sept ans, donc j'ai beaucoup d'affection pour lui. En tant qu'entraîneur, c'est certain qu'on peut se permettre d'expliquer certaines choses pour aider un joueur. L'homme, on n'a pas à l'éduquer. Mario était déjà super. Les périodes où il joue mal, cela m'agace vraiment.

C'est très difficile de motiver certains caractères?
Aujourd'hui, oui, parce que les joueurs gagnent beaucoup d'argent et c'est dur de les raisonner. Il faudrait réussir à leur faire comprendre que la carrière de footballeur ne dure pas. Au maximum, tu peux jouer



La présentation de Mario à Manchester City.

"Mario doit réussir à annuler toutes ces pensées qu'il a parfois. C'est un joueur qui ne doit pas penser, mais qui doit jouer."

au haut niveau durant quinze ans. Mais certains n'y pensent pas. À l'heure d'aller s'entraîner, il faut penser à ça. Même si c'est dur au niveau physique, c'est la plus belle chose au monde. Quand j'étais jeune, je pensais que mon talent et le don que l'on m'avait donné allaient suffire. De seize à dix-neuf ans, j'ai gâché trois ans de progression potentielle! Quand tu vois un joueur talentueux qui ne s'engage pas, qui ne se concentre pas, c'est terrible. Certains joueurs doivent comprendre cela, et Mario en fait partie: en tant que footballeur, tu es très bien payé pour faire ce que tu aimes le plus au monde. En deux heures d'entraînement, tu dois tout donner, techniquement, tactiquement, mentalement. Cela devrait être une



Père bienveillant.

ADVERSAIRES D'UN JOUR

Le 31 janvier 2013, Mario Balotelli quitte Manchester City et rejoint l'AC Milan. Mario se sépare ainsi de Roberto Mancini qui, lui, quittera City à la fin de la saison. Leurs chemins ne se recroiseront que deux ans et demi plus tard. Le 13 septembre 2015, c'est en tant qu'adversaires que le Mancio et Balo se retrouvent nez à nez, lors du derby milanais. Mancini a repris les rênes de l'Inter, et Balotelli a été à nouveau prêté à l'AC Milan. Balo entre en jeu à la 62e minute, alors que son équipe est menée 1-0. Il tente de secouer sa *team*, fait trembler le poteau avec un missile, mais ne peut empêcher la défaite des siens. À la fin de la rencontre, Mancini confesse: "*Oui, j'avoue, j'ai essayé de faire revenir Mario à l'Inter. J'y ai pensé, mais Milan est arrivé avant.*" Ces deux-là n'ont pas encore mis un terme à leur histoire commune.

obligation. C'était bien plus facile d'entraîner Balotelli il y a cinq ans qu'aujourd'hui!

Tactiquement, dans quelle position est-il meilleur?
Sincèrement, ce n'est pas un joueur qui pose de grands problèmes à l'entraîneur à ce niveau-là, tout simplement parce qu'il peut jouer partout en attaque. Il peut jouer un peu décalé, en retrait ou en avant-centre. Regardez, rien qu'avec moi, il a joué avec des attaquants aux profils aussi différents que ceux d'Agüero, Tévez, Džeko, Ibrahimović ou même Santa Cruz. Mais pour moi, c'est au poste d'avant-centre qu'il peut exploser au plus haut niveau.

Dans quel secteur du jeu peut-il encore s'améliorer?
Partout! On peut toujours s'améliorer, et lui encore plus que les autres parce qu'il a des qualités extraordinaires. C'est dans la tête qu'il doit devenir plus fort, pour ne pas gâcher tout le reste. S'il a la tête, le reste va venir tout seul en continuant à travailler. Le danger, c'est qu'il laisse le temps passer. Le temps qui passe maintenant, il ne le retrouvera jamais. Mario doit réussir à annuler toutes ces pensées qu'il a parfois. C'est un joueur qui ne doit pas penser, mais qui doit jouer, travailler et faire ce que lui dit son entraîneur. Ne pas protester ou contester. Car tous les entraîneurs qui l'ont eu, même ceux qui lui sont rentrés dedans, ont toujours œuvré pour son bien. On l'a tous aidé, en quelque sorte.

Vous comprenez l'effet que produit Mario Balotelli sur le monde du football?
Évidemment, c'est normal. D'un côté, c'est un garçon simple qui fait les choses les plus étranges au monde, et de l'autre, il a été l'avant-centre de l'Inter, de Manchester City, de l'AC Milan, de Liverpool et de la sélection italienne. Un mec normal avec des qualités extraordinaires. En plus de subir la vie de footballeur, il doit vivre celle de célébrité.

Est-ce qu'il se rend compte qu'il est devenu un symbole?
Aujourd'hui, je pense que oui. Pour la simple raison que c'est un garçon italien de couleur qui a fait son chemin. Mais lui ne s'en est pas toujours rendu compte, et je pense que c'est justement sa force! On fait tous des erreurs, et je pense que c'est très bien comme ça. Si on était tous intelligents et parfaits à dix-huit ans… C'est impossible. On a tous besoin de faire des erreurs pour se construire. Ce n'est pas bien ou mal, c'est comme ça.

Mario s'est-il construit à Manchester?
Oui, j'en suis convaincu. En tant que professionnel, il a fait deux saisons complètes à Manchester, il a gagné des titres en étant décisif dans un pays qui n'était pas le sien. Ça compte. Honnêtement, je pense qu'il a grandi là-bas. À l'époque, quand je l'avais appelé pour qu'il vienne à City, il était super content. Il voulait absolument jouer.

> "Il est encore jeune. Je pense que sa personnalité peut encore beaucoup changer."

Dans le groupe, comment se comporte-t-il?
Comme un jeune du groupe, rien de plus. Dans tous les grands clubs, il y a toujours des cadres pour aider les jeunes. Donc Mario se sentait bien. À l'Inter, il avait grandi dans le club, tout le monde l'aimait. Et à City aussi, tout simplement parce que c'est un garçon sympa. Il a vite été adopté.

Balotelli sera-t-il un jour un leader de vestiaire?
Il est encore jeune. Je pense que sa personnalité peut encore beaucoup changer. Mais attention, ça ne dépend que de lui.

INTERVIEW INITIALEMENT PUBLIÉE DANS LE LIVRE FIGURES.



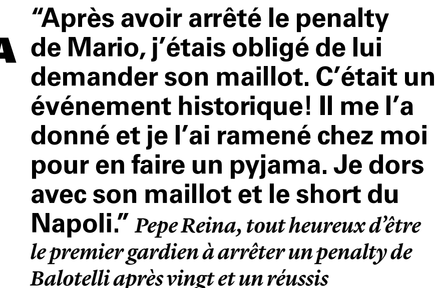
Père affectueux.

COMPILATION
ILS ONT DIT DE BALOTELLI...

Génial pour certains, inconstant pour d'autres, Mario Balotelli ne laisse personne indifférent. Qu'on l'ait côtoyé sur le terrain, ou en dehors… PAR MAXIME BRIGAND ET RAPHAEL GAFTARNIK

Ceux qui l'adorent

"BALOTELLI EST FOU! DANS LE FOOTBALL, IL Y A PEU DE GÉNIES, MAIS LUI EN EST UN. UN GÉNIE ABSOLU."
THIAGO ALCÁNTARA



"Après avoir arrêté le penalty de Mario, j'étais obligé de lui demander son maillot. C'était un événement historique! Il me l'a donné et je l'ai ramené chez moi pour en faire un pyjama. Je dors avec son maillot et le short du Napoli." *Pepe Reina, tout heureux d'être le premier gardien à arrêter un penalty de Balotelli après vingt et un réussis*

"Les gens ne connaissent pas ma relation avec Mario. Il n'est pas mon ami, c'est mon frère et je l'aime." *Yaya Touré*



Ceux qui croient en lui

"Mario a besoin d'un environnement positif et doit trouver un style de jeu qui va l'aider. Croire que le talent peut résoudre tous les problèmes d'un club est une grossière erreur." *Arrigo Sacchi*



"Il me frustre, mais j'ai beaucoup d'affection pour Mario. Il ne devrait pas être juste un personnage qui fait les gros titres des médias. Nous ne devons pas oublier à quel point ce joueur est spécial. […] J'ai joué avec certains des meilleurs attaquants, et je peux vous assurer que Mario a les qualités pour être un des meilleurs buteurs du monde."
ANDREA PIRLO

Ceux qui ont un avis partagé

"Doit-on emmener à l'Euro un joueur susceptible de nous laisser à dix?"
Cesare Prandelli



"PARFOIS, MARIO SE COMPORTE COMME UN GÉNIE, D'AUTRES FOIS COMME UN IDIOT."
NIGEL DE JONG

"Comme lors des années Inter, il m'énerve avec ses blagues, et pas que moi. Mais en dehors du terrain, c'est un garçon charmant." *Thiago Motta*



Ceux qui n'hésitent pas à le descendre

"Balotelli sera toujours plus petit que le Milan, et le Milan sera toujours plus grand que lui. Son comportement désinvolte démontre que son cerveau a du mal à comprendre certaines choses, comme ce que signifie porter ce maillot. Deux retards aux entraînements en deux jours? Dans mon Milan, il aurait pris des claques."
Zvonimir Boban



"Je suis content qu'il se compare à moi, parce que moi, je ne me compare pas à lui." *Zlatan Ibrahimovic*

"Balotelli gratuit, c'est encore trop payé par Nice."
Jamie Carragher



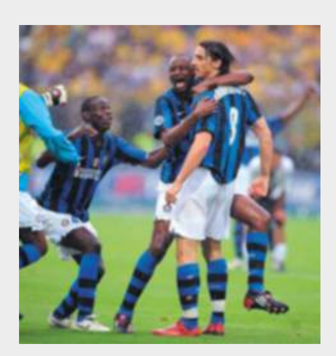
LA BALOCOURBE

Depuis le début de sa carrière, Mario Balotelli alterne les hauts et les bas. Un jour idole, un jour sous le feu des critiques. C'est ainsi qu'il s'est construit. Si sa carrière professionnelle se résumait à une courbe, voilà à quoi elle ressemblerait. PAR MAXIME BRIGAND ET RAPHAEL GAFTARNIK. PHOTOS: PANORAMIC

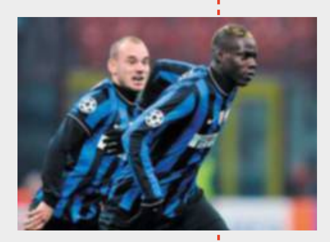
10 9 8 7 6 5 4 3 2 1 0 -1 -2 -3 -4 -5 -6 -7 -8 -9 -10

2007-2010: INTER

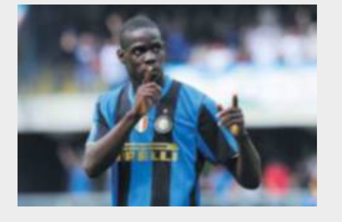
Les premières frappes chez les grands:
Le 16 décembre 2007, Mario goûte sa première minute de Serie A lors d'un succès déjà acquis à Cagliari (2-0). Trois jours plus tard, il est aligné d'entrée aux côtés d'Hernán Crespo sur le terrain de la Reggina en Coupe d'Italie. Une victoire 4-1 et un premier doublé. Balotelli n'a que dix-sept ans et explosera définitivement lors du quart de finale retour à Turin face à la Juve. Sur deux nouveaux buts décisifs.



La porte de l'Europe:
Quelques mois à peine, et l'Europe du foot commence déjà à le connaître. Son nom est reconnu et les espoirs sont grands. Jusqu'ici Mario est sage et apprend, jusqu'à devenir le 4 novembre 2008 le plus jeune joueur de l'histoire de l'Inter à marquer en C1 lors d'un match à Nicosie. On parle de lui comme du futur grand attaquant de l'Italie. Mieux, le voilà champion d'Italie pour la deuxième fois consécutive. Mais son père sportif, Roberto Mancini, n'est plus là. Mourinho est arrivé à sa place.



Le jeune fainéant:
La saison 2009-10 à l'Inter est aussi un tournant. En interne, la guerre vient d'éclater entre Mario et José Mourinho qui estime son joueur trop tendre à l'entraînement. Au point de lâcher ceci: "*Un jeune joueur comme lui ne peut pas s'entraîner moins que des mecs comme Figo, Zanetti, Córdoba.*" Même capitaine Zanetti le critique. Mario répond en enfilant un maillot de l'AC Milan sur un plateau télé.





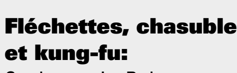
Le maillot jeté et la balayette de Totti:
En avril 2010, l'Inter tient l'exploit de sa saison face au Barça de Guardiola en demi-finales de C1. Alors que toute son équipe se serre les coudes pour tenir le score (3-1), Mario, sur son premier ballon touché, enchaîne une aile de pigeon et une reprise de volée à quarante mètres des buts, provoquant la colère de Mourinho. Au coup de sifflet final, tout le monde est heureux, sauf Balotelli, qui balance son maillot par terre. Quelques jours plus tard, en finale de Coupe d'Italie, Francesco Totti pète un plomb et lui met une énorme balayette par derrière. Comme pour signifier que l'Italie ne veut plus de lui.

2010-2013: MANCHESTER CITY

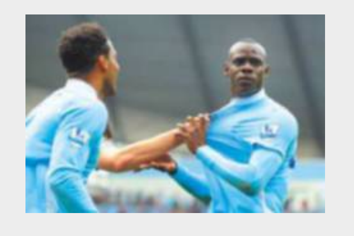
L'appel de Prandelli:
Balo doit partir et est courtisé. Ce sera Manchester City où Mancini l'attend. Roberto sait son ancien protégé un peu "*fou*", mais veut lui redonner la patate et lui file son numéro 45. Entre-temps, Mario a gratté sa première sélection avec l'Italie contre la Côte d'Ivoire en août 2010. Tout est parfait. Pour le moment.

Le Golden Boy:
Son chapitre à Manchester commence par une blessure au genou. Pas grave, Balo a le temps et débutera en Premier League fin octobre. Entre-temps, il tente de s'infiltrer dans une prison pour femmes de Brescia. Mais sur le terrain, Mario est affûté, marque un triplé pour Noël et reçoit même le titre de Golden Boy devant Jack Wilshere. Chouette.





Fléchettes, chasuble et kung-fu:
Sur le terrain, Balo assure et participe grandement à la victoire de City en FA Cup en mai 2011. En dehors, c'est le retour du bordel avec un mois de mars fabuleux où il balance des fléchettes sur les jeunes du club, fait le guignol avec une chasuble et couche Goran Popov en Ligue Europa d'un superbe kung-fu. Un mec qui joue entre la fascination et des performances qui commencent à décliner.



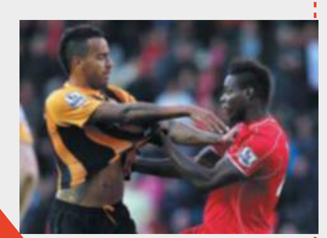


La patate à l'Allemagne:
Euro 2012, Balo veut tout casser: les racistes, les critiques et les défenses. Il devient alors le premier joueur noir à évoluer pour l'Italie lors d'une phase finale de tournoi majeur et écrit l'histoire en demi-finales contre l'Allemagne avec un doublé et une pose devenue historique. Mario est devenu un roi. Intouchable. Du moins, c'est ce qu'on pense.

Why always me?
Balo est un homme d'exploits. Oui, il est capable de participer à la démolition de Manchester United à Old Trafford (6-1) où il offre son maillot "*Why always me?*" et de mettre le feu à sa maison en jouant avec des feux d'artifice en quelques jours. Puis il alterne le bon et le vraiment moins bon, mais finit par aider City à décrocher le titre de champion au bout d'un scénario fou contre QPR en mai 2012. Pas indiscutable mais fortement discuté malgré les coups de génie.

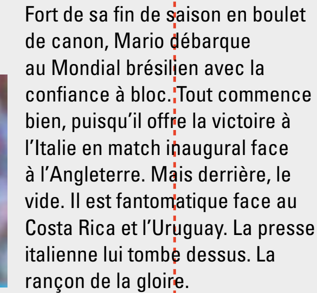


2013-14: AC MILAN



Le procès et le retour du fils:
De retour de l'Euro, Balo retrouve la tristesse de Manchester et peine à poursuivre sur sa lancée. Mario se sent incompris, estime même qu'on lui a manqué de respect et se sent obligé de quitter le club. Pour son bien et sur les conseils de Mancini. Retour à Milan donc, mais à l'AC Milan, l'ennemi, en janvier 2013. Dès son arrivée, Milan tombe dans la folie, un policier est même envoyé à l'hôpital. Le premier match, contre l'Udinese, se boucle sur un doublé. Mario est de retour pour repartir vers le haut.





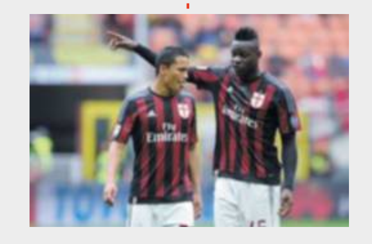
Le Mondial brésilien:
Fort de sa fin de saison en boulet de canon, Mario débarque au Mondial brésilien avec la confiance à bloc. Tout commence bien, puisqu'il offre la victoire à l'Italie en match inaugural face à l'Angleterre. Mais derrière, le vide. Il est fantomatique face au Costa Rica et l'Uruguay. La presse italienne lui tombe dessus. La rançon de la gloire.

2014-15: LIVERPOOL

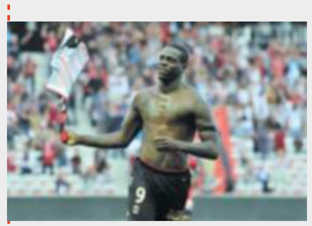
La chute:
Liverpool a choisi: pour remplacer Luis Suárez, parti à Barcelone, ce sera Mario. Il commence par séduire, puis se fait rapidement retourner par l'opinion et son entraîneur, Brendan Rodgers, pour avoir échangé son maillot à la mi-temps d'un match contre le Real avec Pepe. En décembre, Balo est suspendu un match et mange une amende après avoir publié sur son compte Instagram une image de Mario (le héros de Nintendo) avec la légende: "*Sois comme Mario, saute comme un noir, et attrape des pièces comme un juif*". Les réseaux sociaux s'enflamment et lui répond juste: "*Ma mère est juive, donc fermez tous vos bouches.*"

2015-16: AC MILAN

L'anonyme:
Pour revivre, Mario retourne à Milan en prêt une saison. Résultat: un but en vingt rencontres de championnat, une baston qui coûte trois doigts à un homme, un présentateur télé boxé et un statut de *persona non grata*. Balo n'est plus qu'une ombre. Plus personne ne veut de lui. Ni Klopp, débarqué à Liverpool entre-temps, ni Antonio Conte, le sélectionneur italien, qui ne le convoque pas pour l'Euro. Que faire?



2016-...: NICE



La révérence française:
Partir à Nice, donc. Voilà où Mario est arrivé cet été. Sans trop en faire, mais avec tout ce qu'une telle arrivée peut déclencher en Ligue 1. Bon, Balo ne va pas jouer beaucoup à l'extérieur, mais s'amuse à faire plaisir à l'Allianz Riviera, contre l'OM, contre Lorient, contre Nantes, contre Monaco. Il est de retour, frais et dispo, et semble s'être calmé. Mais jusqu'à quand?

MAREK HAMŠÍK

MER CLAIRE, HOMME DE L'OMBRE

Surnommé Marekiaro en référence à l'un des plus jolis quartiers de Naples, Hamšík vient de débuter sa dixième saison sous le maillot *azzurro*. Une décennie durant laquelle il s'est affirmé en tant que joueur symbole du Napoli et milieu de terrain extrêmement complet. Mais est-il reconnu à sa juste valeur? PAR VALENTIN PAULUZZI. PHOTOS: PANORAMIC

Pouce levé, barbe soignée, chevelure détrempée et sourire carnassier, Peter Sagan montre avec fierté sa médaille d'or sur le podium de Doha, où viennent de se conclure les championnats du monde de cyclisme, qu'il vient donc de remporter pour la deuxième fois d'affilée. À vingt-six ans, le fantasque pédaleur est le sportif slovaque le plus *hype*. Pourtant, Marek Hamšík a réalisé un exploit pas moins historique, en qualifiant par deux fois sa sélection à des grandes compétitions estivales, le Mondial 2010 et le dernier Euro, et l'envoyant même à chaque fois en huitièmes de finale. Mais le pensionnaire du Napoli s'en accommodera. L'ombre et la discrétion lui plaisent, à tel point qu'on tend régulièrement à l'oublier quand il s'agit de citer les meilleurs joueurs à son poste. D'ailleurs, quel est son poste? "*Il est technique, endurant, intuitif, se projette dans la surface, récupère des ballons. Souvenez-vous de son but en* coast to coast *contre le Milan en 2008: c'est un joueur que l'on peut comparer à Steven Gerrard.*" Si Pierpaolo Marino, dirigeant du football italien qui transféra Hamšík au Napoli en 2007, ne répond pas tout à fait à la question du poste d'Hamšík, il se rappelle en revanche très bien de ses qualités, qui lui ont sauté aux yeux dès qu'il a vu jouer le jeune Slovaque. Il retrace: "*J'étais venu superviser d'autres joueurs lors d'un Brescia-AlbinoLeffe. À cinq minutes de la fin de la rencontre, je vois un petit jeune avec une crête entrer sur le terrain. Mon attention s'est alors portée sur lui et je l'ai vu faire de belles choses. Il donnait dix ans de plus dans sa façon de jouer.*" À l'époque, Marek n'a même pas vingt ans. Mais il a déjà l'habitude de taper dans l'œil des recruteurs. Ainsi, s'il se retrouve déjà si jeune en Italie, c'est grâce à Maurizio Micheli, *talent-scout* de Brescia, qui avait décidé d'assister aux matchs d'un groupe de qualifications à l'Euro U17 2003 comprenant les îles Féroé, la Grèce et, donc, la Slovaquie.

Le début d'une idylle

À l'été 2004, le jeune talent du Slovan Bratislava file chez les hirondelles de Brescia pour seulement 60 000 euros. Tout s'enchaîne ensuite très vite. Une courte apparition en Serie A, la relégation, deux années en Serie B dont la seconde à dix buts et un transfert au Napoli, tout juste de retour parmi l'élite. "*L'Inter était également sur le coup, Mancini était venu le voir jouer. J'ai dû rapidement convaincre le président De Laurentiis qui avait promis six millions d'euros à son homologue. Il a ensuite voulu descendre à 5, on est arrivé jusqu'à 5,5 et j'ai promis de lui rembourser les 500 000 euros*

> **"D'autres auraient tout fait pour s'en aller, mais lui a décidé de rester et cela lui fait honneur."**
>
> Gennaro Iezzo, ancien coéquipier



Crête suzette.

La fiche
MAREK HAMŠÍK
Né le 27 juillet 1987, à Banská Bystrica (Slovaquie)
Milieu de terrain offensif

Parcours pro:
2004 Slovan Bratislava (Slovaquie)
2005-07 Brescia Calcio (Italie)
Depuis 2007 Napoli (Italie)



Oui, un jour, Marek n'a pas eu de crête.

si c'était une mauvaise affaire. Heureusement pour moi, ça a bien marché, sinon j'aurais dû faire un prêt à vie", rembobine le "*direttore*" Pierpaolo Marino. Une fois à Naples, Hamšík s'impose immédiatement. Edy Reja, le coach d'alors, a été convaincu dès le stage de pré-saison, comme le raconte Gennaro Iezzo, gardien des *Partenopei* de 2004 à 2011: "*Le coach voulait un joueur expérimenté, car Naples est une ville exigeante et il y avait le risque de le cramer. Mais il n'a pas fallu deux jours pour qu'Hamšík mette tout le monde d'accord. Quand on faisait les séances de tir, il était celui qui frappait le plus efficacement des deux pieds.*" Reja change tellement d'avis qu'Hamšík est le joueur le plus utilisé de l'équipe pour sa première saison sous ses nouvelles couleurs. Et aussi son meilleur buteur, avec neuf réalisations.

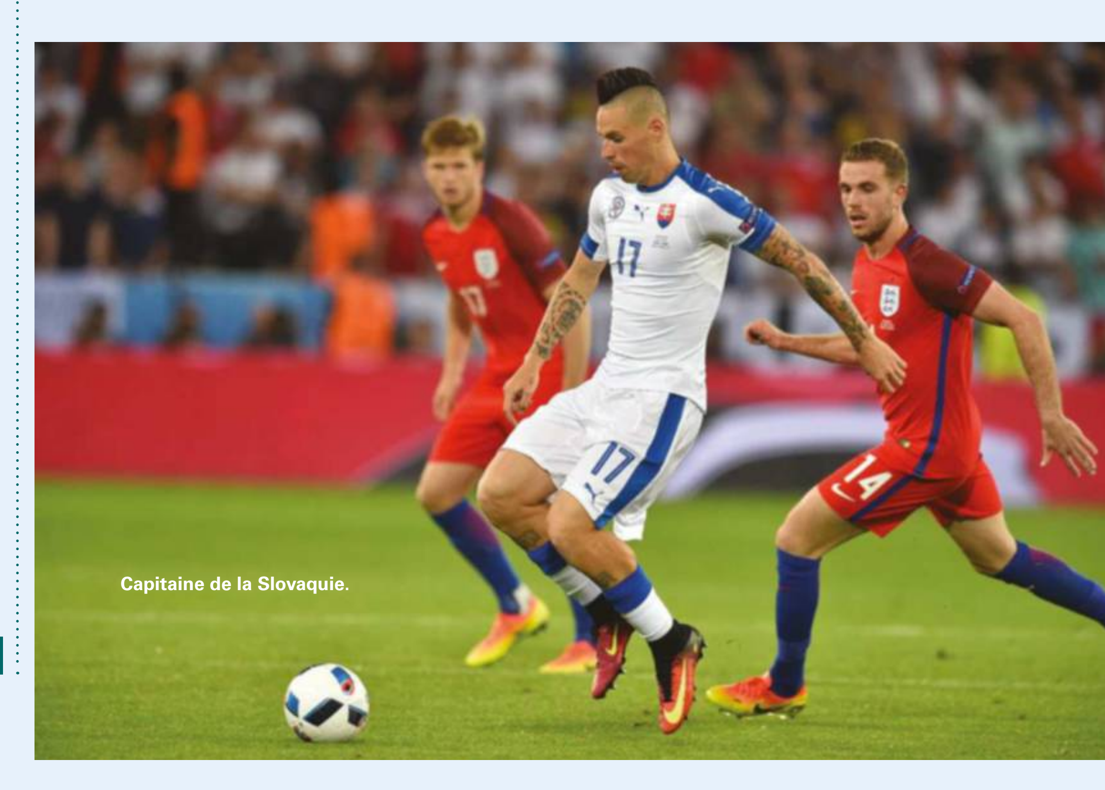
Ce prélude a donné le ton d'une longue histoire d'amour entre Marek et le Napoli, qui se poursuit encore aujourd'hui, grâce à la fidélité du Slovaque: "*Il a reçu des offres de clubs plus huppés*, témoigne ainsi Iezzo, son ancien coéquipier, *d'autres auraient tout fait pour s'en aller, mais lui a décidé de rester et cela lui fait honneur.*" Lavezzi et Cavani au PSG, Quagliarella et Higuaín à la Juve: les joueurs passent, Marek reste. Salvatore Aronica, ancien rugueux défenseur *azzurro*, connaît bien le personnage: "*C'est un footballeur atypique. Son look, ses tatouages, sa crête, c'est trompeur. C'est un introverti, un professionnel extrêmement sérieux. Il a toujours habité à Castelvolturno, la commune où se situe le centre d'entraînement, à 50 km de Naples. Il donne la priorité à sa profession plutôt qu'à sa vie sociale et privée. Il est jeune, il aurait pu se faire tenter par la vie nocturne, les distractions hors terrain, mais rien.*" Pierpaolo Marino, lui, va encore plus loin: "*Il n'a aucune mauvaise habitude inhérente aux footballeurs, c'est un garçon attaché aux valeurs importantes de la vie, ses parents l'ont très bien élevé, je le considère comme le fils que tout le monde aimerait avoir.*"

"S'il avait signé au Real ou au Bayern, il aurait déjà gagné le Ballon d'or." Pierpaolo Marino, dirigeant italien

Leader inachevé

Cet équilibre a permis à Hamšík de trouver la plénitude sur le terrain. Titulaire indiscutable, buteur, passeur (souvent capable de "*double-double*" durant une saison), vainqueur de deux Coupes d'Italie, d'une Supercoupe, et même capitaine depuis bientôt trois ans: Marek est un incontournable de son club et de son championnat. Pourtant, il n'a figuré qu'à une seule reprise dans le onze de l'année des Oscars du Calcio, dont les votants sont ses pairs. Il faut dire qu'entre son club et sa sélection, Hamšík souffre d'une exposition médiatique moindre. Le Napoli joue le haut de tableau certes, mais ne s'illustre par vraiment en Coupe d'Europe. "*S'il avait signé au Real ou au Bayern, il aurait déjà gagné le Ballon d'or*", s'enflamme ainsi Marino, avant de préciser: "*C'est un joueur total, mais il a été pénalisé avec Benítez qui le faisait jouer numéro 10. Il a probablement grillé les deux meilleures années de sa carrière.*"

Polyvalent et atypique, Hamšík a ainsi longtemps soulevé une équation tactique, qui a parfois semblé insoluble: "*C'est un joueur complet, il sait tout faire et bien. Avec Mazzarri, il a joué milieu offensif, relayeur,* playmaker. *Du coup, il passe pour un joueur inachevé sans un poste défini où il pourrait exceller*", décortique Aronica, avant d'apporter un autre bémol: "*Il supporte difficilement la pression, c'est sa grosse limite. Du point de vue caractériel, ce n'est pas un leader charismatique capable d'entraîner toute une équipe derrière lui. Un capitaine doit savoir taper du poing sur la table. Je pense que Reina et Albiol sont par exemple des capitaines sans brassard.*" Un facteur qui justifierait une fâcheuse tendance à s'éclipser dans les grands matchs. Gennaro Iezzo ne partage



Capitaine de la Slovaquie.



Au Napoli, à l'époque où le coach s'appelait Walter Mazzarri.

"C'est un joueur complet, il sait tout faire et bien." Salvatore Aronica, ancien défenseur napolitain

pas entièrement l'analyse, mais ne la réfute pas non plus complètement: "*Je m'énerve quand on essaie de faire passer Marek pour un joueur normal vu ses énormes qualités. Maintenant, il n'a pas cette continuité que les très grands ont, et c'est ce qui fait la différence, mais il ne lui manque pas grand-chose.*"

Un ultime palier à franchir

Depuis l'arrivée de Maurizio Sarri l'an passé, Hamšík a retrouvé une position qui lui convient mieux: milieu relayeur gauche dans un 4-3-3. Une position assez similaire à celle qu'il occupait dans le 3-5-2 de Reja, son premier entraîneur au Napoli, qui argumente: "*Le fait est qu'il aime partir de loin pour attaquer les espaces. Quand Benítez le faisait jouer derrière Higuaín, dos au but et marqué de près par les défenseurs adverses, il manquait de ce dynamisme qui lui aurait permis de s'en débarrasser, mais quand ses vis-à-vis sont des milieux de terrain, il est beaucoup plus à l'aise.*" Si, à vingt-neuf ans, il a enfin trouvé sa place, il est probablement trop tard pour voir Hamšík passer cet ultime palier qui en ferait un *top player*. Tant mieux, quelque part, pour les supporters de son équipe, Hamšík devrait encore continuer à honorer un amour du maillot presque anachronique. "*Il ne partira plus*, tranche ainsi Martino. *Son destin est de rester au Napoli, qui retrouve enfin un joueur symbole et fidèle comme on n'en avait plus vu depuis longtemps. Qu'un champion de sa trempe ait choisi de prendre racine ici est un immense plaisir.*"

Et tant pis pour les médias, les honneurs, voire les trophées. De toute façon, avec la Slovaquie, Hamšík savait déjà à quoi s'en tenir, et ça ne l'a jamais empêché de tout donner. Ou comme le dit Salvatore Aronica: "*Il est capitaine de la Slovaquie et du Napoli, mais il met les deux composants de ce binôme absolument au même niveau.*" Qui sait, un jour, son équipe ou sa nation créeront peut-être l'exploit, et Hamšík sera récompensé de ses efforts et de sa fidélité. En attendant, Peter Sagan restera le sportif slovaque le plus titré, certes, mais ne connaîtra jamais l'amour d'une ville comme Naples. À chacun ses médailles.

TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR VALENTIN PAULUZZI

L'HOMME DE (BIENTÔT) TOUS LES RECORDS

À vingt-neuf ans, Marek Hamšík a déjà passé plusieurs barres symboliques avec le Napoli. Sauf grosse surprise ou sale blessure, il devrait finir en tête de ces deux classements d'ici moins de trois ans.

CLASSEMENT DES JOUEURS LES PLUS CAPÉS AU NAPOLI

(toutes compétitions confondues, statistiques au 31 octobre 2016)

1er. Giuseppe Bruscolotti, 511 matchs
Le défenseur atterrit chez les *Azzurri* en 1972 et y raccroche les crampons seize ans plus tard avec un Scudetto dans l'escarcelle. Son surnom était "*Pal 'e fierro*" qui, en napolitain, signifie "*Poteau de fer*". Tout un programme.

2e. Antonio Juliano, 505 matchs
Milieu de terrain et plaque tournante du Napoli vice-champion d'Italie en 1968 et en 1975. Napolitain atypique car introverti, il insistait pour que les primes de match soient partagées avec les intendants. La grande classe.

3e. Marek Hamšík, 419 matchs

4e. Moreno Ferrario, 396 matchs
Un arrière milanais qui s'est perdu à Naples en 1977 pour ne repartir que onze ans plus tard. Malgré le doublé coupe-championnat de 1987, il est commémoré pour son CSC qui coûta probablement un premier Scudetto au club six ans plus tôt. Dur.

5e. Ciro Ferrara, 322 matchs
Ce défenseur a presque tout gagné avec le Napoli de Maradona avant de vraiment tout gagner à la Juve. Un transfert qui ne lui a jamais été reproché.

CLASSEMENT DES MEILLEURS BUTEURS

(toutes compétitions confondues, statistiques au 31 octobre 2016)

1er. Diego Armando Maradona, 115 buts
Et aucun de la main. *El Pibe de oro* n'était pourtant "*que*" numéro 10 et s'est illustré – de 1984 à 1991 – dans un championnat aux défenses hermétiques. Il a incarné la revanche sociale de toute une population qui lui voue un véritable culte.

2e. Attila Sallustro, 108 buts
Né au Paraguay où ses parents avaient temporairement immigré, il revient à la maison et fait partie du tout premier effectif de l'histoire du club fondé en 1926 et capable d'obtenir un petit point en dix-huit matchs.

3e. Edinson Cavani, 104 buts
En seulement trois saisons et 138 rencontres. *El Matador* avait le record à portée de pied, mais il a préféré les pétrodollars de Nasser. Et il n'est déjà plus très loin des 100 avec le PSG…

4e. Marek Hamšík, 103 buts

5e. Antonio Vojak, 103 buts
Natif de Pula, alors située dans l'Empire austro-hongrois, mais bien italien comme son nom ne l'indique pas. À l'œuvre pendant six saisons dans les années 30.



La fiche
CARLOS TÉVEZ
Né le 5 février 1984 à Ciudadela (Argentine)
Attaquant

Parcours pro
2001-04 Boca Juniors (Argentine)
2005-06 Corinthians (Brésil)
2006-07 West Ham (Angleterre)
2007-09 Manchester United (Angleterre)
2009-13 Manchester City (Angleterre)
2013-15 Juventus (Italie)
Depuis 2015 Boca Juniors (Argentine)

CARLOS TÉVEZ

LE JOUEUR DU PEUPLE

Il est revenu à Boca Juniors pour honorer sa promesse et gagner des titres. Mais après une arrivée en super-héros, les choses s'avèrent plus compliquées que prévues. Et à Buenos Aires, malgré un amour inconditionnel pour l'Apache, son franc-parler et son histoire, on se demande quand même s'il n'était pas un peu trop tard pour les retrouvailles. PAR UGO BOCCHI, À BUENOS AIRES. PHOTOS: UGO BOCCHI / PANORAMIC / ICONSPORT / DR

Des gamins accrochés au grillage de la Bombonera avec le numéro 10 dans le dos. Des adolescents qui tapent le ballon dans des parcs avec le numéro 10 dans le dos. Des adultes qui se promènent dans la rue avec le numéro 10 dans le dos. Et même François Hollande qui, après avoir tiré un pénalty sur la pelouse de Boca, se voit offrir un maillot bleu et jaune avec le numéro 10 dans le dos. Depuis qu'il est revenu au pays, une chose est sûre: Carlos Tévez s'est mis le peuple *xeneize* dans la poche. Dans les boutiques, son maillot est le plus recherché, voire parfois le seul en rayon. "*Oui, je dois bien avoir un maillot de Pavón ou de Bentancur, je vais les chercher, je reviens... Mais t'es sûr que tu ne veux pas celui de Carlitos? Tout le monde le veut*", tente Gastón, un vendeur aux faux airs de Cuadrado, qui drague les touristes à Caminito, la zone touristique du quartier de la Boca.

En même temps, il faut dire que les joueurs qui promettent de revenir dans leur club formateur, qui cartonnent en Europe et qui reviennent vraiment un jour sont assez rares. Et c'est exactement ce qu'a fait l'Apache. C'était l'année passée, durant l'été 2015. Alors qu'il peut s'offrir une retraite dorée au PSG ou en Chine (avec un salaire à vingt millions d'euros par an, ce qui en aurait fait le joueur le mieux payé du monde), il fait le choix du cœur. Il tient sa parole. Et le 13 juillet, à 19 heures, il enflamme la Bombonera. 60 000 personnes présentes (troisième plus grosse affluence de l'histoire pour une simple présentation de joueur) pour le voir jongler et faire un tour de stade. Même Diego Armando Maradona fait le déplacement, c'est dire. Et pour couronner le tout, Carlos va prononcer quelques phrases pleines de sens: "*Ici, Román* (Riquelme, qui est aussi revenu à Boca en fin de carrière, ndlr) *est le numéro 1. Je ne reviens pas pour le dépasser. Je reviens pour écrire ma propre histoire. À mes vingt ans, Boca et son monde me dévoraient. Aujourd'hui, je me sens prêt pour le monde de Boca.*"



Street art.

"Je ne sais pas pourquoi je ne me sens pas bien, mais je suis le premier responsable parce que j'ai de grandes responsabilités sur le terrain." Carlos Tévez

Le sommet et la redescente

Et effectivement, pour son premier match, le 18 juillet 2015 contre Quilmes, Carlos démontre qu'il est prêt. Qu'il n'est pas revenu pour rien. Il ne marque pas, mais le rythme, la vision et la volonté dont il fait preuve laissent présager de très belles choses. D'ailleurs, quatre mois et neuf buts plus tard, il est sacré champion et remporte même la Coupe d'Argentine avec Boca. Le sommet. Avant de perdre petit à petit ses jambes et son rendement. Au cours du mini-championnat 2016, de février à mai – car la première division argentine veut désormais calquer son calendrier sur ceux des championnats européens –; il enchaîne les prestations sans saveur. Après un match nul contre Temperley en ouverture du championnat, où il n'a pas montré grand-chose, il fait son autocritique à la *Nación*, un quotidien





"En Europe, il avait un cadre de vie, une hygiène, mais ici, tu retrouves assez vite de mauvaises habitudes." Ivan, socio de Boca



Musée Grévin.



Rayon fruits et légumes.

L'HÉRITIER

À la fin du XIXe siècle, l'Argentine est une terre d'accueil pour beaucoup d'immigrés européens, notamment pour les Anglais. Et dans leurs valises, sans surprise, ils amènent le football. À la base, c'est un sport réservé à cette élite, qui ne se joue que dans les clubs et écoles anglaises. Et puis, petit à petit, au début du XXe siècle, la coutume se propage dans le pays et la classe populaire s'en empare. Elle joue au foot avec des ballons plus ou moins aux normes, sur des terrains de fortune, délimités par des pierres ou des vêtements. Pas toujours facile. Sauf qu'à force, cet inconvénient va finir par devenir un avantage. Face au *kick and rush*, au physique, au collectif huilé et à la rigueur anglaise, les Argentins veulent faire du football un art et deviennent de plus en plus techniques et habiles individuellement. Alors quand, en 1913, le Racing Club de Avellaneda rafle sept titres d'affilée, avec ce fameux style argentin qu'ils définissent comme "*criollo*" (créole, en français) et avec une équipe composée de descendants d'Amérindiens et d'enfants issus de l'immigration espagnole et italienne, ça énerve forcément les Anglais, et ça rend fiers les *Gauchos*. Depuis cette époque-là, et même si le temps a fait évoluer les choses et que le professionnalisme a bridé l'envie de dribble, Carlos Tévez est un peu l'héritier de ce savoir-faire et de cette histoire argentine.

argentin: "*Je suis le premier à mal jouer. Je ne sais pas pourquoi je ne me sens pas bien, mais je suis le premier responsable parce que j'ai de grandes responsabilités sur le terrain. Je travaille bien et je crois que ça va finir par changer.*" Sauf que ça n'ira pas beaucoup mieux par la suite. Boca enchaîne les contre-performances et Tévez doit se justifier sans cesse. Au quotidien *Olé* cette fois-ci, il se confie deux mois plus tard: "*Il y a des jours où je me demande pourquoi je suis revenu. Ça, je me le demande quand ça va mal ou quand les critiques me font mal. Mais je connais la réponse: je suis revenu pour ma famille, pour le club que j'aime et pour que Boca aille mieux.*"

Un rôle de capitaine qu'il prend peut-être trop à cœur, un poste de créateur qu'il a du mal à assumer ou peut-être même les années (trente-deux ans pour le plus tout jeune Carlitos) qui font leur travail, comme il en parle à *Olé*: "*Les coups que je prends, ce ne sont plus les mêmes. Avant, la douleur partait en un jour. Mais aujourd'hui, il me faut trois ou quatre jours pour récupérer.*" Quoi qu'il en soit, l'amour entre l'Apache et Boca a du plomb dans l'aile, et aujourd'hui, pour la nouvelle saison 2016/2017, ça ne va pas beaucoup mieux. Tévez a toujours autant d'envie, mais ses crochets sont moins tranchants, il a du mal à se montrer décisif et surtout régulier. Ivan, *socio* de Boca, a un avis sur la question: "*Quand il est arrivé, juste après la Juve, il avait encore le rythme européen et il a cartonné. Et puis là, il rame. En Europe, il avait un cadre de vie, une hygiène, mais ici, tu retrouves assez vite de mauvaises habitudes. Il a retrouvé ses amis, sa famille, et on a l'impression qu'il n'a plus tout à fait les mêmes capacités.*" Idem pour Victor Belchior, écrivain et *hincha* de Boca: "*Il n'apporte pas encore tout ce que l'on est en droit d'espérer de lui, mais bon… C'est Carlitos et on l'aime toujours autant.*"

"Le joueur du peuple"

Cet amour inconditionnel, qu'importe son niveau actuel, tient avant toute chose à l'histoire personnelle de l'Apache. Un surnom qui lui vient de son quartier de naissance, Fuerte Apache, considéré comme l'un des plus difficiles de la capitale argentine. À cinq ans, son père est assassiné par un gang. La même année, il reçoit de l'eau bouillante sur le visage et la poitrine et souffre d'une


Carlos Tévez à Boca, en 2004, avant qu'il ne débarque en Europe.

EUX AUSSI, ILS SONT REVENUS EN ARGENTINE

Jorge Burruchaga, à Independiente de 1982 à 1985. Retour à Independiente en 1994.

Fernando Cavenaghi, à River Plate de 2001 à 2004. Retour à River en 2011, puis en 2014.

Juan Román Riquelme, à Boca Juniors de 1996 à 2002. Retour à Boca en 2007.

Gabriel Heinze, aux Newell's Old Boys en 1996-97. Retour à Newell's en 2012.

Juan Sebastián Verón, à Estudiantes de 1994 à 1996. Retour à Estudiantes en 2006, puis en 2013.

Matías Almeyda, à River Plate de 1991 à 1996. Retour à River en 2009

Pablo Aimar, à River Plate de 1995 à 2001. Retour à River en 2015.

brûlure au troisième degré, d'où son imposante cicatrice. À douze ans, il reçoit une balançoire dans la mâchoire, envoyée par sa propre sœur, et perd une partie de ses dents. Il finit par être élevé par ses voisins, les Tévez, sa mère ne pouvant plus assumer son rôle à cause de problèmes de drogue. Carlos parle peu de son enfance. Mais comme il le déclare au magazine *La Garganta Poderosa*, c'est par pudeur, et non par honte: "*Sans le football, j'aurais terminé comme beaucoup d'enfants de mon quartier, je serais mort ou en taule ou drogué quelque part dans la rue.*" Bref, une histoire qui émeut forcément les *socios* de Boca quand il débarque au club en 1997. Aujourd'hui, c'est une source d'inspiration pour eux et notamment pour Victor Belchior qui a écrit un conte à son sujet: "*Carlitos, c'est l'exemple même que quand tu veux, tu peux. Il y en a peut-être un sur un million, mais lui y est arrivé. Et puis il est très charismatique. Depuis son accident, il lutte. Et c'est peut-être ce qui lui donne un plus sur le terrain. Pour lui, aucun ballon n'est jamais perdu.*"

Ce qui plaît tant aux supporters, ce qui lui a également valu le surnom de "*joueur du peuple*", c'est également son style sur le terrain. Sec, vif, agressif, mais toujours dans les règles (ou presque), habile, élégant, technique, parfois provoquant, parfois arrogant, la semelle sur le ballon et fier. Depuis qu'il a rejoint le monde professionnel, il n'a jamais vraiment pris la grosse tête, il n'a jamais oublié d'où il venait. Il n'hésite par exemple pas à offrir son maillot à des enfants en tribune en fin de rencontre. Et puis, il joue encore et toujours comme s'il se trouvait sur un "*potrero*", les terrains de foot improvisés, cabossés et étroits de Buenos Aires. Marcos Villalobo, journaliste au magazine


Mini-moi.

El Gráfico, définit ce style typiquement argentin: "*C'est un jeu vraiment esthétique, propre aux terrains d'ici où il n'y a pas d'espace et où il faut arriver à contrôler le ballon malgré les aléas du terrain. Et puis, avec si peu d'espace, on apprend vite à garder, conserver, prendre soin du ballon. C'est pour cette raison que Riquelme en était le plus grand ambassadeur. Il savait y faire. Même si je me souviens également de Redondo ou de Galetto faire aussi bien. Mais c'est avant tout un jeu qu'on retrouve dans le foot amateur et c'est rare de voir des mecs jouer comme ça en pro.*" Une raison de plus d'aimer Carlitos, même s'il n'est pas Riquelme, qui n'a jamais peur d'oser. Car le football argentin s'est construit à travers cette touche, cette spécificité, cette capacité individuelle à faire la différence. Et voir un mec jouer de la sorte, réussir et promouvoir, d'une certaine manière, le football du peuple, c'est forcément une fierté.



"Carlitos, c'est l'exemple même que quand tu veux, tu peux. Il y en a peut-être un sur un million, mais lui y est arrivé."

Victor Belchior, écrivain

La fiche
PHILIPPE HINSCHBERGER
Né le 19 novembre 1959 à Algrange

Parcours de joueur
1977-92 FC Metz

Parcours d'entraîneur
1997-01 Louhans-Cuiseaux
2001-04 Niort
2004-05 Le Havre
2005-07 Niort
2007-14 Stade lavallois
2014-15 Créteil-Lusitanos
Depuis 2015 FC Metz

PHILIPPE HINSCHBERGER



"On demande l'amour du maillot, et en même temps, on organise un mercato d'hiver..."

Joueur, il a fait toute sa carrière à Metz. Puis a quitté la ville à trente-six ans pour assouvir sa vocation d'entraîneur. Près de vingt ans plus tard, il a récupéré le club en Ligue 2 et l'a fait monter en Ligue 1. Philippe Hinschberger se raconte et donne des points de vue tranchés sur l'évolution de son sport. PROPOS RECUEILLIS PAR NICOLAS JUCHA, À METZ. PHOTOS: PANORAMIC / DR

Tu as été joueur jusqu'au début des années 90, puis tu as commencé à entraîner en équipe première à la fin de la même décennie *(1997, ndlr)*. Entre les deux, il y a l'arrêt Bosman, est-ce que parfois tu as l'impression d'avoir joué dans un sport et entraîné dans un autre?
Déjà, footballeur et entraîneur, ce sont deux métiers très différents. Pas un autre sport, car quand on passe de joueur à entraîneur, on reste un peu joueur dans sa tête. Mais être entraîneur, c'est changer de planète, l'emploi du temps passe de "*rien*" à "*beaucoup*". Au fait, pourquoi avoir mentionné l'arrêt Bosman?

Parce que depuis l'arrêt Bosman en 1995, beaucoup de choses ont changé: explosion économique, explosion de la médiatisation. Les joueurs des années 80-90 ne sont pas les mêmes que ceux de 2016…
C'est tout le football qui a évolué, mais ce n'est pas le seul sport qui a radicalement changé à cause de la médiatisation. Le rugby, le handball, tout cela s'est profondément professionnalisé. Nous, dans les années 80-90, on n'avait pas d'agents, on respectait nos contrats pour la plupart, il y avait moins de transferts. Mais plus que le football, c'est l'environnement qui a changé. Le jeu a évolué, c'est plus rapide bien sûr, mais la dernière grande règle, c'est l'interdiction de la passe en retrait en 1992. Pour le reste, ce n'est que de la bidouille *(sic)*. Avec cette règle, on ne pouvait plus stopper des actions ou casser le rythme d'un match. Mais ce sont surtout les clubs qui ont changé, d'une dépendance des pouvoirs des mairies, ils se sont mis à rentrer des capitaux privés, les agents sont arrivés, les staffs se sont étoffés. À mon époque, l'entraîneur du centre de formation de Metz donnait aussi des cours aux sport-études, donc il venait quand il pouvait, c'était plus amateur que maintenant… Maintenant, on a des soins, une vraie préparation athlétique. Aujourd'hui, tout est plus cadré, calculé.

L'ARTISTE INTÉRIEUR

Lors de son passage dans l'émission *J+1*, Philippe Hinschberger a sorti la guitare pour reprendre du Francis Cabrel, puis détourner Jacques Dutronc. Une performance qui a interpellé le monde du ballon rond, mais que n'avait pas préméditée l'intéressé: "*Ce n'est pas moi qui ai demandé à jouer, cela vient d'eux.*" Le technicien a gratté ses premières cordes à quinze ans, mais se défend de toute vocation: "*J'ai appris en autodidacte, mais je ne sais pas lire de partition, je n'ai jamais eu de source d'inspiration. Je suis un joueur du dimanche qui aime ambiancer les soirées entre potes.*" Et qui a tout de même sorti un single: *Rêve de gosse*. "*Mais c'était plus pour déconner, on l'a enregistré au Luxembourg, sans prétention.*"


Des faux airs de Fabio Capello, non?

"La dernière grande règle, c'est l'interdiction de la passe en retrait en 1992. Avec cette règle, on ne pouvait plus stopper des actions ou casser le rythme d'un match."

C'est moins humain?
Non, la richesse humaine est énorme dans le football actuel, par contre c'est vrai qu'il y a moins de fidélité. Mais on demande l'amour du maillot et on organise en même temps un mercato d'hiver. Il faut arrêter les conneries, on accuse certains d'être des mercenaires, mais en même temps, on leur donne la possibilité de partir tous les six mois… Un joueur signe trois ans et peut se dire: "*Si je flambe, dans six mois je ne suis plus là.*" C'est du business, on travaille pour les agents et les gros clubs, qui eux peuvent se renforcer. À Metz, on doit aller chercher des gens qui ne jouent pas ou alors aux étages en-dessous. C'est pour moi une vaste bêtise qui déshumanise le passage dans un club de certains joueurs. Mais paradoxalement, cela donne beaucoup plus d'importance à l'aspect humain dans notre travail. Aujourd'hui, on ne fait quasiment plus que du management dans l'aspect humain. On doit prendre en compte les sentiments des joueurs, c'est notre boulot. On fait les entraînements, mais on gère aussi les conflits, les frustrés, les déçus, faire en sorte qu'un mec, quand il sort du terrain, ne jette pas son maillot au sol parce qu'il est énervé…

Le Philippe Hinschberger joueur, il pourrait exister en 2016?
Je ne ferais pas toute ma carrière à Metz déjà, j'irais voir ailleurs, alors que j'ai passé trente-six ans à Metz avant de partir. J'aurais eu un autre plan de carrière. J'étais un joueur au niveau technique normal par rapport à l'époque, aujourd'hui, je ne sais pas trop ce que cela aurait donné. J'avais suffisamment de vitesse, de l'adresse devant le but…

Tu avais déjà une qualité peu commune à ton époque: l'hygiène de vie…
J'étais soucieux de cela parce qu'à un moment donné, sans ça tu ne peux plus exister. Mais ce n'était pas un sacrifice



par rapport à ceux qui sortaient en boîte et buvaient, c'était simplement l'alimentation qui me plaisait. Encore aujourd'hui, je bois trois litres de flotte par jour, je n'ai pas perdu ces habitudes. Je ne dis pas que j'ai un régime alimentaire strict, parce que désormais je bois quand même dix fois plus d'alcool. Quand je jouais, je buvais très peu d'alcool, même si je suis quelqu'un de festif. Et puis, c'est une question de physionomie, j'ai une musculature fine, je ne me suis jamais blessé de toute ma carrière, même pas une élongation... Alors qu'à l'époque, il n'y avait pas autant de médecins et de suivi. Aujourd'hui, une petite douleur et tu as des appareils connectés à toi qui se mettent à biper de partout... Et il y a une mise en place d'une préparation tactique qui n'existait pas dans les années 80. J'étais attaquant, il fallait que je fasse comme tout le monde des footings de dix bornes. Les latéraux et autres avaient un potentiel d'aérobie dix fois supérieurs, dès le lundi, j'étais cramé pour la semaine. Aujourd'hui, on sait que cela ne sert à rien... Mais c'était le charme de l'époque, on faisait des conneries et on pensait que c'était bien.

"À l'époque, il n'y avait pas autant de médecins et de suivi. Aujourd'hui, une petite douleur et tu as des appareils connectés à toi qui se mettent à biper de partout..."

Tu as vécu les deux Coupes de France gagnées par Metz en 1984 et 1988.
En 1984, je marque le premier but, et puis j'ai marqué sur les deux demi-finales contre Nantes. J'étais même le meilleur buteur de la Coupe de France 1984. On m'appelait d'ailleurs Mr Coupe. En 1988, je marque mon penalty. Et il faut aller le tirer, le penalty, en finale de Coupe de France. Quand tu fais les 50 mètres jusqu'au but, il ne faut pas trop gamberger. Et le meilleur moment, c'est quand je vais chercher la Coupe, parce que j'étais capitaine.

François Mitterrand, le président de la République, te dit quelque chose en particulier?
Il me fait remarquer que j'étais déjà là en 1984. Il avait travaillé ses fiches...

En 2016, un joueur du FC Metz qui se retrouve devant François Hollande, tu penses qu'il a la même émotion?
Je pense, oui, quand tu es joueur, tu ne penses pas à "*c'est François Hollande*" ou "*c'est François Mitterrand*" ou même "*c'est Giscard*". Tu penses surtout au stade, au fait que c'est le président et ses ministres autour, et surtout, tu penses à la Coupe qui est pour ton club et pour toi. Tu vis ce que tu as longtemps vu à travers l'écran de ta télévision. Ceux qui gagnent la Coupe de France sont toujours contents de la gagner, même quand c'est le PSG.

On a quand même le sentiment que les grands clubs n'en font plus une priorité...
Ce qui a changé, ce n'est pas un désintérêt des gros clubs, mais plutôt la hausse de niveau des amateurs. Aujourd'hui, aller se qualifier chez une CFA, c'est très dur. Les mecs sont motivés à 300%. Et puis dans leurs effectifs, ce sont des joueurs qui étaient dans les centres de formation et qui sont passés à deux doigts d'une carrière pro ou qui peuvent encore en attraper une. Ils s'entraînent quasiment tous les jours. Ces joueurs-là sont bien formés, ils se retrouvent dans des équipes qui peuvent leur permettre de retrouver le monde pro. Romain Hamouma, on l'a récupéré comme ça à Laval, même histoire pour Valbuena... Qui sait, peut-être qu'on trouvera une future pépite chez le prochain adversaire de Metz en Coupe.

LE BON VIVANT

Hinschberger n'est pas forcément un gourmand, mais il est bon vivant. "*Là, j'ai des potes qui viennent pour le week-end, je vais passer l'après-midi au marché pour choisir de bons produits.*" S'il n'a pas le talent d'un grand chef étoilé, le coach messin aime se faire plaisir, acheter des aliments de grande qualité auprès des petits producteurs. "*Mais attention, je ne fuis pas les grandes surfaces non plus, si j'ai besoin de PQ, j'y vais, au supermarché, hein.*" Ses spécialités actuelles: Saint-Jacques au beurre salé et plancha. "*Par contre, un filet de bœuf en croûte, je ne saurais jamais le faire.*"



LE GUIDE DE LA PARFAITE CÉLÉBRATION DE BUT

Elle est belle, touchante. Parfois drôle, quelquesfois ratée. Il lui arrive d'être gênante même si elle reste toujours émouvante. Elle, c'est la célébration. Celle qui suit chaque but marqué sur un terrain de football. Celle qui fait vibrer tous les amoureux du ballon rond.

PAR FLAVIEN BORIES ET GASPARD MANET, AVEC FLORIAN CADU. PHOTOS: PANORAMIC / DR

Tout le monde se souvient de ses yeux brillants en finale de l'Euro 2000 face à l'Italie. Bonheur, plaisir, rage, espoir, plénitude ultime… Son visage concentre toutes ses émotions. Le regard est hagard, presque perdu. Les yeux ne savent pas où se poser. Les bras sont écartés. La gueule grande ouverte. Les cris qui en sortent sonnent comme une libération. La joie est intense, vraie, sincère. La course vers le clan français est totalement inattendue, les embrassades anarchiques. David Trezeguet vient d'offrir un championnat d'Europe à toute une nation en inscrivant son but en or d'une demi-volée magistrale. Il exulte, tout simplement. C'est le football résumé en une image. Car la beauté du monde du ballon rond réside dans ces moments où les filets tremblent et que tout le stade entre en ébullition. En communion avec son équipe. Le genre d'instant qui se fige pour l'éternité. À l'image de tout un peuple, le buteur est libéré, délivré. Heureux, quoi. Un mélange de sensations tellement bordélique que ni les mots ni les gestes ne suffisent à le décrire. "*Marquer, c'est une satisfaction énorme, il y a comme des palpitations. Il est très difficile de décrire ce que l'on ressent. C'est traduire l'abstrait par le concret*", pose Brahim Thiam, ancien international malien. C'est d'ailleurs parce que ces sensations sont assez dures à définir qu'il existe des tonnes de façons de les exprimer. Certains hurlent, d'autres sont tout en retenue. Certains s'immobilisent, d'autres courent tout à l'instinct. Certains font dans la provoc, d'autres dans le respect absolu. Certaines célébrations sont complètement ratées, et d'autres resteront mythiques à tout jamais… Bref, à chacun son but, à chacun sa célébration.

Non, je ne sais pas comment exulter

Le véritable point commun entre ces comportements? L'improvisation, le laisser-aller. Et ce n'est pas Bruno Bellone, auteur d'un but décisif en finale de l'Euro 84 avec la France, qui dira le contraire: "*Marquer un but aussi important, c'est tellement fort que tu ne sais plus ce que tu fais. En fait, tu te laisses juste aller. C'est un peu comme si tu étais drogué, sans avoir pris de drogue, c'est le panard complet. T'as l'impression d'être le roi du monde.*" Dans un moment si fort en intensité, impossible de réfléchir à la bonne manière de célébrer

"Marquer un but aussi important, c'est tellement fort que tu ne sais plus ce que tu fais. C'est un peu comme si tu étais drogué sans avoir pris de drogue, c'est le panard complet." **Bruno Bellone**



Marco Tardelli en finale du Mondial 82.

son but. En finale du Mondial 82, Marco Tardelli inscrit le deuxième but italien face à la RFA, le but du triomphe. Son image courant, poings serrés, en train de crier, est devenue l'un des symboles du football italien. Tout comme celle de Fabio Grosso, en demi-finale du Mondial 2006, qui marque à la 118e minute d'un Allemagne-Italie, et qui se met à courir comme un dératé en faisant le signe "*Non*" de la tête et des mains. Non, ce n'est pas possible, non, ce n'est pas vraiment arrivé, non, je ne sais pas comment exulter. Alors, Fabio a juste laissé la joie le guider.

Omar da Fonseca, ancien footballeur argentin et actuel consultant beIN Sports, tente de déchiffrer ce moment de spontanéité totale: "*Ce moment-là, on l'attend tellement qu'il ne faut pas chercher à se contrôler quand ça arrive. L'instant après le but, on est en dehors de son corps, on entre dans un autre état. Ce n'est pas rationnel. Le but est un aphrodisiaque. Ce n'est plus du sang, mais du champagne qui circule dans notre corps.*" La célébration est belle parce qu'elle est pure et naïve. Parce qu'elle pue la sincérité. Elle permet, de plus, une réelle communion avec l'équipe et son public, qui, même s'ils n'ont pas marqué, sont souvent au moins aussi contents que le buteur. "*Tu vois que le public, le bruit, les odeurs, tes coéquipiers viennent tous vers toi. Tout concorde*", confirme Da Fonseca. Une alchimie parfaite qu'il est important d'entretenir pour que la liesse soit encore plus belle: "*Je me souviens quand j'étais encore supporter, j'attendais que le joueur vienne vers le grillage pour crier le plus près possible. Si je pouvais voir les dents ou les molaires, ça me donnait*



Manuel Locatelli



Giacomo Bonaventura a besoin de tendre l'oreille.

cette impression de partage total."

Cohésion de groupe et le bébé de Bebeto

Dans l'OL des années 2000, septuple champion de France, les célébrations collectives étaient d'ailleurs monnaie courante, comme se souvient Sidney Govou: "*J'en ai fait avec Peguy Luyindula. On se tapait sur le torse et on se retrouvait par terre. C'était marrant. Parfois, on faisait le papillon et on sautait de droite à gauche*." Car si la célébration improvisée est synonyme de plaisir maximum, elle joue un autre rôle primordial dans la quête de solidarité entre les joueurs. Une chose importante dans un sport où l'on ne peut rien faire seul: "*Quand je marquais, j'allais toujours remercier le passeur,* remet Frédéric Née, ancien attaquant de Bastia. *Et je fêtais ça avec tous mes coéquipiers. Tu marques pour ton équipe, la joie doit être collective*." Un avis partagé par l'ancien rugueux défenseur Brahim Thiam qui n'hésitait pas à profiter d'une célébration pour distribuer quelques taquets: "*J'aimais bien mettre des claques à celui qui marquait, profiter qu'il y avait du monde pour le frapper. Il s'en souvenait après*." Distributions de bisous ou de coups, la célébration est l'occasion de renforcer la cohésion du groupe.

Mais aussi la cohésion avec les supporters et les proches, qui se trouvent parfois hors du stade: "*Pour mon premier but en Ligue 1, j'ai fait une petite danse du madison*, explique Pierre Lees-Melou, milieu de terrain de Dijon. *C'était un clin d'œil à mes potes de Bordeaux, il n'y a qu'eux qui ont pu comprendre, car c'était la danse que je faisais tout le temps en soirée.*" C'est aussi le cas du Brésilien Bebeto. Devenu papa pendant la Coupe du monde 94, l'attaquant mime le bercement d'un enfant après un but. Un geste ancré dans les mémoires et repris par toute la génération future. Brahim Thiam n'y a pas coupé: "*C'était lors de mon premier match à domicile avec Málaga. On perdait 1-0 et j'ai marqué le but de l'égalisation. J'ai fait le mouvement de bébé avec mes coéquipiers devant la tribune où était ma fille, elle fêtait son premier mois.*"

Vers une célébration anticipée

Sauf que, depuis quelque temps, l'improvisation de la célébration laisse de plus en plus sa place à l'anticipation. À partir du milieu des années 90, des joueurs ont commencé à avoir "*leur*" célébration, transformant, sans le vouloir, un moment de cohésion en un moment de plaisir solitaire. Le Camerounais Roger Milla a lancé sa danse, Batistuta avait sa

Sydney Govou et Peguy Luyindula.

"Tu vois que le public, le bruit, les odeurs, tes coéquipiers viennent tous vers toi. Tout concorde."

Omar da Fonseca

mitraillette, l'ancien Stéphanois et Parisien Alex faisait la panthère, Marama Vahirua la pagaie et Fabrizio Ravanelli retournait son maillot sur sa tête. Cet aspect du "*un joueur / une célébration de but*" s'est alors propagé et aujourd'hui, pratiquement tous les attaquants de haut niveau ont leur célébration bien à eux. Ce que confirme Omar da Fonseca: "*Aujourd'hui, dans le sport de haut niveau, on veut tout anticiper, même les célébrations. Nous, à mon époque, on était dans une spontanéité totale.*" Un changement qui n'est pas pour déplaire à Toifilou Maoulida. L'actuel attaquant de Tours, passé entre autres par Montpellier, l'OM et Lens, a rendu célèbre ses bandelettes. Le principe? Il rédige un message sur une bandelette qu'il roule dans sa chaussette, et qu'il déroule devant la caméra s'il marque. L'intéressé raconte: "*Ma première bandelette, c'était lors d'un OM – Nice où Jean Fernandez, l'entraîneur, n'était pas là parce qu'il était gravement malade. C'était un message de soutien. Après, étant superstitieux, comme on avait gagné 1-0, je me suis dit pourquoi ne pas continuer.*"

"Aujourd'hui, dans le sport de haut niveau, on veut tout anticiper, même les célébrations. Nous, à mon époque, on était dans une spontanéité totale." Omar da Fonseca

Mais en réalité, l'anticipation ne respecte pas la nature même de la célébration. Préparer sa célébration, ce serait presque faire preuve de trahison. Lorsqu'Éric Cantona réussit un lob magistral avec Manchester United en 1996, jamais il n'a pensé précédemment à s'immobiliser et à tourner autour de lui-même comme il le fait après le but. Lorsque Dimitri Payet donne la première victoire aux Bleus lors de l'Euro 2016, jamais il n'a envisagé de le fêter par autre chose que l'instinct. Comme le notent très justement certains anciens,

CES CÉLÉBRATIONS QUI N'APPARTIENNENT QU'À EUX

Marcelo Salas
El Matador, après chaque but, mettait un genou à terre, le bras droit sur le ventre et le bras gauche pointé vers le ciel. Son salut à lui.



Marama Vahirua
Tahitigoal a toujours su qu'il terminerait sa carrière sur son île natale, et chaque coup de pagaie l'en rapprochait.



Daniel Sturridge
Le joueur de Liverpool maîtrise à la perfection la danse de la vague. Une célébration qu'il est même possible de reproduire sur *FIFA*.

Alberto Gilardino
Dirigé par un bon chef d'orchestre, il est le genre d'attaquant à faire trembler les filets. Avec un morceau de violon, même les buts de raccroc se savourent.



Robbie Keane
Quand tu ne sais pas faire de saltos comme Obafemi Martins, tu peux t'inspirer de Robbie Keane. Roue, roulade enchaînée et poing serré.



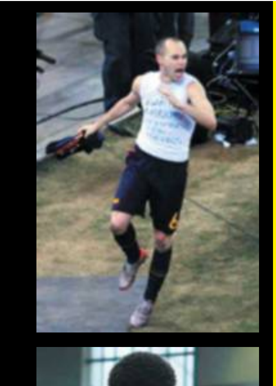
Luca Toni
Pippo Inzaghi aurait pu l'inventer, mais non. Avec sa main gauche agitée autour de l'oreille, Luca Toni montrait à quel point marquer fait perdre la tête.



Raúl González Blanco
Après chaque but, l'Espagnol Raúl embrassait son alliance. Madame devait forcément apprécier.

> **“Là, on dirait qu’ils sont plus en train de se demander quelle célébration ils vont faire que de jouer le match pour gagner ou marquer un but.”** Ali Benarbia

LES CÉLÉBRATIONS “T-SHIRT À MESSAGE”



Andrés Iniesta
Finale de la Coupe du monde 2010. Iniesta inscrit le but victorieux en prolongation et dégaine un T-shirt “*Dani Jarque toujours avec nous*” en hommage au joueur de l’Espanyol, décédé un an auparavant. Émouvant.

Leroy Fer
Alors que la femme de son coéquipier, Rio Ferdinand, souffre d’un cancer, Leroy Fer, milieu de QPR, fête son but face à Liverpool avec un message de soutien “*Soyez forts, la famille Ferdinand*”. C’est beau, la solidarité.

Francesco Totti
À chaque fois qu’il a marqué face à son ennemi juré, la Lazio, Totti n’a jamais boudé son plaisir. Comme en 1999, lorsqu’il arbore un T-shirt floqué de l’inscription: “*Je vous l’ai encore bien mise à l’envers.*” Coquin.

Billy Sharp
L’attaquant de Doncaster (Angleterre) a connu la terrible douleur de perdre son fils en 2011. Quelques jours plus tard, il marque face à Middlesbrough et émeut tout le monde en montrant un T-shirt où il est écrit: “*C’est pour toi, mon fils.*” De quoi avoir les larmes aux yeux.

l’anticipation diminue, froisse, voire gâche l’intensité d’une célébration. C’est le cas pour l’ancien Monégasque et Parisien Ali Benarbia, par exemple: “*La nouvelle génération en fait trop. Pour moi, une célébration ne peut pas être préparée. C’est quelque chose qui t’arrive sur un but, une action exceptionnelle. Ce n’est pas quelque chose de prévu, et là on dirait qu’ils sont plus en train de se demander quelle célébration ils vont faire que de jouer le match pour gagner ou marquer un but*.” Pire, une célébration trop préparée pourrait même avoir des conséquences sur la prestation du joueur. C’est en tout cas ce qu’avance Sidney Govou, l’ancien international: “*Tu anticipes la chose, c’est quelque part un peu prétentieux. Mentalement tu appréhendes le match d’une autre façon*.”

Mitraillette et twerk = jaune

Ce genre de célébration en devient même parfois vicieux. Elle peut relever du chambrage, comme lorsqu’Adebayor, alors à Manchester City, était allé célébrer son but devant les supporters d’Arsenal, son ancien club. Une provocation que certains ont jugée déplacée, comme Frédéric Née, ancien attaquant de Bastia: “*Lorsque tu marques contre ton ancien club, je trouve que c’est une question de respect envers les spectateurs et tes anciens coéquipiers de ne pas en faire des tonnes. Je suis assez favorable à une joie contenue dans ce cas précis*.” Même si l’ancien buteur reconnaît qu’“*il y a des conditions de match qui font qu’on peut ne pas se contrôler, comme marquer un but important en fin de match par exemple*”. Ainsi, fin octobre 2016, Gonzalo Higuaín a refusé de célébrer un but contre “*son*” Napoli, tout comme le *Laziale* Ciro Immobile avait refusé de fêter un but contre le Torino mi-octobre. Or, une célébration anticipée peut également tourner au vinaigre. Qui a oublié le doigt sur la bouche et les insultes “*prévues*” de Samir Nasir envers les journalistes présents en tribune de presse? Ou la “*quenelle*” d’Anelka, la canne de grand-père d’Eto’o ou la boxe de Wayne Rooney? Autant d’exemples qui ont fait polémique, et qui se multiplient dans le football d’aujourd’hui.

C’est pourquoi les différentes instances du football tentent de les limiter au maximum… de manière parfois très maladroite. Ainsi, les autorités deviennent de plus en plus intransigeantes sur les règles, à la limite de l’excès de zèle. Interdiction d’enlever son maillot, de fêter un but avec son public, de se laisser

La joie incontrôlable d’Eder en finale de l’Euro 2016.

"Le football, c'est *joga bonito*. C'est le plaisir. Il faut laisser les joueurs s'exprimer." Brahim Thiam

aller à une folie... Edinson Cavani en a fait l'amère expérience, averti pour avoir mimé une mitraillette vers le public lensois. Ce que l'arbitre a considéré comme une provocation. Encore plus récemment, un joueur a également écopé d'une biscotte aux États-Unis pour avoir dansé... le twerk. Ces attitudes sont visiblement excessives pour la FIFA. L'ancien arbitre Bruno Derrien ne veut rien savoir: "*Si un joueur enlève son maillot, le soulève pour montrer un T-shirt arborant un message ou qu'il monte au grillage, c'est carton jaune. On peut penser que cette règle est bête, auquel cas il faudrait légiférer dessus pour la changer, mais tant qu'elle est en vigueur, l'arbitre se doit de l'appliquer, peu importe le contexte.*" Reste que les joueurs qui ignorent ces règles sont nombreux. Un mal pour un bien si on aime le football "*libre*" comme Brahim Thiam: "*Le football, c'est* joga bonito. *C'est le plaisir. Il faut laisser les joueurs s'exprimer. Pour que le football reste une fête avant tout et un plaisir, il faut laisser la place à tout ce qui est possible et imaginable.*" On est d'accord. Délirantes ou sobres, les célébrations reflètent la diversité des joueurs. Tant qu'elles restent folles et instinctives.

TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR FLAVIEN BORIES ET GASPARD MANET
MERCI À OMAR DA FONSECA, BRAHIM THIAM, CONSULTANTS BEINSPORT, ET MATHIEU LE MAUX, AUTEUR DE GOAL CELEBRATIONS

Strass et Payet.

L'HOMMAGE À MARC-VIVIEN FOÉ

Si l'on peut célébrer la naissance d'un nouveau-né, on peut aussi se servir d'une célébration pour rendre hommage à une personne disparue. Le 26 juin 2003, à la 72e minute d'un Cameroun-Colombie, Marc-Vivien Foé décède d'un arrêt cardiaque sur la pelouse de Gerland. Les Lions indomptables disputent alors la demi-finale de la Coupe des confédérations. Trois heures plus tard se joue l'autre demi-finale, France-Turquie. Onzième minute de jeu, Thierry Henry ouvre la marque et lève le doigt vers le ciel. Il est tout de suite imité par ses coéquipiers. Encore une fois, le geste n'est pas programmé à l'avance. "*On ne l'avait pas préparé, c'était instantané*", se remémore Govou. Dernièrement, Diego Costa et Eden Hazard ont également dédié leurs buts à Willian, qui venait de perdre sa mère, en réalisant un W avec leurs doigts. Beau.



1, 2, 3... dab!

FAILLITE FOOTBALL CLUB



Le stade du Mans, trop grand, trop vide.

"Banqueroute", "dépôt de bilan", "liquidation judiciaire"… Autant d'expressions qui annoncent des grosses galères. Mais au fait, un club qui fait faillite, ça veut dire quoi concrètement? Comment en arrive-t-on là? Peut-on s'en relever? Mode d'emploi.

PAR FLORIAN CADU ET FLORIAN LEFÈVRE. PHOTOS: PANORAMIC / DR





Aurelio De Laurentiis, président du Napoli.

Voilà un peu plus de dix ans, la surprise de la Ligue 1 s'appelait Le Mans. À l'époque, le promu entraîné par Frédéric Hantz répond au nom de MUC 72. Avec son poulet en guise de sponsor maillot, le MUC s'offre l'Olympique de Marseille (3-0) et domine le PSG au Parc des Princes (0-1). On y voit débuter l'actuel gardien de l'OM, Yohann Pelé, l'Ivoirien Romaric, qui s'imposera ensuite au FC Séville, et une tripotée de jeunes très prometteurs comme Túlio de Melo ou Marko Baša. Un peu plus tard, Gervinho et Stéphane Sessègnon y lancent leur carrière. Preuve que petit à petit, les Sang et Or grandissent. Bientôt, le stade Léon-Bollée ne suffit plus à accueillir les Manceaux. Alors, sous l'impulsion de son président, Henri Legarda, le MUC voit plus haut: "*Parmi les cinquante meilleurs clubs européens*", annonce le président. Bientôt, le club projette de construire un stade grand et moderne – la MMArena – et de s'appeler Le Mans FC. Le projet a fière allure. Et puis, patatras! Aujourd'hui, Le Mans FC évolue en CFA2 devant 1500 spectateurs. Autant dire que l'enceinte de 25000 places sonne creux. Un beau gâchis.

"C'était glauque quand tout le monde est parti. Plus personne, des salles vides… Trois semaines avant, ça vivait encore."

Frédéric Thomas, ancien du Mans



La Florentia Viola, après la faillite de la Fiorentina.

CHANGER DE NOM POUR MIEUX RENAÎTRE

Faire faillite, c'est ainsi s'exposer à perdre le nom du club. Ainsi, lorsque le Napoli a fait banqueroute en 2004, le club a dû renaître en troisième division sous le nom de Napoli Soccer. Il n'a récupéré son nom de SSC Napoli qu'en 2006, lors de sa remontée en Serie B. Pareil pour la Fiorentina. La formation *viola* fait faillite en 2002, et repart de quatrième division en tant que Florentia Viola. Un nom qu'elle conserve un an, avant de reprendre son blase d'ACF Fiorentina en 2003.

"Plus personne, des salles vides…"

Relégué en Ligue 2 en 2010, Le Mans rate la montée un an plus tard à un point près, après avoir trusté le podium la majeure partie de la saison. Le point de départ d'une dégringolade. Les meilleurs joueurs s'en vont. En L2, le club ne remplit pas son nouveau stade et les dettes s'accumulent. Le cercle vicieux est en marche. Bientôt relégué sportivement en National, Le Mans est finalement envoyé administrativement



en Division d'Honneur. Les joueurs essayent de se recaser, les salariés du club doivent chercher un nouvel emploi. "*Pour moi, ce club, ça représente tout! J'ai tout connu, le centre de formation, les deux montées* (2003 et 2005, ndlr)...", pose Frédéric Thomas, qui était parti pour faire toute sa carrière au Mans après un crochet à Auxerre. C'est comme si le capitaine manceau avait vu son club s'éteindre à la fin de l'été 2013. "*C'était glauque quand tout le monde est parti*, reprend le totem du club. *Plus personne, des salles vides... Trois semaines avant, ça vivait encore.*" Et même pas un pot de départ.

Dans le monde du foot, cette petite mort n'est pas un cas isolé. Du Napoli à Parme en passant par les Glasgow Rangers – autant de clubs qui comptent au moins une Coupe d'Europe au palmarès –, mais aussi la Fiorentina, Portsmouth ou, dans l'Hexagone, le Stade de Reims (six titres de champion, deux finales de Coupe des clubs champions perdues contre le Real Madrid) et le Racing Strasbourg (un titre de champion, trois Coupes de France): nombreuses sont les grandes écuries passées par la case banqueroute. Des clubs ruinés, contraints à une rétrogradation forcée dans les divisions inférieures, si ce n'est amateurs. Pour Naples, c'était en 2004. Oublié les heures de gloire de l'ère Diego Maradona, le club doit repartir en Serie C (troisième division)! Pour les *tifosi partenopei*, le sauveur s'appelle alors Aurelio De Laurentiis, producteur de cinéma. "*Comment s'est passée la reprise du club? Je suis arrivé au tribunal, et là on m'a donné une feuille de papier. Il n'y avait pas un seul joueur, rien du tout. Seulement un bout de papier. Voilà: une feuille blanche*, rembobine quelques années plus tard le Napolitain. *J'ai dû créer une équipe en repartant de zéro.*" De son propre aveu, De Laurentiis ne connaissait rien au football: "*Si vous m'aviez parlé de 4-4-2, je n'aurais pas su vous dire ce que cela signifiait.*" Mais l'homme a échangé, étudié, synthétisé, et remis le club de sa ville en haut de l'affiche. Aujourd'hui, De Laurentiis est un président actionnaire unanimement reconnu. Comment s'y est-il pris? "*J'ai produit une centaine de films, j'en ai distribué cinq cents et je n'ai jamais, jamais eu un budget dans le rouge. Dès mon arrivée à la tête du Napoli, j'ai donc appliqué au monde du football les règles du cinéma...*" Habitué de la Ligue des champions et en course pour le Scudetto, le Napoli se porte bien, tant sur le terrain que sur le plan financier. Les mauvais temps appartiennent au passé.

Salaires mirobolants, dettes, troisième division

Sauf que tous les clubs n'ont pas la chance d'avoir comme patron un grand gestionnaire comme De Laurentiis. Le mauvais contrôle des budgets représente d'ailleurs la principale cause d'une faillite au sein d'un club de football, qui ne reste ni plus ni moins qu'une entreprise avec des entrées d'argent et des dépenses. "*Il y a deux choses principales à surveiller. Le développement des recettes, et la maîtrise des dépenses*", introduit Vincent Chaudel, économiste spécialisé dans le sport.

Or, certains présidents cèdent parfois à la folie des grandeurs, surtout lorsque leur club chéri grossit plus vite que prévu. Achats démesurés de joueurs, salaires mirobolants... Les dettes s'accumulent sans qu'une prise de conscience n'apparaisse. Ainsi, Parme s'est fait plomber à plusieurs reprises (déclaré trois fois en faillite entre 1968 et 2015) par ses différents boss, qui se sont succédé en répétant les mêmes erreurs. Les arrivées de Crespo et Verón et leurs revenus considérables dans les années 90 restent des folies pour le club italien qui en paie définitivement le prix en 2015, année où il est éjecté en quatrième division avec une dette estimée à plus de 200 millions d'euros.

Twingo, F1 et Valbuena à 50 000 euros

L'AS Libourne, autrefois pensionnaire de Ligue 2 et devenu entre-temps le FC Libourne (végétant actuellement en DH) a connu un peu le même cas de figure, toutes proportions gardées. "*C'est l'exemple type du club qui a grandi trop vite, qui n'a pas été bien géré et qui s'est cassé la gueule*, souffle Jean-Baptiste Daguet, ancien gardien de

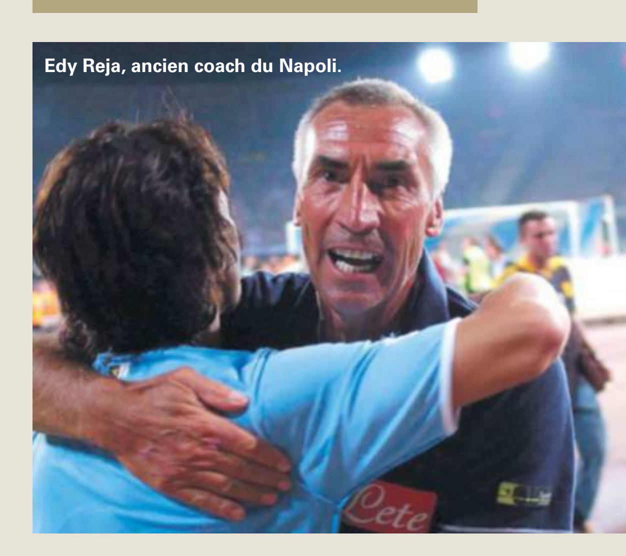
QUAND UN CLUB EN REMPLACE UN AUTRE



C'est arrivé en Italie lors des années 2000. Pensionnaire de Serie A en 2003-04, l'Ancona Calcio est reléguée sportivement en Serie B en 2004, et fait faillite dans la foulée. Le club renaît en tant qu'AC Ancona en D4. Et remonte les échelons: D4, D3, Serie B. Mais en 2010, nouvelle banqueroute. Cette fois-ci, le club, ruiné, disparaît totalement. Du coup, c'est l'autre club de la ville, les amateurs de la SSD US Ancona, pensionnaires de 6e division, qui reprennent le flambeau. Le petit club hérite du stade, des infrastructures, et reprend même le blason de l'ancien club. Rebaptisé US Ancona 1905, le club est aujourd'hui parvenu à se hisser en troisième division. En l'honneur de son prédécesseur.

"Je suis arrivé au tribunal, et là on m'a donné une feuille de papier. Il n'y avait pas un seul joueur, rien du tout. Seulement une feuille blanche. J'ai dû créer une équipe en repartant de zéro."

Aurelio De Laurentiis, président du Napoli


Edy Reja, ancien coach du Napoli.



Oui, les fans de Portsmouth aiment leur club et le font savoir

but de L2 à Sochaux, qui a connu les heures sombres de Libourne. *Quand les choses se sont mises à bien tourner sportivement parlant, les dirigeants ont commencé à dépenser de manière superflue. Créer un club-house VIP, prendre des joueurs qui coûtent beaucoup d'argent, comme Claudiu Keşerü, alors que ce n'était pas du tout la politique du club, à la base… La masse salariale n'était plus supportable.*" Sans parler des ventes au rabais: "*Le club a cédé Valbuena à l'OM, mais il comptait d'abord sur son potentiel pourcentage à la revente… sauf que Valbuena n'a jamais été racheté dans les délais impartis. Ce n'était pas ce pourcentage qu'il fallait négocier, mais le prix de sa vente. Il a été lâché 50 000 euros. Valbuena, 50 000 euros, vu la carrière qu'il a faite… Vous voyez l'erreur?!*"

De plus, les recrues achetées au prix fort ne garantissent pas toujours les buts et les victoires. Or, les comptes en banque des clubs sont intimement liés aux bons résultats sur le terrain. Ces derniers assurent les millions d'euros qui découlent des droits télévisuels. "*Hormis le PSG, Monaco ou encore l'OL, les droits TV représentent plus de 50% des recettes pour la plupart des clubs français*", confirme Vincent Chaudel. Autrement dit, une relégation peut s'avérer très compliquée à gérer. D'autant que, si un club avec peu de moyens s'est hissé en division supérieure peu de temps auparavant, il a souvent été dans l'obligation d'emprunter de grosses sommes d'argent pour améliorer ses infrastructures, à commencer par le stade. "*Des clubs comme Luzenac* (dont l'accession en L2 a été refusé en 2014, ndlr), *on les laisse brûler en ne leur interdisant pas la montée en début de saison. Si je gagne le championnat des Twingo, je ne vais pas aller en Formule 1 avec ma Twingo; il me faut une Formule 1*", image Vincent Chaudel, avec une louche de cynisme. L'économiste ne croit plus à la belle et pure logique des résultats sportifs. "*C'est fini le temps de l'amateurisme où chaque club évoluait avec des joueurs du cru, où les joueurs restaient au club toute leur vie. Ça fonctionne jusqu'au National, mais après, c'est le monde professionnel, avec les exigences et les dépenses qui vont avec.*" D'où la cascade financière et sportive qui peut résulter d'une montée. Ou quand le rêve se transforme en cauchemar.

"Le cœur du sujet, c'est le public!"

N'empêche que tout n'est pas si noir. À l'image de Naples, les cas de résurrection existent. Outre les propriétaires comme Aurelio De Laurentiis qui sortent le carnet de chèques, les clubs historiques peuvent compter sur leur public pour continuer à exister et espérer un avenir radieux. "*Le cœur du sujet, c'est le public!*, certifie Vincent Chaudel. *Car il ne vous lâche pas du jour au lendemain.*" L'Allemagne et l'Angleterre font figure de bons élèves à ce niveau-là. Sous administration judiciaire et à deux doigts de disparaître en 2010 à cause de la gestion désastreuse de ses anciens propriétaires, Portsmouth a par exemple vu ses propres supporters sauver le club. Comment? En créant la Pompey Supporters Trust, un consortium de supporters réunissant onze entrepreneurs locaux, qui a racheté en avril 2013 le club vainqueur de la Cup 2008. "*Si on m'avait dit au début de l'aventure qu'on en serait là aujourd'hui, je n'y aurais pas cru!*", kiffe Pam Wilkins, vice-présidente du consortium. Car même si Portsmouth évolue aujourd'hui en quatrième division, les dettes historiques ont été soldées, et entre 15 000 et 20 000 fans poussent derrière leur équipe à chaque match à domicile. "*Avoir sauvé le club, ça nous rend fiers*", lance Pam, qui supporte Portsmouth depuis plus de cinquante ans. Reste désormais à ne pas commettre les mêmes erreurs que dans le passé. Pour espérer, un jour, retrouver les sommets.

TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR FC ET FL, SAUF CEUX D'AURELIO DE LAURENTIIS TIRÉS DE SO FOOT #85

> "C'est fini le temps de l'amateurisme où chaque club évoluait avec des joueurs du cru. Ça fonctionne jusqu'au National, mais après, c'est le monde professionnel, avec les exigences et les dépenses qui vont avec."
>
> **Vincent Chaudel, économiste du sport**

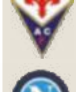


ILS ONT FAIT FAILLITE

Stade de Reims
De la D2 à la DH, 1991-93



Fiorentina
De la Serie B (div. 2) à la Serie C (div. 3), 2002

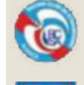


Napoli
De la Serie B (div. 2) à la Serie C (div. 3), 2004

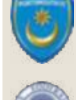
Leeds United
Du Championship (div. 2) à la League One (div. 3), 2007



Racing Strasbourg
Du National à la CFA 2, 2010-12



Portsmouth
De la Premier League à la League Two (div. 4), 2009-13



Glasgow Rangers
De la Premier League écossaise à la Third Division (div.3), 2012

Parme
De la Serie A à la Serie D (div. 4), 2015





La faillite de Parme a fait les gros titres des journaux en Italie.



CENTRE DE FORMATION

À l'école de Diambars

Fondé en 2003, le centre de formation du Diambars FC est une perle rare en Afrique. Son slogan? *"Faire du foot passion un moteur pour l'éducation."* Autrement dit, avant de jouer, de marquer et de s'envoler pour l'Europe, les jeunes joueurs du club sont obligés d'avoir de bonnes notes à l'école, histoire de s'assurer un avenir. Une initiative qui détonne, mais qui porte ses fruits, dans un pays qui souffre de l'exode massif de ses jeunes footballeurs.

TEXTE ET PHOTOS: PAR CHRISTOPHE GLEIZES, À SALY (SÉNÉGAL), AVEC GAD MESSIKA



Nouveau concept: le banc-mur.

Situé sur le bord de l'océan Atlantique, Saly est un paradis artificiel pour touristes en sandales, à 80 kilomètres au sud de Dakar, la capitale du Sénégal. À l'intérieur des hôtels cinq étoiles, des clients à lunettes bronzent autour d'immenses piscines rectilignes, sur des transats bien alignés. Mais le clou du spectacle se trouve plus loin, en bordure de la ville. Au milieu d'une route ensablée, un portail dévoile un château aux dimensions parfaites. C'est le centre de formation de Diambars. Au milieu des arbres, deux lignes droites parallèles, bordées de résidences symétriques, mènent à six terrains synthétiques parfaitement ordonnés, comme s'ils avaient été dépliés. Il a beau avoir le crâne aussi net qu'une boule de billard, M. Saer Seck, le président du club, aime que les choses soient carrées. "*J'ai toujours refusé de faire les choses à la petite semaine, de me laisser embarquer dans un esprit réducteur*", vante l'homme d'affaires, qui a fait fortune dans la pêche. Il s'est intéressé au football dans les années 90, au moment de sa rencontre avec Jimmy Adjovi-Boco, l'ancien capitaine du Bénin, passé par le RC Lens. "*On avait envie de créer un centre de formation qui montre l'exemple en Afrique. On a commencé à bosser tous les deux, sans moyens, mais avec beaucoup de passion.*". Pendant des années, les deux hommes agissent "*au culot*", démarchent les autorités et cherchent des soutiens pour obtenir des subventions. Ils vont finir par obtenir l'aide de Bernard Lama et Patrick Vieira, deux anciens de l'équipe de France. Un tournant décisif. "*Leur notoriété nous a beaucoup aidés*", se félicite le businessman, en regardant les jeunes promotions s'entraîner sous un soleil de plomb. "*Quand nous sommes allés les voir, ils ont tout de suite adhéré. Ils ne voulaient pas seulement donner un coup de main, mais faire partie de l'aventure.*"

"On avait envie de créer un centre de formation qui montre l'exemple en Afrique. On a commencé à bosser tous les deux, sans moyens, mais avec beaucoup de passion."

Saer Seck, président du club

Une friandise à huit millions

Les quatre hommes vont petit à petit façonner leur projet; celui de créer le meilleur centre de formation du continent. Quitte à quémander beaucoup d'argent, auprès du conseil général du Nord-Pas-de-Calais notamment. "*On s'est interrogés dès le départ sur nos ambitions,* se souvient Saer Seck, avec son petit sourire en coin qui cache une intelligence redoutable. *Est-ce qu'on fait la politique de nos moyens? C'est-à-dire qu'on regarde combien d'argent Jimmy et moi pouvons mettre sur la table, ce qu'on peut piocher*

1 TITRE DE CHAMPION DU SÉNÉGAL

2 COMME LE NOMBRE DE TERRAINS FINANCÉS PAR NICOLAS SARKOZY AVEC LE DÉPARTEMENT DES HAUTS-DE-SEINE

4 LE NOMBRE DE FONDATEURS

20 JOUEURS PAR PROMOTION

140 JEUNES EN FORMATION

5 SOIT LE NOMBRE D'ANNÉES QUE DURE LA FORMATION

8 MILLIONS D'EUROS CE QU'A COÛTÉ LE PROJET DEPUIS SES DÉBUTS

110 EMPLOYÉS

80 JEUNES QUI ONT EU LE BREVET

60 BACHELIERS



dans la poche de Patrick et celle de Bernard? Ou bien est-ce qu'on fait la politique de nos rêves? On n'a pas hésité longtemps." Depuis le 1er novembre 2003, Diambars n'est plus un rêve, mais une réalité de seize hectares, digne des meilleurs centres de formation européens. De bonne humeur, Alioune Touré, le manager de l'équipe pro, fait visiter la salle de sport, les vestiaires et le réfectoire, comme on déballe une friandise à huit millions d'euros. "*En ce moment, on a près de cent quarante jeunes footballeurs sous notre responsabilité*, explique-t-il. *À cela, il faut ajouter cent dix employés qui travaillent dans tous les corps de métier, des gardiens aux chauffeurs en passant par les cuisiniers et les entraîneurs.*" Tout ceci demande un budget de fonctionnement annuel d'environ 700 000 euros. Pour se financer, le club compte sur ses sponsors, sur le transfert de joueurs et la location de ses installations dernier cri à des équipes nationales. Dernièrement, la Mauritanie, la Guinée, l'Iran, le Maroc et l'Afrique du Sud sont passés par le centre pour se préparer avant des matchs importants. Preuve de son attractivité, dans un continent où les infrastructures de qualité ne sont pas légion.



À table!

"Notre modèle, c'est le Barça"

En ce lundi matin, dans les paisibles allées du centre, l'ambiance est au beau fixe. Les enfants s'amusent dans la piscine, en attendant l'entraînement. Sur le terrain, Alioune promet un programme bien serré: "*À Diambars, notre modèle, c'est le Barça. On essaie de jouer à terre, à une touche de balle, avec beaucoup de vitesse et de technique.*" Un cocktail gagnant qui a permis au club d'être sacré champion du Sénégal en 2013. Depuis, les résultats de l'équipe ont un peu baissé. "*Les supporters ne sont pas contents quand on gagne à l'arrachée, on les a trop habitués au beau jeu*, rigole Alioune, qui reste satisfait de la 3e place décrochée l'année dernière. *Être champion chaque année, ce n'est pas l'objectif. On essaie toujours de gagner, bien sûr, mais notre priorité, c'est de mettre en valeur les joueurs qu'on a formés.*"

Dans un championnat peu attractif, souvent faussé par les tricheries et l'état des terrains, Diambars a décidé de se concentrer sur l'avenir de ses joueurs. "*Ici, l'intérêt individuel prime sur l'intérêt collectif de l'équipe*, résume Saer Seck, confortablement installé dans son bureau. *On ne retient personne. Si un joueur a la possibilité de partir en Europe, il part. Même quand ça nous rapporte zéro, même si on est à la veille d'une finale. J'ai moi-même plusieurs fois acheté des billets d'avion pour que les jeunes aillent faire des tests un peu partout. Mais évidemment,* in fine, *cela affaiblit notre équipe première.*" Une méthode peu commune au haut niveau, que le président justifie: "*On ne va pas se mettre à bloquer les rêves de carrière d'un garçon qu'on a formé pour 10 000 ou 15 000 euros. On préfère miser à long terme sur son éclosion, puis récupérer des indemnités dans le cadre d'un futur transfert.*"

"On ne va pas se mettre à bloquer les rêves de carrière d'un garçon qu'on a formé pour 10 000 ou 15 000 euros." Saer Seck

"Former des champions, mais aussi des hommes"

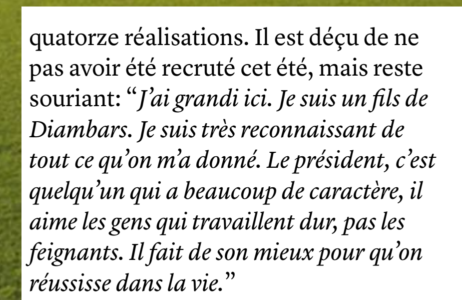
Depuis le lancement du projet, de nombreux jeunes ont ainsi pu tenter leur chance à l'étranger, en quête d'une vie meilleure. Cela a été le cas d'Idrissa Gueye et de Pape Souaré, les deux premières réussites du club. Vêtu du traditionnel maillot rouge, Dame Gueye, un attaquant de vingt et un ans, tente de les imiter: "*Les voir jouer à la télé, forcément ça m'inspire. J'avais des propositions cet été, mais finalement, cela ne s'est pas fait. Du coup, je me concentre et je m'entraîne. On a tout ce qu'il faut ici pour bien travailler.*" Dame est arrivé au centre à douze ans, en provenance de Thiès. Il a gravi toutes les promotions jusqu'à terminer meilleur buteur du club l'année dernière, avec

EUX AUSSI, ILS SONT PASSÉS PAR LE CENTRE DE FORMATION DE DIEMBARS

- Idrissa Guey (milieu d'Everton)
- Pape Souaré (défenseur de Crystal Palace)
- Kara Mbodj (défenseur d'Anderlecht)
- Simon Diédhiou (attaquant du Royal Excel Mouscron)
- Joseph Lopy (milieu de Clermont)
- Saliou Ciss (défenseur de Valenciennes)



Pool-party



quatorze réalisations. Il est déçu de ne pas avoir été recruté cet été, mais reste souriant: “*J’ai grandi ici. Je suis un fils de Diambars. Je suis très reconnaissant de tout ce qu’on m’a donné. Le président, c’est quelqu’un qui a beaucoup de caractère, il aime les gens qui travaillent dur, pas les feignants. Il fait de son mieux pour qu’on réussisse dans la vie.*”

“Il faut avoir un diplôme pour être tranquille dans ta vie! Maintenant, je suis soulagé, je peux me concentrer à 100% sur ma carrière.”

Dame Gueye, joueur de vingt et un ans

Une volonté qui se retrouve dans les statuts du club, qui est en réalité une association à but non lucratif. “*C’est pour faire comprendre à tous que nous sommes tournés vers des valeurs humaines, et non pas financières*, détaille Saer Seck, dont le téléphone n’arrête pas de sonner. *Par exemple, nous finançons sur nos fonds propres les tests de détection. On ne demande pas aux parents d’envoyer de l’argent. Pour qu’aucune famille ne soit dans l’obligation de choisir entre la pitance quotidienne et la possibilité d’envoyer son enfant au test. Parce que, quelquefois, en Afrique, ça se joue à un euro près. Il faut savoir que pendant leur première année chez nous, les enfants prennent entre huit et quatorze kilos. Avant de venir au centre, 53% des jeunes n’ont pas bu un yaourt et 83% n’ont jamais mangé un fromage.*”

40 heures de cours, 14 heures de foot

Les sélections, ouvertes à tout le monde, forment des promotions qui vont de dix-huit à vingt joueurs. Par la suite, les heureux élus sont nourris, logés et blanchis pendant toute la durée de la formation. Soit cinq ans au minimum, même si cela ne se passe pas comme prévu. “*Si un joueur ne répond pas à nos attentes, on ne peut pas lui en vouloir d’échouer. Une partie de la responsabilité est la nôtre, car c’est nous qui l’avons recruté. En revanche, le manque de volonté à l’école est un motif de renvoi.*” L’école, c’est la première chose qui a été construite sur le complexe. C’est le souhait le plus important du président. Ce dernier explicite: “*Utiliser le football pour enseigner, c’est notre credo. L’idée derrière tout ça, c’est de former des champions, mais aussi des hommes.*” On pourrait croire que l’histoire et la géographie intéressent moins les enfants que les matchs d’entraînement. Mais Saer Seck a trouvé la parade pour motiver tout le monde. “*Chaque joueur qui n’a pas la moyenne à l’école est suspendu de terrain. C’est automatique. Tout le monde connaît les règles du jeu.*”

Ainsi, les jeunes de Diambars turbinent en classe, à raison de 40 heures de cours par semaine, contre seulement 14 heures de ballon. Pas vraiment ce à quoi ils s’attendent en arrivant. “*On le dit et on le répète aux joueurs: en moyenne, sur une promotion entière, un seul garçon devient pro. C’est pourquoi il est très important d’étudier et d’assurer son avenir.*” Un sage conseil, dans un contexte où les jeunes joueurs africains délaissent trop souvent leurs études pour jouer au foot dans la rue. Dame Gueye a compris avec le temps. “*Moi, ma matière préférée, c’étaient les maths, j’étais un tueur.*” Le jeune attaquant vient tout juste d’avoir son bac, une grande fierté pour lui. “*Il faut avoir un diplôme pour être tranquille dans ta vie! Maintenant, je suis soulagé, je peux me concentrer à 100% sur ma carrière.*”



De quoi faire plaisir à son président, qui croit plus que jamais en sa méthode. En reconduisant au portail, près de la route ensablée, ce dernier livre le fond de sa pensée: “*Le football ne développera jamais notre pays sur le long terme, au contraire de l’éducation. Je suis content quand un de nos joueurs devient professionnel, mais outre les terrains de foot, je veux que les jeunes de Diambars deviennent avocats ou médecins, qu’ils intègrent l’assemblée nationale, le gouvernement… Et pourquoi pas même devenir président de la République!*” Utopique? Peut-être. Mais c’est oublier qu’ici, à Saly, tout a commencé par un rêve.

TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR GM ET CG



LE GESTE TECHNIQUE

L'ARRÊT MAIN OPPOSÉE

DE KARL-JOHAN JOHNSSON

La balle partait parfaitement, téléguidée vers la lucarne. Oui mais voilà, solidement posé devant sa cage, le gardien en avait décidé autrement. En une détente, le voilà qui claque la balle de sa main opposée, avant de retomber au sol. Envolée avec Karl-Johan Johnsson, gardien de l'EA Guingamp et international suédois, qui décrypte la parade de la main opposée.

PAR ALEXANDRE DOSKOV, À GUINGAMP. PHOTOS: PANORAMIC

La fiche

KARL-JOHAN JOHNSSON

Né le 28 janvier 1990 à Ränneslöv (Suède)
1m87
Gardien de but

Parcours pro
2008-12 Halmstad (Suède)
2012-14 N.E.C. (Pays-Bas)
2014-16 Randers (Danemark)
Depuis 2016 Guingamp

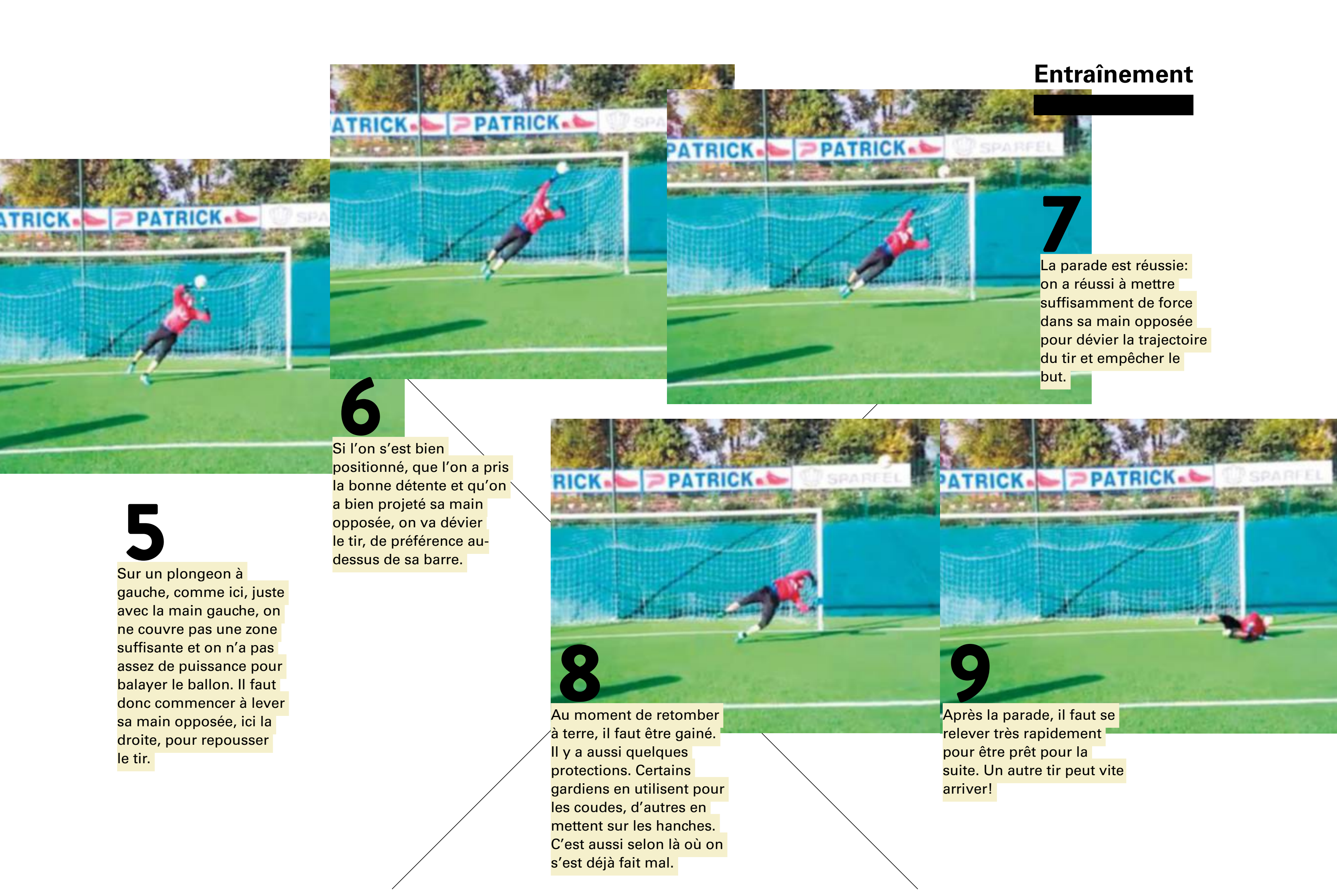
DÉCOMPOSITION DU GESTE

1
Au début de l'action, tu es placé en fonction de tes défenseurs. S'il y en a un qui couvre un côté, alors tu te déplaces un peu à droite ou à gauche. Si l'adversaire arme sa frappe, il faut que le défenseur ferme le bon angle, couvre le bon endroit.

2
Quand le tir part, il faut attendre un peu pour savoir de quel côté part la balle. Surtout à cause des effets. Mais si le défenseur couvre un côté, il y a de grandes chances de devoir plonger de l'autre. Ou si on connaît les habitudes du tireur.

3
Selon le tir, sa force, là où il est placé, tu peux faire un ou deux pas latéraux avant de plonger. Ça dépend surtout de s'il y a le temps! Pop pop, des petits pas, et tu sautes! Il faut essayer d'aller le plus loin possible.

4
En l'air, si on peut, on tente d'y aller avec les deux mains. Mais si la balle arrive trop loin ou va trop haut, il faut jeter la main opposée.



5
Sur un plongeon à gauche, comme ici, juste avec la main gauche, on ne couvre pas une zone suffisante et on n'a pas assez de puissance pour balayer le ballon. Il faut donc commencer à lever sa main opposée, ici la droite, pour repousser le tir.

6
Si l'on s'est bien positionné, que l'on a pris la bonne détente et qu'on a bien projeté sa main opposée, on va dévier le tir, de préférence au-dessus de sa barre.

7
La parade est réussie: on a réussi à mettre suffisamment de force dans sa main opposée pour dévier la trajectoire du tir et empêcher le but.

8
Au moment de retomber à terre, il faut être gainé. Il y a aussi quelques protections. Certains gardiens en utilisent pour les coudes, d'autres en mettent sur les hanches. C'est aussi selon là où on s'est déjà fait mal.

9
Après la parade, il faut se relever très rapidement pour être prêt pour la suite. Un autre tir peut vite arriver!

LA PLUS BELLE PARADE MAIN OPPOSÉE

Des parades main opposée, on en voit chaque week-end sur les pelouses du monde entier, et ce, depuis des décennies. Mais récemment, Karl-Johan Johnsson a été marqué par celle de David de Gea, gardien de Manchester United, face à Chelsea. *"Il y avait un coup franc, tiré par Juan Mata, c'était sur la gauche du gardien! La balle va au-dessus du mur, elle était vraiment parfaite. Et là, De Gea, exactement comme ça, il a juste fait* 'Pop pop pop', *quelques pas sur le côté, puis* 'Pouf!' *Il est allé la chercher parfaitement! Exceptionnel."* Pop pop pop et plouf: dit comme ça, ça a l'air facile, une parade main opposée.

QUATRE QUESTIONS À KARL-JOHAN JOHNSSON

Quel est ton mouvement favori, en tant que gardien?
Si tu peux faire ce genre de parade main opposée en plein match, c'est parfait pour la confiance! Mais remporter un duel face à un attaquant, c'est une bonne situation. Tu bats le buteur, donc tu prends l'ascendant psychologique sur lui, tu peux réutiliser ça pour la suite du match et c'est une bonne sensation.

Mais même si tu réalises une parade magistrale en plein match, et que tu prends un but un peu plus tard, on retiendra quand même le but que tu as encaissé. La malédiction du gardien?
Oui! *(Rires)* En effet! Il y a plein de choses qui se passent dans la zone du gardien, et qui pourraient être mises en avant!

> **"Si tu es un gardien rapide, vif, et dont les jambes réagissent vite, c'est parfait."**

Ce genre de parade demande de dévier le tir. De nos jours, on a l'impression qu'il n'y a plus aucun gardien qui capte les ballons, pourquoi?
Les balles sont sans doute devenues différentes par rapport à avant. Mais j'ai l'impression qu'en Suède, quand on s'entraîne et dans la formation, on nous apprend à essayer d'attraper les balles. Je pense que c'est différent selon les pays. Mais si tu arrêtes un tir, boxer le ballon pour le faire sortir, c'est toujours plus sûr!

Pour réaliser une belle parade, c'est plus important d'être hyper athlétique et de bondir comme un félin, ou d'y aller calmement en maîtrisant la technique?
Si tu es un gardien rapide, vif, et dont les jambes réagissent vite, c'est parfait. Pour se déplacer, faire les pas latéraux, au moment de plonger, il faut se dépêcher. Mais après, l'âge joue aussi. Pour un gardien plus expérimenté, qui a déjà joué beaucoup de matchs, évidemment il va plus préparer son arrêt.

MES CONSEILS DE PRO

JÉRÉMY SORBON (GUINGAMP)

Défenseur central: un poste difficile à appréhender et parfois à accepter, surtout si tu rêves d'enquiller les buts. Mais grâce aux conseils de Jérémy Sorbon, l'expérimenté défenseur guingampais, récupérer les ballons ne sera plus une punition.

PROPOS RECUEILLIS PAR FLAVIEN BORIES. PHOTOS: PANORAMIC

On prend souvent le fait d'être mis en défense comme une punition.
Non, ce n'est pas une punition. L'entraîneur est là pour faire ressortir les qualités de chacun. S'il estime qu'un joueur a plus de qualités à être défenseur ou milieu, c'est qu'il estime que le joueur pourra s'exprimer pleinement à ce poste. Lorsqu'on est gosse, on voit Messi, Cristiano, on se dit qu'on veut faire comme eux, être devant et marquer des buts, mais le football, ce n'est pas que ça. Oui, certains joueurs ont ce talent offensif, mais d'autres ont un talent défensif.

Lorsqu'on débute au poste de défenseur central, comment prendre ses marques?
La première des choses est d'écouter les conseils de son entraîneur. Et puis, regarder, s'inspirer de ce que les autres peuvent faire. Depuis mes débuts, j'ai joué avec beaucoup de défenseurs centraux. J'ai appris d'eux et des conseils de mes coachs. C'est toujours important de connaître les domaines dans lesquels on doit progresser pour pouvoir bien travailler.

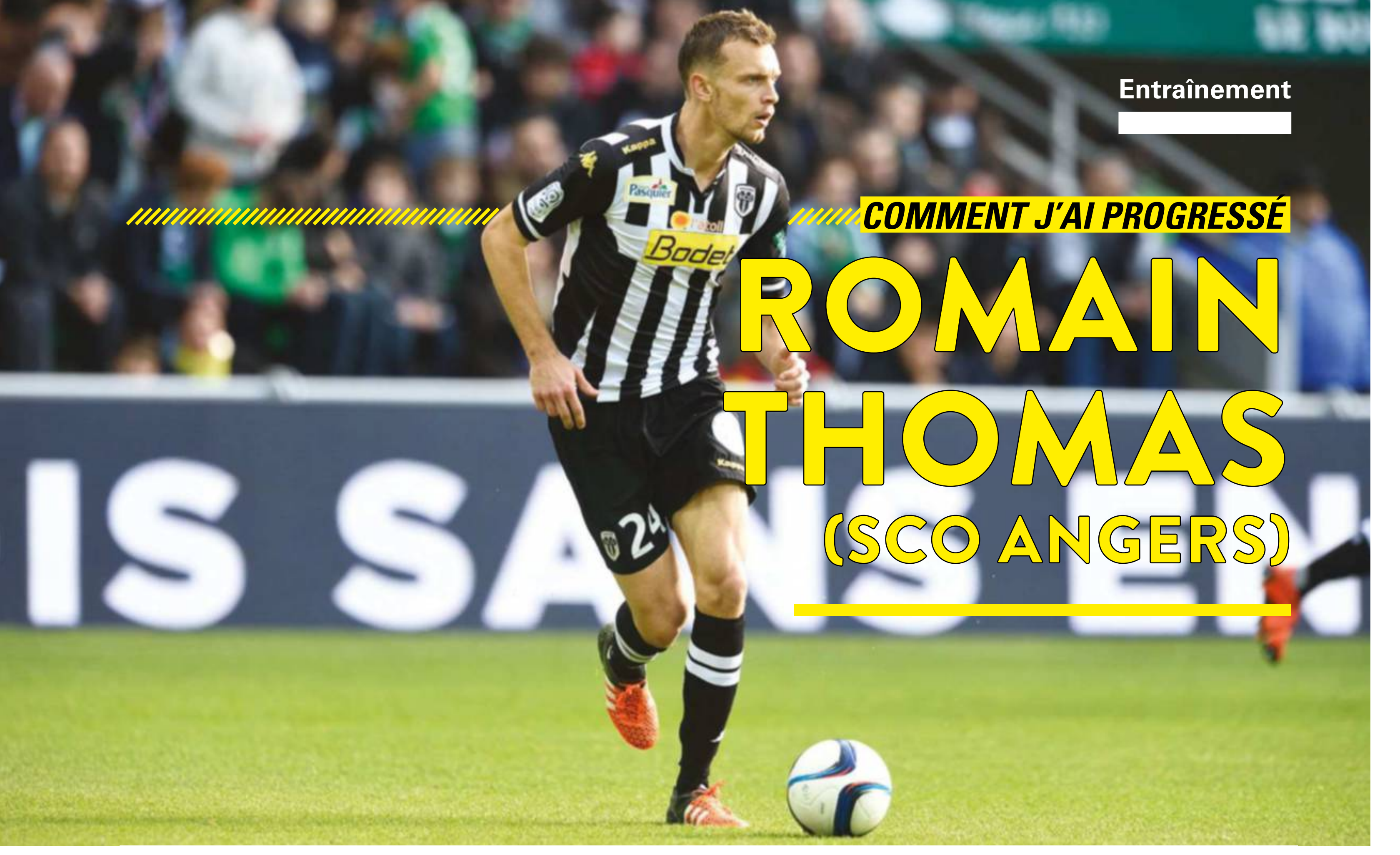
On dit souvent qu'un défenseur ne doit pas se livrer et défendre un maximum debout.
Oui, et il y a beaucoup de raisons à cela. Aujourd'hui, les attaquants sont plus habiles, donc se jeter crée des décalages derrière. Faire des tacles, ce n'est pas nécessaire. Il faut défendre au maximum debout parce qu'on peut toujours rattraper la situation. Lorsqu'on est par terre, le temps de se relever, c'est beaucoup plus compliqué, forcément.

"Lorsqu'on est gosse, on voit Messi, Cristiano, on se dit qu'on veut faire comme eux, être devant et marquer des buts, mais le football, ce n'est pas que ça."

Comment travailler son sens de l'anticipation?
C'est de la vision du jeu. Il faut savoir regarder ce que fait l'adversaire direct. Parfois, on peut passer devant l'attaquant, d'autres fois non. Si l'attaquant est en mouvement et vient vers le ballon, c'est très compliqué de pouvoir passer devant. Sur les ballons en profondeur, avoir une bonne lecture du jeu permet de couper la trajectoire. Au début, on essaie une fois, deux fois pour voir comment ça se passe, et puis à force, on progresse, on arrive à le faire et ça devient une qualité naturelle. Certains le font naturellement parce qu'ils n'ont pas la vitesse, mais le sens de l'anticipation.

Comment un défenseur de petite taille peut-il appréhender un duel face à un grand attaquant?
Il faut défendre avec ses forces. Lorsque vous tombez sur un attaquant très, très grand, ça ne sert pas à grand-chose d'aller au duel aérien avec lui. Il faut surtout prendre du recul au départ ou le gêner dès le début de l'action. Fabio Cannavaro (1m76) n'était pas le plus grand, mais il gagnait un maximum de ballons de la tête. Il faut jouer avec ses forces et toujours s'adapter à la situation et au coéquipier à ses côtés.





COMMENT J'AI PROGRESSÉ

ROMAIN THOMAS (SCO ANGERS)

Avant de s'imposer comme un pilier indéboulonnable de la défense centrale du SCO d'Angers, Romain Thomas a pas mal galéré entre périodes de chômage, CFA, National et L2. Une progression lente, qui lui a permis de s'épanouir progressivement. PROPOS RECUEILLIS PAR ADRIEN CANDAU. PHOTO: PANORAMIC

Tu signes un premier contrat professionnel à Brest, à dix-neuf ans. Pourtant, tu joues très peu là-bas et tu finis par t'inscrire en juillet 2010 au stage UNFP pour les footballeurs au chômage. Ça a été un déclic pour toi de te retrouver sans emploi?
Clairement, oui. Du jour au lendemain, je me suis dit que tout pouvait s'arrêter. Dans mes jeunes années, j'avais un manque de maturité, je n'étais pas au point sur tout ce que j'appelle l'entraînement invisible, la sieste, bien manger, la récupération… Mais pendant ce stage UNFP, j'ai perdu huit kilos. Thierry Laurey, l'entraîneur qui nous supervisait, m'a également redonné confiance sur les plans techniques et mentaux. Et c'est comme ça que j'ai pu signer à Carquefou.

Tu joues trois ans à Carquefou, avec une montée en National, puis tu tapes dans l'œil des recruteurs d'Angers, en Ligue 2. En quoi tu t'es amélioré pendant cette période?
Déjà, à Carquefou, je me sentais important. Ensuite, je savais ce que c'était que l'échec. Celui qui a toujours tout réussi aura sans doute plus de mal à se relever en cas de coup dur. Moi, j'étais blindé mentalement. Et l'aspect mental, c'est fondamental au plus haut niveau, c'est 70 à 80% du travail selon moi.

Ensuite, tu débarques à Angers, dans le monde professionnel. Au départ, tu n'es pas forcément titulaire dans l'esprit de ton entraîneur, mais tu disputes pourtant trente-cinq matchs de Ligue 2 dès ta première saison…
J'arrive en tant que troisième ou quatrième choix en défense centrale. Pour m'imposer, j'ai travaillé sur plusieurs choses comme la musculation, qu'on ne pratique pas trop en milieu amateur, mais également le foncier, pour gagner en endurance. J'ai aussi essayé de progresser dans l'observation et la concentration, c'est fondamental à mon poste. Je me disais qu'au moment de rentrer à la maison après l'entraînement, je devais être lessivé.

Puis Angers monte en L1 à l'issue de la saison 2014-15. Tu as cherché à affiner ta technique pour réussir dans l'élite?
En L2, puis encore plus en L1, la vitesse de jeu augmente significativement. J'avais donc besoin d'accélérer mes mouvements, d'être plus vif. Vu mon grand gabarit, ce n'est pas forcément dans mes qualités naturelles. J'ai donc travaillé le jeu long pour réussir à trouver de nouveaux angles de passe. J'ai aussi bossé sur mon mauvais pied, afin d'aller plus vite dans la circulation de balle et les enchaînements, pour ressortir plus rapidement les ballons. Au final, le but, c'est de travailler pour dissimuler au maximum ses points faibles. Au plus haut niveau, tu dois être perfectionniste.

"L'aspect mental, c'est fondamental au plus haut niveau, c'est 70 à 80% du travail selon moi."

MAIS POURQUOI TANT DE HAINE?

AC MILAN INTER





Marco Materazzi et Manuel Rui Costa devant un spectacle de pyrotechnie.

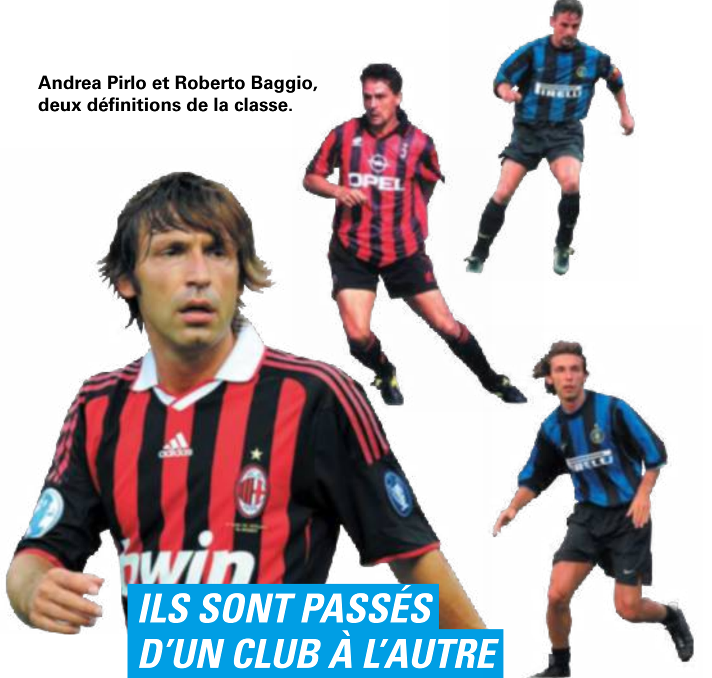
Chaque année et depuis plus d'un siècle, l'AC Milan et l'Inter se disputent le contrôle de Milan et de son théâtre: San Siro. Ou l'histoire profonde d'un divorce sportif entre deux conceptions. PAR MAXIME BRIGAND. PHOTOS: PANORAMIC / DR

Aussi fou que cela puisse paraître, l'AC Milan et l'Inter ont, un temps, formé un seul et même club. Fondé en décembre 1899, le Milan Cricket and Football Club était le rêve d'un groupe composé en majorité d'immigrés anglais. Le premier capitaine? L'un des co-fondateurs, Herbert Kilpin, fils d'un boucher de Nottingham. Le premier président? Alfred Edwards. Paradoxe total, l'AC Milan, pourtant fondé par des étrangers, décide de ne plus faire jouer de joueurs étrangers dans son équipe. Du coup, l'un des membres du club, le peintre Giorgio Muggiani, décide de quitter l'AC Milan et de fonder sa propre équipe: l'Internazionale. Voilà comment les deux clubs se sont séparés avant de s'affronter pour la première fois de leur histoire en 1908, en Suisse, dans le cadre de la Coupe de Chiasso, un jour de victoire 2-1 de l'AC Milan. Depuis, le stade San Siro a été érigé en 1926 selon la volonté du président *rossonero* Piero Pirelli et a été inauguré par un derby gagné par les *Nerazzurri* 6-3. L'Inter n'y a emménagé qu'en 1947, puis San Siro est devenu Giuseppe Meazza en 1980 en hommage au double champion du monde, ancien buteur des deux clubs. La famille se supporte depuis, dans la rivalité et pour l'honneur d'une conception du foot, désormais loin d'une Inter réputée bourgeoise et d'un AC Milan populaire.

LE REGARD DE… BENOÎT CAUET

Joueur de l'Inter de 1997 à 2001:

"Comme dans toutes les villes où il y a un voisin rival, la première chose qu'on te dit quand tu arrives à Milan, c'est qu'il faut gagner le derby. Quand tu partages le stade avec ce rival, c'est encore plus important. San Siro est un lieu à part, c'est la cathédrale du football, comme un temple, où tout le monde te pousse, te donne du souffle et de l'énergie. C'est un endroit qui bouscule toutes les émotions que tu as déjà connues. Quand tu es dans un club comme l'Inter, tu joues pour tout gagner, tout le temps, alors quand le derby arrive, tout le monde ne parle que de ça dans la ville, les gens spéculent sur les formations, ce qui donne une pression supplémentaire. Dans le stade, les deux familles se répondent en chorégraphie, c'est fort."



Andrea Pirlo et Roberto Baggio, deux définitions de la classe.

ILS SONT PASSÉS D'UN CLUB À L'AUTRE

Double vainqueur de la C1 avec l'Inter (1964, 1965), Mario Corso a toujours été clair: "*Je n'aurais jamais pu passer de* nerazzurri *à* rossoneri, *jamais.*" Pourtant, la relative proximité des deux clubs a vu beaucoup de joueurs passer de l'un à l'autre, dont certains monuments comme Roberto Baggio, Andrea Pirlo, Ronaldo, Hernán Crespo ou encore Clarence Seedorf. Au total, quarante et un joueurs ont joué pour les deux institutions. Oui, même Zlatan Ibrahimovic.



Les frères Baresi, Franco à gauche, Giuseppe à droite.

JOUEURS MYTHIQUES

Au-delà de la rivalité, il y a surtout l'histoire de deux clubs qui ont tout gagné: dix-huit championnats chacun, dix Ligue des champions à eux deux et douze Coupes d'Italie, juste pour situer. Chaque affrontement a été marqué par des icônes, notamment dans les années 60 où le mythe Gianni Rivera défiait le roi *interista* Sandro Mazzola ou dans les années 2000 quand Zanetti affrontait Maldini. Sur le banc, deux écoles, deux idées se faisaient aussi face: Nereo Rocco face à Helenio Herrera. La bascule a été les années 90 où l'AC Milan de Sacchi réinventait le football avec, entre autres, Baresi, Maldini, Van Basten, Gullit et Rijkaard. Reste que la plus belle histoire du *derby della Madonnina* est peut-être une histoire de famille où pendant plus de dix ans, Franco Baresi (AC Milan), refusé par l'Inter dans sa jeunesse, a affronté son frère Giuseppe (Inter). Que des monstres.



Sandro Mazzola.

ET MILAN S'EST MIS AU CHINOIS

Longtemps, le *derby della Madonnina,* qui tient son nom de la sculpture de la Vierge Marie placée au sommet de la cathédrale de Milan, a également été animé par les figures qu'étaient les présidents mythiques des deux clubs. Mais ça aussi, c'était hier, car la conjoncture économique a poussé les institutions à se retrouver toutes les deux entre les mains de propriétaires chinois. Plus de Berlusconi, qui était en poste à l'AC Milan depuis 1986, mais aussi plus de Moratti, la famille historique de l'Inter, dont le dernier membre président, Massimo, avait déjà quitté le club en 2013. Un double passage de témoin qui fait bien rire la Juventus qui, débarrassée de ses deux rivaux historiques, rafle trophée sur trophée.

14

Grand buteur de l'AC Milan de 1999 à 2006 (+un prêt en 2008-09), Andrei Shevchenko est le meilleur buteur de l'histoire du derby. C'est notamment lui qui avait sorti l'Inter en crucifiant Toldo sur un tacle en demi-finales de la Ligue des champions 2002-03.

216

Le nombre de derbys disputés jusqu'à présent. L'Inter en a remporté 77 contre 75 pour l'AC Milan, en plus de 64 matchs nuls. Le 217e duel est prévu pour le 20 novembre 2016.

QUELQUES MATCHS MÉMORABLES

1949-1950

Le plus incroyable derby milanais de l'histoire. Les *Nerazzurri* s'imposent 6-5 après avoir été menés 4-1 après dix-neuf minutes de jeu, grâce notamment à un triplé d'Amedeo Amadei. En fin de match, Enrico Candiani verra la frappe du 6-6 s'exploser sur la barre. Terrible.

2000-2001

Le 11 mai 2001, l'AC Milan explose l'Inter 6-0 lors d'un derby qui ne compte pas pour grand-chose. Un jour également resté historique pour être le seul soir où Gianni Comandini, auteur d'un doublé, a marqué à San Siro. Shevchenko, Giunti et Serginho complèteront le tableau.

2004-05

Les deux équipes s'affrontent en quarts de finale de C1. Après la victoire de l'AC Milan à l'aller, le match retour est abandonné à la 73e minute de jeu après un but annulé de Cambiasso, provoquant la colère des supporters *interisti* qui jettent un fumigène sur le gardien milanais, Dida. Amende de 200 000€ pour l'Inter, et cruelle défaite en finale contre Liverpool pour Milan.



L'ÉPOPÉE

FOREST JUMP

De 1976 à 1980, Nottingham Forest subit une transformation hors du commun. D'anonyme club de D2, le club va devenir maître des pelouses européennes en moins de quatre saisons. Un bond exceptionnel opéré en coulisses par un homme au charisme légendaire. PAR RAPHAEL GAFTARNIK. PHOTOS: PANORAMIC / DR

Et si Newcastle remportait les Ligue des champions 2018 et 2019? Aujourd'hui, la question fait sourire et la réponse est unanime: impossible. Pourtant, le club est actuellement en tête de Championship, tout comme l'était Nottingham Forest lors de la saison 1976-77. Cette année-là, le club anglais situé dans l'est des Midlands se prépare à monter en Premier League, mais ne connaît pas encore le destin qui l'attend. Sacré champion d'Angleterre pour sa première année dans l'élite, l'équipe dirigée par le légendaire Brian Clough va ensuite secouer l'Europe, en décrochant la prestigieuse Coupe des clubs champions non pas une, mais deux fois, en 1979 et 1980. Un doublé pour l'histoire qui laisse toutefois une autre question en suspens: comment un club de seconde division peut-il s'installer sur le toit de l'Europe en seulement quatre années?

La remontée et le titre de champion

L'énigme se résout à l'aide d'un nom: Brian Clough. Prolifique attaquant de Middlesbrough au milieu des années 50, le buteur subit en 1961 une blessure qui change son destin. Gravement touché au genou, Clough est contraint, et après de vaines tentatives de retour sur le terrain, de mettre un terme à sa carrière en 1964. Un crève-cœur, le poussant pourtant vers d'autres horizons. Car dans le milieu, l'homme s'est déjà taillé une sacrée réputation, quelque part entre la grande gueule insupportable et le meneur d'hommes charismatique. Dès lors, une nouvelle carrière se dessine, celle d'entraîneur. D'abord avec les jeunes de Sunderland, puis en prenant les rênes d'Hartlepool (D4), Clough trouve finalement chaussure à son pied en reprenant Derby County à l'orée de la saison 1967-1968. Sous ses ordres, County accroche une montée dès la deuxième saison, et s'en va, à la surprise générale, chiper le sacre aux ogres de l'élite pour sa première apparition en Premier League. Sa réputation est née. Car bien que limogé la saison suivante pour des conflits répétés avec son président, Brian s'est fait un nom, et rebondit rapidement, jusqu'à reprendre Nottingham en 1975. Et applique ses méthodes.

En quelques semaines, Clough reconstruit son équipe. Et celle-ci est une alliance inédite de vieux briscards et d'espoirs oubliés. Pour les repérer, Clough peut compter sur son fidèle allié, Peter Taylor, ancien coéquipier du côté de Middlesbrough. L'homme a l'œil aiguisé, et n'hésite pas à aller chercher ses ouailles dans des contrées lointaines. Garry Birtles,

alors en D5, et acheté pour moins de 2000 livres, se souvient: “*Peter est venu me voir à un match de qualification pour la FA Cup et m'a donné un mois d'essai à Forest. Sur le coup, j'ai été surpris. J'avais déjà fait un essai à Villa quand j'avais quinze ans, ça n'avait pas marché, donc je pensais que j'avais laissé passer ma chance. Mais j'ai été pris. C'est Peter Taylor qui me voulait dans l'équipe, il a vu quelque chose en moi. Je lui en suis reconnaissant.*” Si Taylor a du nez, Clough a lui de la voix. Pendant que l'un s'occupe football et tactique, l'autre se mue en meneur hors pair. Une relation unique, que Clough résuma un jour à sa façon: “*Peter, ce sont mes yeux et mon cerveau, mais moi, j'ai l'estomac et la paire de couilles.*” Ainsi, sous les ordres de la doublette, Nottingham obtient sa montée dès 1977, et s'arroge

“Clough nous disait tout le temps: ‘Jouez balle à terre et dans les pieds. Si Dieu avait voulu qu'on joue dans les nuages, on y aurait quand même joué sur une pelouse.’”

Larry Lloyd, défenseur de Forest

le droit d'aller défier les cadors du foot anglais. À l'intersaison, Nottingham frappe un grand coup en recrutant Peter Shilton, alors gardien de l'équipe d'Angleterre. Le talent du portier, allié à l'envie des joueurs galvanisés par Clough, fait des merveilles. Avec seulement dix-huit buts encaissés, Shilton est élu meilleur joueur du championnat, tandis que Nottingham est sacré champion d'Angleterre. Un sacre loin d'être le fruit du hasard, puisque Forest établit un record d'invincibilité en championnat, en enchaînant quarante-deux rencontres sans défaite de novembre 77 à décembre 78.

Back to back en C1

Comme un symbole, Nottingham débarque Liverpool lors de son entrée en lice en C1. Les *Reds* sont balayés par les Rouges, qui ont su synthétiser le *kick and rush* anglo-saxon et un style plus continental fait de redoublements de



Le but vainqueur de Trevor Francis face à Malmö, en finale de la C1 1979.

passes: “*Clough nous disait tout le temps:* ‘Jouez balle à terre et dans les pieds. Si Dieu avait voulu qu'on joue dans les nuages, on y aurait quand même joué sur une pelouse’”, expliquait Larry Lloyd, défenseur de son état. Alors, forts de leur adaptabilité, les *boys* de Nottingham déroulent: Athènes, Zurich et Cologne succombent au charme de cette nouvelle place forte du football. Et en finale, ce sont les Suédois de Malmö qui s'avancent. Heureusement, Clough trouve une nouvelle fois la méthode, notamment avec son attaquant Garry Birtles: “*C'était ma première finale. Brian s'est aperçu que j'étais très nerveux. Je ne me rasais jamais avant un match. J'avais juste une barbe de trois jours, mais Brian est venu me voir et m'a envoyé me raser à l'étage. J'ai utilisé son rasoir et l'après-rasage du gardien Chris Woods. Il voulait juste me faire penser à autre chose, pour que je me calme. Je n'avais pas compris sur le coup, mais je le sais maintenant. On peut dire que ça a marché.*” Grâce à une tête de Trevor Francis, Nottingham est en effet sacré champion d'Europe, une saison seulement après sa remontée en D1 anglaise.

L'année suivante, Nottingham se fend du même exploit. Cette fois-ci, c'est Hambourg, favori allemand, qui va faire les frais des Anglais en finale. À la 19e minute, John Robertson donne l'avantage aux siens, avant que Peter Shilton n'arrête



Brian Clough

tous les ballons approchant de près ses filets. Un second sacre qui confirme que Nottingham n'est pas qu'une étoile filante, mais un club façonné par Brian Clough et son énergie presque mystique: “*Je n'ai pas appris de leçon tactique de sa part, mais comme manager, il était au-dessus,* explique Larry Lloyd. *Il nous rendait invincibles: à chaque fois qu'on entrait sur le terrain, on pensait qu'on gagnerait.*” Garry Birtles, tout en louant le génie humain de Clough, tient néanmoins à contredire son partenaire sur un point: “*Je ne suis pas d'accord sur le fait que ce n'était pas un bon tacticien. C'est sans doute le premier coach qui a utilisé le 4-5-1. Contre Hambourg, il a su changer le schéma tactique en cours de match et on a gagné 1-0. Voir que quelque chose ne va pas et s'adapter, si ça ce n'est pas être un tacticien…*” Newcastle n'a plus qu'à s'en inspirer.

PROPOS DE CLOUGH ET LLOYD TIRÉS DU GUARDIAN, BIRTLES PAR QUENTIN MOYNET.

JOUEUR DE LÉGENDE

David Trezeguet

Ils sont de plus en plus rares. Eux, ce sont les renards des surfaces. Les buteurs, les vrais. David Trezeguet était de cette race-là. Le genre de type qu'il ne fallait pas laisser seul dans les seize mètres cinquante.

PAR GASPARD MANET. PHOTOS: PANORAMIC

LE ROI DAVID

Thierry Henry avait raconté qu'il avait découvert David Trezeguet un jour d'été 1995, à Monaco. C'était un entraînement. David, qui ne connaissait personne, s'entraînait aux reprises de volée, dans son coin. Et toutes finissaient dans la lunette. Sans exception. Cette anecdote est assez révélatrice de David Trezeguet. Un homme qui ne fait pas de bruit, mais qui marque. Qui fait son boulot, ce qu'il aime et surtout ce qu'il sait faire. Bien sûr, dans le foot actuel, nombreux sont les joueurs qui affolent les statistiques, mais des buteurs de sa trempe, il n'en existe pratiquement plus. Des renards. Des joueurs attirés par le but, aimantés par le ballon. Laissez traîner une sphère dans la surface, David la transformera en but. Pourquoi? Car il aura deviné la trajectoire de la balle et la course du défenseur. Avant tout le monde. Car il était comme ça, un buteur né. Un *Trezegol*. Il était, de Monaco à River Plate, en passant par la Juve et l'équipe de France, le Roi David.

SON MATCH RÉFÉRENCE

25 août 2007. La Juventus vient de remonter en Serie A après avoir passé une année en Serie B suite à l'affaire Calciopoli. David, lui, avait décidé de rester à la Juve malgré la relégation. Et ce retour dans l'élite est un retour triomphal. Face à Livourne, pour la première journée de championnat, Trezegol s'offre un triplé. Un but de la tête, un du gauche et un du droit. Un placement parfait sur le premier, une superbe frappe enroulée sur le second et une talonnade sur le dernier. La panoplie parfaite. Et le meilleur moyen de montrer qu'il est toujours le patron.

La fiche

DAVID REZEGUET

Né le 15 octobre 1977 à Rouen
1m88

Attaquant
International français
71 sélections, 34 buts

Parcours pro
1994-1995 CA Platense (Argentine)
1995-2000 AS Monaco (France)
2000-2010 Juventus Turin (Italie)
2010-2011 Hercules Alicante (Espagne)
2011-2012 Baniyas SC (Émirats arabes unis)
2012-2013 River Plate (Argentine)
2013-2014 Newell's Old Boys (Argentine)
2014 FC Pune City (Inde)

Palmarès
1 Coupe du monde (1998)
1 championnat d'Europe (2000)
2 championnats de France (1997 et 2000)
2 championnats d'Italie (2002 et 2003)
1 championnat d'Italie de Serie B (2007)
1 championnat de seconde division argentine (2012)
1 Trophée des champions (1997)
2 Supercoupes d'Italie (2002 et 2003)

5 BUTS À RETENIR (À RETROUVER SUR YOUTUBE)

1. France/Italie (2-1), le 2 juillet 2000: Finale de l'Euro 2000. 1-1 entre la France et l'Italie. À la 103e minute, il voit Pirès débouler sur le côté gauche. Il anticipe, se recule, arme sa reprise et envoie un missile dans la lucarne. But en or. La France est championne d'Europe.
2. Juventus Turin/Real Madrid (2-0), le 10 mars 2005: Huitièmes de finale de C1. Battue 1-0 au Bernabeu, la Juve doit renverser la vapeur. Et qui d'autre que Trezeguet pour mettre les siens sur les bons rails d'un retourné aux six mètres?
3. AS Monaco/Rennes (3-1), le 15 janvier 2000: Un centre. Un angle fermé. Une reprise de volée du gauche. Une lucarne. La perfection.
4. River Plate/Ferro Carril Oeste (3-0), le 31 mars 2012: De retour en Argentine, pays de son enfance, il continue de régaler. Comme en témoigne cette volée du droit à l'entrée de la surface qui finit en pleine lucarne.
5. Manchester United/AS Monaco (1-1), le 18 mars 1998: En quarts de finale de C1, David envoie une praline en pleine lunette et qualifie les siens pour la demi-finale. Il a alors vingt ans. Les prémices d'une grande carrière.

3 CHOSES QUE VOUS NE SAVEZ PAS SUR LUI

1. En 1995, le jeune David effectue un essai concluant au PSG, mais le club parisien décide ne pas le garder, ne souhaitant payer pas les 15 000 francs mensuels et l'appartement demandés par le joueur. Il filera à Monaco quelques semaines plus tard.
2. C'est Fabien Barthez qui lui a rasé le crâne à blanc pour la première fois lors de la Coupe du monde 98. Chauves reconnaissent chauves.
3. Si David Trezeguet est né en France en 1977, c'est parce que son père, Jorge, a évolué au FC Rouen entre 1976 et 1979. Merci à lui.

MAILLOTS ET LÉGENDES

AS SAINT-ÉTIENNE

L'AS Saint-Étienne, c'est la folie des années 70, des supporters et un stade en ébullition, une ville industrielle qui a fait rêver toute la France, et surtout un maillot vert que toute une génération a obligatoirement porté.

PAR KEVIN CHARNAY. PHOTOS: PANORAMIC / DR





À la toute fin du XIXe siècle, l'artisan qui vient dans le bureau de Geoffroy Guichard n'a aucune idée de l'importance que va prendre son initiative de poser des stores verts. Car quelques années plus tard, l'entrepreneur stéphanois choisit cette même couleur un peu au hasard, pour créer le logo de sa nouvelle société, le groupe Casino. En 1919, le groupe crée une section sportive: l'Amicale des employés de la société des magasins Casino, qui devient rapidement l'Amicale Sporting Club (ASC). Et bien sûr, les joueurs adoptent le maillot vert si cher à Casino. En 1927, lorsque l'ASC fusionne avec le Stade forézien universitaire pour créer l'ASSE, Pierre Guichard, le fils de Geoffroy, ne cède pas. Le club de foot professionnel de la ville de Saint-Étienne évoluera avec le vert de Casino, et pas avec le rouge du Stade forézien. "*Qui c'est les plus forts? Évidemment, c'est les Rouges*", ça aurait tout de suite moins bien sonné.

LE MAILLOT MYTHIQUE DU FOOT FRANÇAIS

Une tunique 100 % coton, 100 % verte, un col rond avec un liseré bleu-blanc-rouge, le discret logo du coq sportif et l'énorme sponsor Manufrance. Voilà les ingrédients pour réaliser la tenue la plus mythique de l'histoire du football français. C'est en tout cas le titre qu'ont octroyé les lecteurs de *France Football* au maillot 1976 de Saint-Étienne selon un sondage du mois de mars 2016. Et à l'écrasante majorité. En même temps, jamais un maillot de club n'a été aussi populaire en France.

CLUB OUBLIÉ

STADE HELVÉTIQUE DE MARSEILLE

Au début du XXe siècle, le premier club de Marseille n'était pas l'OM. Il s'agissait du Stade helvétique, fondé par la forte communauté suisse de la ville.

PAR KEVIN CHARNAY . PHOTO: DR

Au début du XIXe siècle, des milliers de Suisses débarquent à Marseille pour travailler dans l'hôtellerie-restauration ou la banque, jusqu'à devenir la deuxième plus grande communauté de la ville derrière les Italiens. C'est ainsi qu'en 1904, cinq ans après la naissance de l'OM, le club de La Suisse est fondé, avant d'être renommé Stade helvétique de Marseille.

Le SH ne tarde pas à devenir un géant du football marseillais et français. En dix ans d'existence, les Suisses de Marseille trustent six titres consécutifs de champion du Littoral (compétition entre les clubs de la cité phocéenne) entre 1909 et 1914, et surtout trois titres de champion de France USFSA en 1909, 1911 et 1913. Le Stade helvétique est donc le premier club marseillais à être champion de France, brisant ainsi l'hégémonie des clubs parisiens, en comptant parmi ses rangs dix Suisses et un Britannique. Malheureusement, la belle histoire ne dure pas longtemps. En 1914, le début de la Première Guerre mondiale coupe net les performances du SH. Malgré le statut



neutre de la Suisse, le club doit fermer ses portes, faute d'adversaires, tous mobilisés sur le front. En 1927, le club renaît de ses cendres et troque sa tunique jaune et noir pour un maillot aux couleurs de la Suisse. Sans stade, le SH est obligé d'organiser une tombola pour acquérir l'emplacement d'une nouvelle enceinte. Sauf que l'un des organisateurs se tire avec la caisse... Dur, d'autant que l'emplacement deviendra plus tard le stade Vélodrome.



L'AGENDA

DU 17 NOVEMBRE AU 10 DÉCEMBRE

SAMEDI 19 NOVEMBRE

• Premier League: **Manchester United – Arsenal**
Pourquoi il faut le regarder: Parce qu'on aimerait bien savoir si José Mourinho va choisir ce match pour enfin "*exploser la gueule*" d'Arsène Wenger.

• Bundesliga: **Borussia Dortmund - Bayern Munich**
Pourquoi il faut le regarder: Parce qu'après cette rencontre, le Bayern va se décider à recruter Ousmane Dembélé. Comme d'habitude, ces pique-assiette.

• Liga: **Atlético de Madrid - Real Madrid**
Pourquoi il faut le regarder: Parce que sur les vingt-deux joueurs présents sur la pelouse, il y aura neuf nommés pour le prochain Ballon d'or: Bale, Ronaldo, Kroos, Modri , Pepe, Ramos, Godín, Griezmann et Koke.

Le conseil de Jacques Salze (Clermont): *"L'Atlético monte en puissance depuis des années et ce n'est pas près de s'arrêter. Le match va sûrement être un peu fermé, car les deux équipes se connaissent par cœur, mais c'est toujours un régal tactiquement. Je suis pressé de voir comment le Real va tenter de percer le mur de Simeone. Et puis, c'est le remake de la finale de C1 quand même!"*



PHOTOS: PANORAMIC

DIMANCHE 20 NOVEMBRE

• Serie A: **Milan – Inter**
Pourquoi il faut le regarder: Parce que Mauro Icardi aura beau planter un triplé, les supporters *interisti* continueront à le détester. On ne blague pas avec la Curva.

MARDI 22 NOVEMBRE

• Ligue des champions: **Monaco – Tottenham**
Pourquoi il faut le regarder: Parce que Monaco va galérer pendant 90 minutes, avant que Kamil Glik ne vienne poser sa grosse tête sur corner dans les arrêts de jeu. Déjà un classique.

MERCREDI 23 NOVEMBRE

• Ligue des champions: **Arsenal – PSG**
Pourquoi il faut le regarder: Parce que cette fois-ci, Cavani va le réussir, son enchaînement contrôle poitrine - reprise de volée.

SAMEDI 26 NOVEMBRE

• Premier League: **Chelsea – Tottenham**
Pourquoi il faut le regarder: Parce que Diego Costa va encore se battre avec tout le monde après le coup de sifflet final, en particulier avec Michel Vorm et Danny Rose.

• Ligue 1: **Monaco – Marseille**
Pourquoi il faut le regarder: Parce que Benjamin Mendy retrouve Rémy Cabella et Romain Alessandrini, et les *selfies* avec le signe de Jul vont pleuvoir.

DIMANCHE 27 NOVEMBRE

• Ligue 1: **Lyon - PSG**
Pourquoi il faut le regarder: Pour savoir à quel poste va évoluer Corentin Tolisso: milieu relayeur, meneur de jeu, attaquant, ailier, latéral, gardien, stadier?

SAMEDI 3 DÉCEMBRE

• Premier League: **Manchester City – Chelsea**
Pourquoi il faut le regarder: Parce qu'après avoir mis José Mourinho la tête sous l'eau, Antonio Conte va faire pareil avec Pep Guardiola. Le tout avec Victor Moses arrière droit, qu'est-ce qui y a?

DIMANCHE 4 DÉCEMBRE

• Serie A: **Lazio – AS Roma**
Pourquoi il faut le regarder: Pour voir Francesco Totti faire sa sortie annuelle pour ruiner les espoirs de la Lazio. Sur pénalty, si possible.

MARDI 6 DÉCEMBRE

• Ligue des champions: **Bayern Munich – Atlético Madrid**
Pourquoi il faut le regarder: Parce que ça commence à faire longtemps qu'on n'a pas vu les pro- et anti-Simeone débattre de son génie tactique ou son anti-football.

MERCREDI 7 DÉCEMBRE

• Ligue des champions: **Real Madrid – Borussia Dortmund**
Pourquoi il faut le regarder: Parce qu'on va voir si Pierre-Emerick Aubameyang est vraiment un meilleur footballeur que Karim Benzema, comme le prétend le Ballon d'or France Football.

SAMEDI 10 DÉCEMBRE

• Ligue 1: **PSG – Nice**
Pourquoi il faut le regarder: Parce qu'il est temps de savoir si la bande à Lucien Favre est capable de vraiment embêter le champion de France cette saison.

Le conseil de Jérémy Gavanon (ex-Marseille): *"Il est temps de voir Nice contre une vraie top équipe. Après ce match, on saura sûrement si Nice peut aller au bout et prétendre au titre de champion. Personnellement, j'y crois."*



DIMANCHE 11 DÉCEMBRE

• Serie A: **Torino - Juventus**
Pourquoi il faut le regarder: Parce que, comme cela a été le cas lors des deux dernières saisons, la Juve va marquer le but décisif à la 93e minute. Cruelle.

• Premier League: **Liverpool - West Ham**
Pourquoi il faut le regarder: Parce que Dimitri Payet va planter un amour de coup franc, que Jürgen Klopp va tomber sous son charme, et qu'il va donc le faire signer à Liverpool au mercato d'hiver.

LES ONZE TYPES…

QUI ONT VÉCU UNE INJUSTICE

La vie a souvent un côté injuste. Même sur un terrain de football. Et ce n'est pas ces onze footballeurs qui diront le contraire. PAR GASPARD MANET. PHOTOS: PANORAMIC

1 Mohamed Sokhra

Le portier du club de Fès pensait bien faire quand il a lui-même intercepté un *streaker* qui s'était introduit sur la pelouse. Sauf que l'arbitre a estimé que ce n'était pas son rôle et l'a sanctionné d'un carton rouge. La prochaine fois, il laissera les stadiers se débrouiller.



2 Uroš Spajic

Mauvais endroit au mauvais moment. En 2013, le Toulousain Spajic est exclu face à Valenciennes après une faute sur Pujol commise par…son coéquipier Yago. Peut-être qu'ils avaient la même coupe de cheveux, aussi.

3 Jetro Willems

Il est entré dans la légende en 2015 pour avoir reçu le carton rouge le plus rapide de l'histoire du championnat néerlandais, après seulement vingt-neuf secondes. Sauf qu'au ralenti, on voit bien qu'il ne touche pas son adversaire sur le tacle. Au moins, il est dans l'histoire, c'est déjà ça.

4 Éric Rabésandratana

PSG-OM, 1997. À la lutte avec Rabésandratana, le Marseillais Ravanelli s'écroule dans la surface parisienne après s'être auto-crocheté… Derrière, le penalty est transformé et l'OM repart du Parc avec les trois points. Près de vingt ans plus tard, on en parle encore.



5 Patrick Battiston

Demi-finales de la Coupe du monde 1982. France-RFA. Lancé en profondeur, Battiston s'en va défier le portier allemand, Schumacher. Mais ce dernier sort comme une furie et le fracasse de tout son poids. Direction l'hôpital pour Battiston. Coup franc? Carton rouge? Non non, "*jouez*" dit monsieur l'arbitre.



6 Marco Verratti

Lors du PSG-Arsenal de C1 2016-17, Marco Verratti voit rouge après une altercation avec Olivier Giroud. Altercation à laquelle le Français a toutefois participé tout seul, Verratti étant totalement innocent. Heureusement, la FIFA lèvera la suspension dans la foulée.

7 Frank Lampard

Lors du Mondial 2010, l'Angleterre, menée 2-1 face à l'Allemagne, égalise juste avant la pause. Enfin presque… L'arbitre décide de ne pas valider le but, alors que le ballon est entré d'au moins vingt centimètres. Ah, s'il y avait eu la *goal-line technology*…

8 Sulley Muntari

Février 2012. 25e journée de Serie A. Milan mène 1-0 face à la Juve, et croit doubler la mise par Sulley Muntari. Sauf que selon l'arbitre, la balle, qui est entrée de bien quarante centimètres, n'a jamais franchi la ligne. Graciée, la Juve revient à 1-1 en seconde période. Et remportera le titre en fin de saison.



9 Tony Vairelles

Novembre 1998, Tony Vairelles participe à l'historique victoire du RC Lens face à Arsenal en C1. Une joie toutefois ternie par le carton rouge reçu par l'attaquant français pour un prétendu coup de boule à Lee Dixon. Coup que Tony n'a jamais porté, mais peu importe, la FIFA le suspendra quand même pour un match. Allez comprendre.

10 Jonathan Pitroipa

CAN 2013. Demi-finales. Fauché en pleine surface, le Burkinabè Pitroipa pense obtenir un penalty. L'arbitre opte plutôt pour une simulation, et lui adresse un deuxième jaune synonyme d'expulsion. L'arbitre a reconnu son erreur après la rencontre, et Pitroipa a donc pu jouer la finale. Ouf.

11 Edinson Cavani

Prendre un doigt dans les fesses, entendre des insultes à l'encontre de son père et se prendre un carton rouge parce que le coupable s'effondre à l'arrivée de l'arbitre, voilà la mésaventure qui est arrivée à Edinson Cavani lors de la Copa América 2015. Dur.





- Dribbles, buts et autres pépites en vidéo
- L'actu en images, légendées par SoFoot Club
- Et les couvertures de So Foot Club ainsi que les sommaires en avant-première